

INKED TATOUAGE CULTURE. STYLE. ART.

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

Inked Girl
AMY FORRESTER

PLUS

COYOTE
SANSEVERINO
HOME GARAGE
JULIEN "BLACKLINER"
MARTY
TIN-TIN

TATOUAGE ET CAMBOUIS

ENCRE ROCK'N ROLL & HUILE DE VIDANGE

6 pack

L 19013 - 9 - F: 5,90 € - RD



#9

MAI/JUIN 2012

FRANCE METROPOLITAINE 5,90 €
BELGIQUE/ROMANIE 6,50 € - SUISSE 12 CHF - ROMANIE 12,000 XPF



Photo: Vincent Joubert - Artwork: John Hammond - Relation press: Agency 11 M

HELSTONS

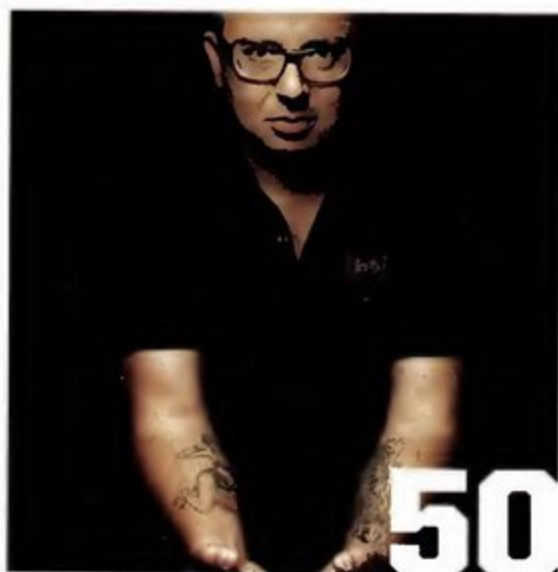
. le cuir .

B L O U S O N A C E

Cuir de vachette épais 1,2/1,4 mm. Couleur marron aspect "patiné", existe aussi en noir-blanc. Protections amovibles homologuées CE (épaules, coudes, dorsale). Gilet intérieur (corps, manches) chaud et amovible. Protection contre la pluie par membrane.

www.helstons.net

Sommaire



Sur la couverture. Photo WARWICK SAINT, styliste YOUNG-AH KIM, coiffure STACI CHILD pour redken/
cutler chez de facto, maquillage DANIELA KLEIN utilise MAC cosmetics chez the wall group, merci à
HARLEY-DAVIDSON NEW YORK CITY pour le prêt du SOFTAIL DELUXE 2012, studio FAST ASHLEY'S.



Inked

Rédacteur en chef

Emeric Pourcelot
Tél. +33 (0) 673 595 378
Mail : mric@inkedmag.fr

Traduction

Ben Lambœuf

Secrétaire de rédaction

Emilie Tran Nguyen

Directeur artistique

Christophe Maillot

Rédacteurs France

François Chauvin, Marc Godin,
Nicolas Kiertzner, Toniorocks, Emilie Tran Nguyen

Photographes France

Velvet d'Amour, Alexandra Bay, Fabrice Berry, Ludovic Combe, Michel
Corazza, Eric Corlay, Dams, Vincent Gable, Florence Schall

Rédacteurs USA

Jonah Bayer, Matt Bertz, Lani Buess, Charlie Connell, Nick Fierro,
Ashley Hillis, Brittany Ineson, Nadia Kadri, Gilbert Macias,
Robert McCormick, Kara Pound, Anthony Vargas, Jay Zustra

Photographes USA

Joseph Chea, John Dole, Daniel Edward, Joseph Escamilla,
Richard Freeda, John Giamundo, Justin Hyte, Stewart Isbell,
Michael Kraus, Andrew Kuykendall, Lani Lee, Tom Medvedich, Marisol
Oberzauchner, Steven Perilloux, Matthew Reamer, Alexander Richter,
Warwick Saint, Kevin Sanon, Dove Shore, Magdalena Wosinska

Publicité / Partenariats**Label Régie**

14, rue Barbès - 92300 Levallois-Perret
Tél. +33 (0)1 41 91 79 79
Virginie Hoang - Mail : virginie@labelregie.com
Alisson Malaplate - Mail : alisson@labelregie.com

Abonnements**6Pack Publishing**

65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. +33 (0)4 73 29 32 42
Tarifs France : 29 €
pour 6 numéros.
Europe - Dom - USA - Canada : 44 €

Collection/anciens numéros**6Pack Publishing**

Isabelle Salat - Service collection
65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. +33 (0)4 73 29 32 42
Mail : isalat@6packpublishing.fr

Distribution

(contact réservé aux dépositaires de presse)
Olivier Le Potvin
Tél. +33 (0)1 40 33 82 46
Fax. +33 (0)1 40 33 71 13
Mail : olepotvin@digicia.com

Fabrication**Do It Yourself Publishing**

126 Route du Cap Ferret - PIRAILLAN
33950 LEGE CAP FERRET

Gérant et Directeur de la publication
Assistante de direction

Fabrice Roux
Béatrice Veyret

INKED FRANCE

65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. +33 (0)4 73 29 32 35
Fax. +33 (0)4 73 29 32 49
Mail : contact@inkedmag.fr
www.inkedmag.fr



Inked Magazine est édité par
la société 6PACK Publishing SARL
au capital de 15 000 €

65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
RCS Clermont-Ferrand 452 682 776
SIRET 452 682 776 000 11

Principal actionnaire : Fabrice Roux
Imprimé en France par CPI Aubin Imprimeur
chemin des deux croix - 86240 Ligugé

Printed in France
N° de commission paritaire : 0516 K 90837
N° ISSN : 2115-4953
Dépôt légal à parution
Distribution : MLP



Sommaire



édito



J'aime bien les side-cars parce qu'ils permettent de voyager à deux, mais je préfère de loin la moto. La moto est l'engin de rêve pour celui qui aime tailler la route et veut partir à l'aventure tout seul. En fait je vois aussi une similitude avec les tatouages qui sont eux aussi un bon moyen de s'exprimer de façon complètement unique. D'ailleurs il y a beaucoup de bikers qui portent des tattoos. Le printemps est arrivé et les températures nous permettent enfin de sortir moins couverts et de montrer un peu plus notre peau. En même temps, il est temps de sortir nos motos de l'hibernation, alors Inked a choisi ce neuvième numéro pour mettre en valeur le tatouage et les motos, tous deux encore (mais pour combien de temps) d'excellents moyens d'expression et d'individualité.

Nicolas Kiertzner (1) rencontre Julien Marty le boss des Blackliner, un team pro français de FMX, Eric Corlay (2) a pris en photo Coyote, le créateur et dessinateur des BD Mammoth & Piston et Litteul Kévin, Andrew Kuykendall (3) immortalise la mode biker (et du cuir) en pleine action, et Nadia Kadri (4) a photographié notre Inked Girl, Amy Forrester. Amy est clairement l'accessoire le plus brillant que l'on n'ait jamais vu sur une moto ! Non ? Tin-Tin, l'homme qui a contribué à faire évoluer le milieu du tattoo en France, rencontre Fabrice Berry (5) pour une séance photo, et Franck Guérin raconte à votre serviteur (6) comment il a importé en France le concept d'aménagement de garage à l'américaine.

Toniorocks (7) à discuter avec Clarisse Mériegeot pour la sortie de son livre mais aussi avec Gros Gros, pour faire le point sur les conventions et clubs motos en France. Il a aussi rencontré Running Bear le tatoueur Navaro lors d'une de ses sessions hivernales dans le Haut-Doubs, pendant que Florence Schall (8) prenait des photos.

Nous avons aussi une sélection des meilleures motos de l'année, des accessoires pour bikers et un aperçu d'une de nos boissons préférées, la bière, alors passez nous voir au bureau, il y en aura toujours aux frais.

Mric Pourcelot

Mric Pourcelot
Rédacteur en chef
mric@inkedmag.fr

**[PROCHAIN
NUMÉRO
LE 27 JUIN]**

The poster features a large, close-up, high-contrast image of Max Payne's face in the upper half, looking down with a somber expression. Below his face, on the right, is a smaller image of a man in a red bandana and tactical gear, holding a handgun. In the lower center, a woman with long dark hair is shown from the chest up, looking over her shoulder. The background is a dark, atmospheric cityscape at night with a bright light source, possibly a moon or a distant building, creating a hazy glow. The title 'MAX PAYNE 3' is prominently displayed in the center in a large, white, jagged, stencil-like font. Above the title, the text 'ROCKSTAR GAMES PRÉSENTE' is written in a smaller, yellow, sans-serif font.

ROCKSTAR GAMES PRÉSENTE

MAX PAYNE[®] 3

18 MAI

18
www.pegi.info

XBOX 360 XBOX LIVE

MAXPAYNE3-LEJEU.COM

#MAXPAYNE3

PS3

PC
DVD



©2004 - 2012 Rockstar Games, Inc. Rockstar Games, Max Payne, et les logos et les marques R sont des marques commerciales et/ou des marques déposées de Take-Two Interactive Software. "PS3", "PlayStation", "PS3" and "PS3" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, et les logos Xbox sont des marques commerciales de Microsoft group of companies et sont utilisées sous licence Microsoft. Toutes les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Tous droits réservés.

mail



Fat Mike
NOFX

facebook

INKED MAG FRANCE

Nadia Djelloul

je viens d'acheter le magazine, excellent.

François Le Sauter

Bonjour Inked France, petit coucou de la Polynésie, où vous êtes lus régulièrement !!!!!!! Continuez comme cela, c'est top !

Karl Love Argstromm

Parfaite la playlist du n° 8

Pierre Inked B

Un grand bravo à toute l'équipe d'INKED pour ce magazine plus que fameux !

Dadou Smet

Déjà impatient d'avoir le prochain numéro :)

Bastien Lemmy Gaillardon

La classe !!!!

Merci à Inked Magazine et à Dams le photographe



LECTRICE DU MOIS

CLAUDIE
FRANCE

Tu veux être la lectrice du mois?
E-mail ta photo : inkedgirl@inkedmag.fr

LECTRICE DU MOIS!

Bonjour, j'ai vu sur cette même page la photo de la lectrice du mois, comment est-elle désignée? Peut-on vous envoyer des photos? Merci de votre réponse

Aude

Bonjour, le choix de la lectrice du mois me revient et le choix n'est pas toujours facile tu t'en doutes! Mais après avoir réuni la seule condition pour espérer passer dans cette rubrique c'est-à-dire être une fille tatouée (ça fait deux non, de conditions!) Il y a un souci technique. Je m'explique, la photo présentée ne change pas, un rectangle vertical d'environ 38 par 68 mm! Mais je reçois énormément de très jolies images que je ne peux adapter au format et qui restent donc dans mes dossiers! Dommage. Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire mesdames, une jolie image comme celle de Claudie ce mois-ci et vous finirez sûrement dans les pages d'INKED!

PARUTION

Bonjour, je me présente Audrey, en fait je voudrais savoir comment figurer dans votre magazine... Je suis tatouée et passionnée par le monde du tatouage. Puis-je vous faire parvenir quelques photos de moi.

Merci pour votre réponse!

Audrey

Bonjour, si tu regardes bien le mag, nous ne proposons pas de galerie de tattoos, les rubriques possibles dans le mag sont donc la rubrique "1er tattoo" qui nous fait découvrir une fille tatouée bien sûr et qui nous raconte une ou deux anecdotes sur son/ses tattoos. Les photos de cette rubrique ne sont pas forcément des photos "pro" mais de bonne qualité quand même. Sinon si tu es "modèle" et tatouée tu feras peut-être partie des INKED GIRLS du mois. Dans ce cas-là un photographe organisera un shooting spécialement pour ça. Dans les deux cas, n'hésite pas à nous faire parvenir des images de toi avec tes

coordonnées complètes pour que l'on puisse juger et te recontacter. Sinon suite au partenariat INKED/SAIOR JERRY, nous allons prochainement organiser un grand concours dans toute la France pour élire la Miss Hori Smoku 2012 ainsi que ses dauphines lors des soirées du même nom, alors regarde bien les annonces sur la page Facebook du mag et bien sûr dans le mag. Nous en reparlerons très vite.

Pour plus de renseignements sur les soirées INKED / SAIOR JERRY, rendez vous directement sur la page Facebook d'INKED



RAPPEL... RAPPEL... RAPPEL...

Les anciens numéros sont disponibles dans la boutique de l'éditeur : freewaymag.com/boutique/anciens-numeros ou directement par courrier à :

6PACK PUBLISHING

Service collection
65 boulevard Côte Blatin
Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand cedex 1
Tél. +33 (0) 4 73 29 32 42
isalat@6packpublishing.fr



Rendez vous directement sur la page des anciens numéros de INKED



ÉCRIVEZ-NOUS. Vous avez quelque chose à dire? Envoyez vos éloges, vos plaintes, suggestions d'histoire, et autres commentaires à lettres@inkedmag.fr. Toutes les soumissions doivent inclure le nom de l'auteur et l'adresse. Les lettres peuvent être modifiées par souci de clarté, ainsi que la longueur et le contenu. Mais aussi sur facebook.com/inkedmagfrance

PREMIER TATTOO

Nom : Gasche Anne Catherine, 28 ans

Travail : esthéticienne

Ville : RIXHEIM (68)

Originaire d'Alsace, esthéticienne et modèle pin-up je suis passionnée par le milieu du tattoo.

J'ai réalisé mon premier tattoo dès l'âge de 16 ans et ce fut une véritable révélation. Avec le temps je me suis fait faire différentes pièces et aujourd'hui j'ai encore plein de projets en tête que j'aimerais bien réaliser avec différents artistes. La plupart de mes tattoos viennent actuellement de chez Tattoo Mania Studio ou d'Artemiss, deux shops de Mulhouse, mais aussi de chez Pimp Color Tattoo à Cahors. Je suis devenue modèle pin-up avant tout par passion pour les années cinquante, les voitures américaines, les belles coiffures et les vêtements à corsets.

PHOTO VINCENT GABLE





GIRRRRL

GIRRRRL ou GRRRL. GIRRRRL comme le nom d'un groupe de rockabilly improbable. GRRRL comme une référence directe au Riot Grrrl, mouvement musical aux idées féministes, à la croisée du punk-rock et du rock alternatif. GIRRRRL enfin comme Violette, une jeune pin-up, la vingtaine, pulpeuse et tatouée, incarnation rock et burlesque des effeuilleuses Dita Von Teese ou Devil Doll. Bassiste dans un groupe, modèle pour sous-vêtements, elle alterne shootings et concerts, et compose ses morceaux à l'occasion. Une fille pas comme les autres et délicieusement GRRRL. Voilà résumé la nouvelle BD « Burlesque Grrrl » de François Amoretti. Premier tome de cette histoire en 2 parties qui nous transporte dans l'univers que nous affectionnons tous... mais vous devrez patienter le temps de deux trois danses pour enfin la sentir entre vos mains, alors patience... Sortie le 14 juin, ANKAMA

**LE PLUS GRAND
NOMBRE DE
PIQÛRES À
LA MINUTE
ADMINISTRÉES
PAR UN DERMO.**

3 000

ALIEN À BORD !!

L'Artiste. Le studio de tatouage concept, créé en juin 2011 par Caroline Cottureau alias « Karopique », artiste plasticienne, conférencière au Planetary Collegium et tatoueuse depuis 20 ans, est un espace culturel trans-disciplinaire. C'est à l'occasion de la sortie du film Prometheus de Ridley Scott (Alien, Blade Runner, Gladiator...) que le studio présente une exposition unique en France du 1er mai au 30 juin en hommage à H.R. GIGER, le célèbre artiste suisse oscarisé pour son travail sur Alien. Tous les événements liés à l'artiste génèrent une mobilisation importante de la part d'un public passionné. Cette exposition est donc très attendue, d'autant plus que la dernière exposition française date de 2004 à Paris. L'exposition « UNIVERS » présentera donc sous la forme d'une rétrospective, de nombreux travaux de l'artiste sur une surface de près de 100 m² lui étant dédié. Un vernissage privé en présence de l'agent officiel de l'artiste, sera organisé à la galerie le 30 avril à 18h00.

À l'occasion de la sortie du film « Prometheus » de Ridley Scott

H.R. GIGER UNIVERS

1^{ER} MAI - 30 JUIN 2012



ARTISTE GALERIE & TATOUAGE

2 rue Valéry Moutier - 64000 PAU - www.artistat.fr

Ouverture de 11 h à 19 h et tous les 3ers dimanches du mois

nova

art

art

art

art

art

LE TÉLÉPHONE DANS LA PEAU

L'Office américain des brevets et des marques vient de délivrer à Nokia un brevet assez surprenant. Il explique la mise au point d'un tatouage faisant vibrer la peau lorsqu'il est sollicité par un appareil électronique sans fil, comme un téléphone mobile. Le rythme des vibrations pourrait être variable selon la personne qui appelle! Il y a un peu plus d'un an Nokia avait déposé un brevet à l'Office américain des brevets et des marques et qui vient d'être publié il y a quelques jours sous l'intitulé de « Communication haptique ». Ce terme, peu employé, se réfère à la science du toucher. Et c'est bien de cela qu'il s'agit... Dans le résumé de ce brevet, on peut lire que le constructeur finlandais propose un dispositif à appliquer sur la peau. Il pourrait générer un stimulus perceptible par la personne lorsqu'un champ magnétique se trouve à proximité. Concrètement, ce dispositif, prenant la forme d'un patch, remplacerait la sonnerie d'un téléphone par une vibration de la peau, prévenant d'un appel, d'un message, voire de la décharge de la batterie. Pour le moment rien de bien impressionnant... Et pourtant, Nokia pousse dorénavant un peu plus loin son invention, puisqu'au lieu d'un patch, c'est d'un véritable tatouage qu'il pourrait s'agir et c'est ici que cette info pourrait (ou pas!) nous intéresser! Dans son nouveau brevet, Nokia présente un tatouage constitué d'une encre ferromagnétique pouvant vibrer lorsqu'elle est associée à un téléphone. La conception de celui-ci est même décrite précisément dans le brevet. Ainsi, l'encre spéciale du tatouage serait réalisée à partir de matériaux ferromagnétiques. Avant de l'appliquer, il serait nécessaire d'exposer cette encre à des températures élevées pour la démagnétiser. C'est une fois le tatouage réalisé qu'il faudrait la démagnétiser grâce à un puissant aimant et fonctionnera alors de façon identique au patch. Si une telle invention était commercialisée un jour, mieux vaut espérer que ce « gadget » ne soit pas un effet de mode, et que toutes les précautions sanitaires seront respectées.



FAITES VOS JEUX

Xbox Live Marketplace propose maintenant des motifs tattoo pour votre avatar Xbox, bande de petits veinards! Vous avez le choix entre 23 motifs différents (240 Points Microsoft pour des manches, 160 Points pour les plus petits). Le seul problème avec ces avatars tattoo, c'est que vous allez payer pour des tattoos qui ne sont pas vraiment « uniques » d'après www.xboxpassion.fr. Et puis, il faut bien sûr s'assurer qu'on porte un tee-shirt pour bien en tirer parti. À notre avis, ces tattoos ne sont pas encore à la hauteur de nos attentes.

V-Attitude

Dans la vie,
tout est une question...
d'Attitude

Expérience
Tour 2012
12 & 13 MAI



Notre équipe vous accueille pendant

2 JOURS D'ESSAI

avec le choix de **20 MOTOS!!**

Prêt de matériel

HARLEY-DAVIDSON possible :

casque, gants...

Réservez sur notre site dès maintenant



Harley-Davidson
V-ATTITUDE

Zone Commerciale - 60 740 SAINT MAXIMIM

Tél : 03 44 251 251 - Fax : 03 44 251 610

www.harley-davidson-picardie.com



Make every day count*



NURSE CHARLOTTE

Petite discussion avec Charlotte à la tête de "THE DISPENSARY" Rue Marthe Varsi - Toulouse

Pourquoi « The Dispensary » ?

Un pub différent dispensant diverses cures qui font du bien au corps et l'esprit comme tout bon dispensaire.

Depuis quand l'établissement est-il ouvert ?

Ça fait tout juste six mois.

Les clients sont surpris en voyant tes tatouos ?

Je pense être bien assortie au décor du pub... sont surpris ceux qui veulent bien l'être.

Et ton tattoo préféré ?

Ma sirène échouée par Léa (Nahon), mon raton laveur minuscule par Piero (La Cour des Miracles - Toulouse) et les autres à venir...

La boisson favorite du Dispensary

Avec deux anglaises qui tiennent un pub, c'est forcément la bière... cette semaine, notre coup de cœur est la Marston's Old Empire, importée de ma ville natale.

CACAHUÈTES SALÉES

Levons notre verre à la boisson des grands penseurs et des présidents.

Derrière l'eau et le thé, la bière serait la boisson la plus consommée dans le monde. Normal, c'est si bon! Voici d'ailleurs ce que certains grands de ce monde ont à dire à propos du noble breuvage:

"Celui qui a inventé la bière était un sage". —Platon

"Sans aucun doute, la plus grande invention dans l'histoire de l'humanité est la bière. J'admets que la roue est aussi une grande invention, mais elle n'accompagne pas aussi bien la pizza". —Dave Barry

"La bière est la preuve que Dieu nous aime et veut que nous soyons heureux". —Benjamin Franklin

"Bien sûr que je suis de gauche ! Je mange de la choucroute et je bois de la bière". —Jacques Chirac

Bart, les femmes c'est comme la bière. Elles sont belles, elles sentent bon, et tu passerais sur le corps de ta propre mère pour en avoir une". —Homer Simpson

"Tu vois Norm, la vie est comme ça... Un troupeau de buffles se déplace aussi vite que le buffle le plus lent. Quand un prédateur pourchasse le troupeau, les buffles les plus lents se font toujours tuer les premiers. Cette sélection naturelle est bonne pour le troupeau parce que la vitesse et la vitalité de tout le troupeau ne cesse de s'améliorer à mesure que les chaînons les plus faibles sont éliminés. De la même manière, le cerveau humain est limité par ses neurones les plus lents. Il est très connu que l'abus d'alcool tue les cellules du cerveau, mais ce sont les cellules les plus lentes qui partent les premières. Il est donc évident que la consommation régulière de bière élimine les cellules faibles, permettant au cerveau de mieux fonctionner. C'est pour ça qu'on a toujours l'impression d'être plus malin après quelques bières. —Cliff Clavin, de la série TV Cheers



BAVARIA 8.6 GOLD

La 8.6 Gold est une blonde fruitée aux arômes d'orange, rose et de miel avec un goût légèrement amer. Elle possède un degré d'alcool plus modéré que ces consœurs, ce qui la rend plus facile à boire que les autres bières de la marque..



HEINEKEN

Cette bière lager est fabriquée en Hollande depuis 1873. Il est recommandé de la servir à 7°C. C'est une bière de choix pour une soirée torride en ville.



KRONENBOURG 7.2 BLONDE

La 7.2 s'offre un nouveau look pour 2012! Dense et moelleuse, aux arômes intenses, et à l'amertume équilibrée cette blonde de caractère sera cette année encore parmi les best-sellers de l'été

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION !

Table LED à Dessin A4 / A3



Encres Stériles HMS TATTOO

Fabrication Allemande

Composition, Stérilisation & Etat Toxicologique
Conformes aux Normes Européennes en Vigueur



Vente en Ligne sur www.hmstattoo.com

HMS TATTOO

hmstattoo@laposte.net

09 64 42 94 65
06 32 90 35 38

Entretien,

Réparation,

Réglage de

Vos Machines

Micky Sharpz

Main d'Oeuvre Gratuite



Distributeur Exclusif



WORLD FAMOUS TATTOO IRONS
from the No.1 Tattoo Equipment Supplier

France,
Territoires & Départements
d'Outre Mer

zw Custom Telephone Dial / Hornet / Line O Graph
MK IV



Dans le sens horaire à partir de la droite: *A Smile Makes It All Better*; *Tastes Like Chicken*; *The Secret Ingredient*; *Follow Me Kids!*; the artist.



LE CRITIQUE D'ART

Dans ses tableaux, Kelly Hutchison s'attaque allègrement aux vaches sacrées que sont McDonald's, KFC, et la famille nucléaire.

Après son engagement dans la marine, Kelly Hutchison a passé le plus clair des années 90 à sillonner le pays à bord d'un bus Greyhound. "J'étais engagé dans une quête spirituelle et je voulais trouver Dieu". En chemin, il trouva aussi beaucoup d'inspiration.

"Je n'avais pas de job quand j'étais ado, mais comme j'étais assez bon en dessin, j'ai pu me faire quelques tunes en vendant mes illustrations et mes bandes dessinées dans des bourses d'échange". Aujourd'hui âgé de 37 ans, Kelly est installé en Californie. "Dans le temps, je travaillais dans une soupe populaire. Cet emploi à temps partiel m'a donné une perspective assez singulière sur la façon dont les élus locaux prennent les choses en main dans les communes". Kelly a pris ses sentiments de frustration et les a mis à bon usage dans certaines de ses œuvres. "C'est pour moi un excellent moyen de me défouler, une échappée qui permet certainement à tout le monde de percevoir l'humour noir qui habite mon travail". Il veut évidemment parler des tableaux remplis de commentaires ironiques sur notre société. Dans *Tastes Like Chicken*, un chat anxieux émerge d'un carton de cuisine chinoise à emporter. Dans *Follow Me Kids!* Ronald McDonald

est assis sur une vache mélancolique. Dans *Pot Brownies*, une ménagère des années 50 est occupée à préparer des pâtisseries très spéciales.

Quand Kelly ne peint pas, il s'occupe de Dark Vomit's Crime and Outsider Art Gallery, une boutique virtuelle où l'on peut acheter des artefacts associés à des serial killers et à des crimes authentiques. Vous y trouverez des illustrations de la main de John Wayne Gacy ou Charles Manson par exemple. "Je me suis branché sur ce commerce marginal après une visite au Museum of Death de Los Angeles. J'y ai passé des journées à admirer des dessins et à lire des lettres".

Kelly porte des tatouages qui vont de pair avec sa fascination pour le macabre. À l'intérieur de son bras gauche, on peut voir une trame d'yeux réalisée par Than Wilson. Satan est sur le bras opposé, vous donnant un clin d'oeil. C'est l'œuvre d'Andy Robbins ; Satan cligne de l'oeil quand Kelly plie le coude. Kelly porte aussi la griffe de Bobby Lane de Two Roses Tattoo à San Diego. "En ce qui concerne mon art, j'essaie simplement d'en vivre pour le moment et de ne pas prendre la grosse tête. Je suis un réaliste avant tout". —Kara Pound



SPRING TATTOO SHOW

3^{EME} EDITION



2,3

JUIN 2012

TATTOOS ARTISTS
CONCERTS ET EXPO

PALAIS DES EXPOSITIONS
CHARLEROI

Ouverture des portes: 12h.

Entrée: 10€/jour 15€/we

WWW.SPRINGTATTOOSHOW.BE

X GORILLAZ

Jamie hewlett, designer primé et co-fondateur de gorillaz, qui fête cette année son 10e anniversaire, a laissé libre cours à son expression graphique, sur la toile blanche de la mythique chuck taylor all star. Qu'attendez vous? (converse.fr)



POIGNE DE FER

Les gants Loser Machine Death Grip (losermachine.com) existent en noir, marron et rouge, et même avec des cicatrices 'suicide' sur les poignets.



SUR LA SELLETTE

Ce tabouret pneumatique Biker Stool (kotulas.com) est aussi rapide qu'il est confortable.



LITTÉRATURE

Dans le temps, on lisait des livres comme cette édition de Dracula (store.wired.com) alors qu'aujourd'hui ils ont été transformés en dock de chargement pour votre iPhone.



MADE IN FRANCE

Fat Boy Clothing la marque française nous arrive avec un partenariat avec le célèbre mag US Dice (fatboy-clothing.com).



HELLO DOLLY

Rien n'est sacré pour Marina Bychkova : elle applique des tatouages sur des poupées de porcelaine (sur commande uniquement chez enchanteddoll.com). Le produit fini est à couper le souffle.



RIDE OR DIE

Pour vous mettre à l'abri avec classe des intempéries, et autres glissades... N'est pas Barry Sheene qui veut ! (www.helstons.net).



— VIANDE MORTE

À utiliser pour attendrir votre steak, plutôt que pour réaliser une salade de gencives aux prémolaires ! (whatonearthcatalog.com)



↩ PORTE-CLEFS

Ce machin me rappelle le porte-clefs de la clef des chiottes dans les vieilles stations-service ! Dispo chez Lucky 13 Appareil (greasegasandglory.com) il fait aussi office de décapsulateur.



— VOLT TRON ↗

Voici une moto électrique inspirée par le film Tron. La Xenon (\$55,000, evolvemotorcycles.com) peut atteindre 169 km/h et a une autonomie de 160 kilomètres.



FILMS

AVENGERS



Depuis plus de dix ans, Hollywood nous inonde de blockbusters où des hommes en collants flashy se castagnent avec des créatures improbables... Mais la plupart du temps, la médiocrité est de mise et il est impossible de regarder sans se bidonner ces monuments de niaiseries, mal écrits, réalisés par des manchots, dans lesquels les images de synthèse remplacent la narration. Des titres ? Les 4 fantastiques, X-Men, Daredevil, Captain America, Thor, Elektra, Iron Man... Aujourd'hui, les studios Marvel accouchent d'un gros bébé sorti du crâne d'un génie du marketing : un film avec la réunion de six héros-maison. Soit Iron Man, la Veuve noire, Œil de faucon, Thor, Hulk, Captain America et Nick Fury en cadeau bonus. Alors, supers-zéros puissance 6 ou blockbuster bourrin avec des combats jousifs entre titans ?

La différence entre le film de super-héros habituel et Avengers, c'est Joss Whedon. Scénariste pour la Marvel (Astonishing X-Men), pour le ciné (Toy Story), homme de télé (Buffy), Whedon est tout d'abord un fan de comics, un vrai. Il a évité l'écueil principal, à savoir se contenter de raconter la genèse du héros (oups, une araignée radioactive m'a mordu, mince, j'ai été exposé à des rayons gamma) et se concentre sur l'action. Il a donc réalisé un spectacle « hénarume », hilarant (Iron Man hérite des meilleures répliques), un vrai comics live, premier degré et nerveux, une immense baston de 2H 20 où Hulk écrase des aliens sur les gratte-ciels, Iron Man pulvérise ses ennemis au laser et la Veuve noire promène ses fesses dodues dans une combi en latex. Une bombe ! —Marc Godin. Sortie le 25 avril

FILMS



CONTREBANDE

Producteur malin des séries TV Entourage, Boardwalk Empire ou En analyse, Mark Wahlberg est un acteur qui alterne bons films (Fighter, The Yards, Boggie Nights) et nanars d'action où il montre ses biscotos (Max Payne, Shooter...). Contrebande se voudrait la synthèse du cinéma de Wahlberg, quelque chose comme un polar d'auteur. Sauf que le scénario est truffé d'invraisemblances, que l'action est évacuée et que l'on a l'impression d'assister à un documentaire mou et asthmatique sur la contrebande entre les USA et le Panama. —Marc Godin. Sortie le 16 mai



MARGIN CALL

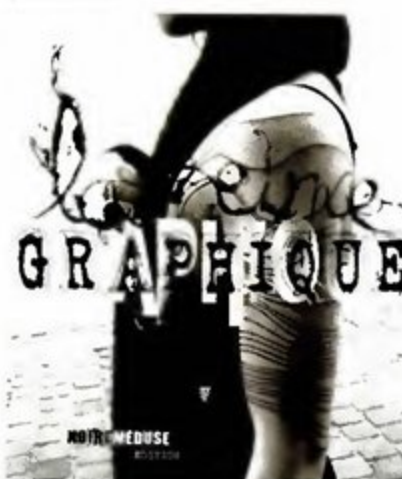
Margin Call se déroule la veille du krach de Wall Street en 2008, dans le building d'une banque d'affaires style Lehman Brothers. Un jeune analyste découvre que sa firme va devoir liquider ses actifs toxiques, et qu'elle va donc provoquer un tsunami, foutant l'économie mondiale aux chiottes. La grande idée du réalisateur J.C. Chandor, c'est de tourner son film comme un polar. C'est une course contre la mort, où l'on se flingue à coups de millions de dollars. Le casting est éblouissant et, en bonus, on comprend tout aux subprimes. Merci J.C. —M.G. Sortie le 25 avril



NOUVEAU DÉPART

Incapable de surmonter sa douleur, un journaliste veuf, incarné par Matt Damon, déménage avec ses deux enfants et s'installe dans... un zoo. Auteur de ce petit miracle d'émotion, Cameron Crowe, ancien rock critic, un cinéaste fin et délicat, auteur de Presque célèbre, un des meilleurs films sur le rock. Il parle ici du deuil, de la famille, de la possibilité de s'offrir une vie meilleure. C'est souvent sublime, avec une B.O. ponctuée de tubes et de la musique stratosphérique du chanteur de Sigur Rós. Un coup de cœur doublé d'un coup au cœur. —M.G. Sortie le 18 avril

LIVRE



LA VEINE GRAPHIQUE

« On peut définir « la veine graphique » comme une rive nouvelle du tatouage moderne, une déviation de son cours, une subversion de ses principales sources d'inspiration. Au background esthétique-culturel du tatouage, se substitue l'interminable réservoir que sont les arts graphiques » Ce recueil écrit par Christophe Escarmand, est issu d'un travail de 15 tatoueurs. Comparativement aux autres livres sur le tatouage, l'auteur propose une alternative à l'iconographie classique par le biais de créatifs ayant réussi le tour de force d'imposer leurs propres codes. Dispos dans la boutique du mag p 70. Livré avec un sticker et signé de la main de l'auteur.

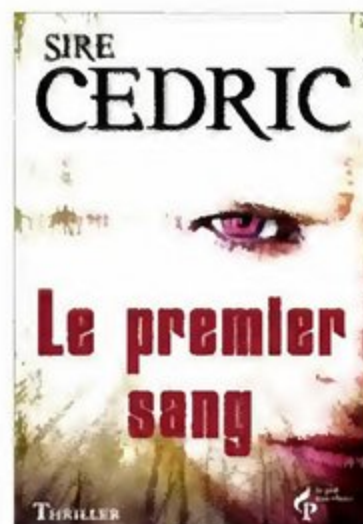
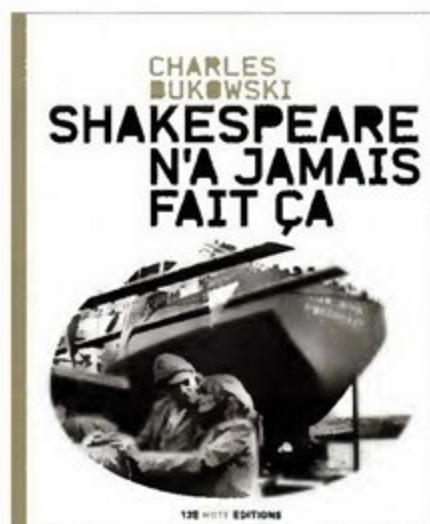
DVD



13 ASSASSINS

Takashi Miike est un des cinéastes les plus prolifiques du monde avec 88 films en 20 ans, sans parler de ses films télé... Quand on lui parle de cette frénésie, Miike se marre doucement : « Moi, à l'inverse, je me demande pourquoi est-ce que les autres réalisateurs ne tournent pas plus de films ! Je prends tout ce qui se présente à moi. » Réalisateur d'œuvres extrêmes comme Ichi the Killer ou Audition, il signe ici, grâce à un budget enfin à la hauteur de ses ambitions, un des plus beaux films de chambara (film de sabre). Ça coupe, ça charcle, ça saigne, c'est beau et c'est violent. Attention, chef-d'œuvre ! —M.G.

ÉCRIRE. BOIRE. SURVIVRE.



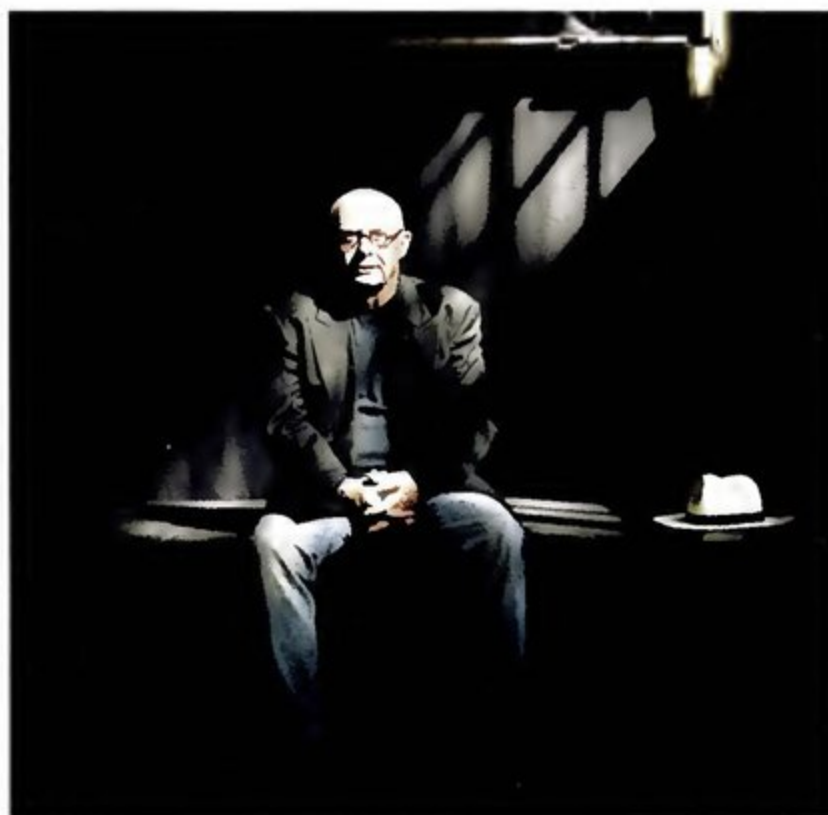
Les poncifs de la chronique littéraire nous obligent à passer par là, alors autant le faire de suite : Dan Fante est le fils de John Fante, le parrain séminale, le géniteur ultime de tout le dirty realism, de toute la Beat Generation, précurseur de cette écriture crasse, très/trop honnête, mettant en scène la réalité de la vie des paumés de l'American Dream, et ce dès les années 30... Grandir et se construire, a fortiori en tant qu'écrivain, sous l'égide d'une telle figure paternelle fut certainement plus qu'ardu pour Dan, qui en porte les stigmates de toutes parts, alcoolisme et génie littéraire en première ligne. Après avoir lui aussi produit son stère de pièces maîtresses, Dan Fante revient justement sur cette saga familiale, sur ce patrimoine que l'on devine si lourd à porter dans *Dommages collatéraux*, *L'héritage de John Fante* ou *A Family's Legacy*

of Writing, Drinking and Surviving : Fante, a Memoir en VO. Une thérapie expiatoire pour lui, sans doute, un siècle d'histoire sombre de l'Amérique pour nous, où vous verrez passer, outre ce père omniprésent, le reste de la famille Fante, jusqu'au fameux chien Stupide, mais aussi Faulkner, Selby ou Bukowski...

Ce vieux Buk, d'ailleurs, n'en finit plus de survivre à son propre mythe. Pour nous Français, cette légende est en partie née aux

dépend de Bernard Pivot, lui, le tenancier des belles lettres, qui un malheureux jour de 1978 eut la mauvaise idée d'inviter Bukowski sur son plateau... Shakespeare n'a jamais fait ça, journal de bord plus que véritable objet littéraire, revient justement sur cette « tournée » promotionnelle. D'un côté, les différentes étapes, où lectures publiques et interviews se succèdent, au grand dam d'un Hank qui s'emmerde ferme, qui méprise gentiment le monde entier, qui n'a cure de quelque contrainte que ce soit (du genre ne pas trop picoler et rester sur un plateau TV quand on y est invité, sic !), ce Hank qui se livre, sans retenue ni arrière pensée, fataliste... De l'autre, on découvre un Charles presque délicat, voire romantique, touchant car touché, par sa future femme Linda Lee, son ami photographe Michael Montfort (dont certains clichés intimes et mémorables parsèment ce bel objet) qui l'accompagnent dans ces pérégrinations, mais surtout par son retour sur les terres allemandes qui l'avaient vu naître, cinquante-huit ans auparavant... Bukowski rend le banal exceptionnel, de sincérité et de résignation, mais y ajoute ici, peut-être bien malgré lui, une once de tendresse, dont ne le croyait pas forcément capable.

Lauréat de multiples prix littéraires, Sire Cédric œuvre dans une veine mêlant le polar pur et dur au fantastique, voire à l'horreur. Fans de Stephen King et Clive Barker, voici votre nouvelle idole. Après les acclamés *L'enfant des cimetières* et *De fièvre et de sang*, le Toulousain frappe fort et là où ça fait bien mal avec *Le premier sang*. Eva Svärta, la profleuse albinos, marginale et torturée, est toujours sur les traces de son père, assassin de sa mère et de sa sœur jumelle, mais en même temps officiellement engagée dans une enquête terrifiante et... sanglante. Si de prime abord, les histoires entremêlées peuvent paraître relativement banales (j'ai dit « relativement » !), l'auteur fait montre d'une telle dextérité pour édifier sa trame que son travail en devient fascinant. Il a également la sagesse, d'autant plus louable que ce joli pavé y va de son demi-millier de pages, d'user de chapitres courts, rendant la lecture haletante, endiablée. Nous tenons enfin en France un pair des Chattam, Herbert ou Masterton !



VIDEO GAMES

**MAX PAYNE 3**

PLATFORMES: PS3, XBOX 360, PC

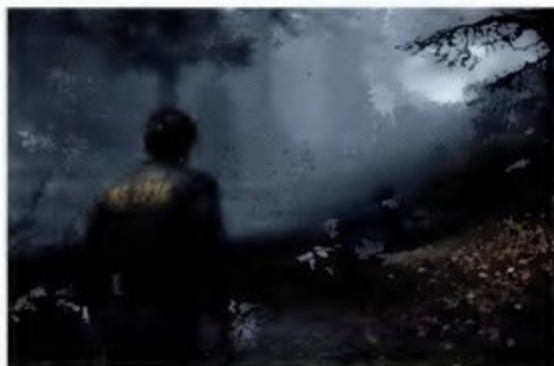
Max Payne a eu la vie rude depuis ses dernières aventures. Il a quitté le NYPD, il est allé noyer ses chagrins dans les bouteilles, a pris du poids, perdu des cheveux et travaille comme détective privé pour un magnat brésilien de l'immobilier à São Paulo, Rodrigo Branco. Quand un groupe paramilitaire prend en otage la femme de son patron, Max reprend les armes et se met sur la piste des ravisseurs. Ce nouvel épisode développé par Rockstar Games, les créateurs de Grand Theft Auto, comprend en plus de l'histoire sombre et torturée, des mécaniques de tir innovantes pour des fusillades minutieuses, l'intégration complète du système Comportemental Euphoria de Natural Motion pour des mouvements réalistes. Max Payne 3 est bien une expérience cinématographique fluide et extrêmement détaillée. En plus d'une campagne solo captivante, Max Payne propose également pour la première fois dans l'histoire de la série une expérience multijoueur intense et addictive. Le multijoueur de Max Payne 3 reprend le même univers cinématographique, les mêmes fusillades et le même sens du déplacement que le mode solo, le tout intégré dans le monde en ligne du multijoueur. Utilisant les éléments de gameplay et de fiction propres à l'univers de Max Payne.

Pour ceux qui aiment: *City of God*, *Grand Theft Auto*, *The Transporter*

**RESIDENT EVIL: OPERATION RACCOON CITY**

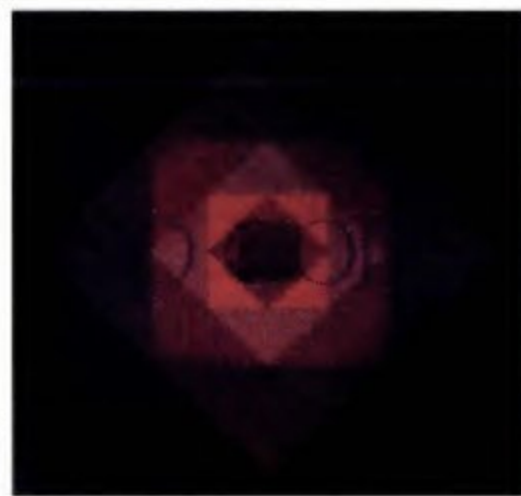
PLATFORMES: PLAYSTATION 3, XBOX 360

Tout comme les zombies, ce genre favori refuse tout simplement de s'éteindre. Operation Raccoon City effectue donc un retour dans le passé, jusqu'à la deuxième épidémie. Le gouvernement a ordonné une quarantaine après que la population de la ville industrielle est tombée sous le coup du T-virus. Employé par la société Umbrella Corp. qui est responsable de la dissémination accidentelle du virus, vous devez éliminer les zombies ainsi que les humains de la ville avant de faire disparaître toute preuve de l'implication de la société pharmaceutique dans cette sordide affaire. Vous pouvez améliorer vos chances de survie en vous associant à trois autres joueurs, mais si l'un d'eux est infecté, son personnage devient zombie et vous ne pourrez l'arrêter qu'en lui logeant une balle dans le crâne. Pour ceux qui aiment: 28 Weeks Later, Resident Evil 2, Shaun of the Dead —M.B.

**SILENT HILL: DOWNPOUR**

PLATFORMES: PLAYSTATION 3, XBOX 360

Après quelques versions assez capricieuses, la huitième édition de ce jeu classique de survie et d'horreur retourne vers la formule qui lui a permis de connaître tant de succès dans le passé. Le joueur assume l'identité d'un détenu qui tombe sur la ville abandonnée de Silent Hill après l'accident de son camion de transfert carcéral. Vous devez résoudre des énigmes afin de progresser dans un environnement hostile et désolé, et vous devez faire face à vos propres démons qui ressurgissent soudain du passé. Quand la pluie torrentielle se mettra à tomber, attraper froid et avoir les chaussettes mouillées seront les moindres de vos soucis. Les munitions sont maigres, les armes ne sont pas toujours fiables et précises, et les ennemis sortent d'absolument partout. Vous avez encore moins de chances de vous en sortir intact que dans les douches de la prison. Pour ceux qui aiment: Jacob's Ladder, Alan Wake, Flat liners —M.B.

**LA PLAYLISTE****Inked**

PAR TONIOROCKS

BETH HART & JOE BONAMASA**"Chocolate Jesus"**

L'alliance d'une voix à fort caractère, d'un gracieux bluesy virtuose et d'un vicieux morceau de Tom Waits...

SPOEK MATHAMBO**"Let Them Talk"**

Quel étrange personnage que ce Spook... Issu des townships de Johannesburg, le voilà parachuté chez SubPop (!) pour nous proposer un second album... déroutant...

16

"Her Little 'Accident'"

Lourd, sombre, grasseyé, mais pour autant terriblement groovy et catchy !

NO OMEGA**"Breathe"**

Un hardcore lugubre, sensible, intense, intelligent.

SAINT VITUS**"Blessed Night"**

Premier enregistrement depuis 17 ans. Retour payant ? Et comment !!!

SHARKS**"Arcane Effigies"**

Vous vous êtes déjà demandé comment sonnerait Elvis Costello sous une bonne couche de disto ?

ANTHONY GREEN**"Get Yours While You Can"**

Le chanteur de Circa Survive corrobore autant sa bipolarité que sa créativité.

ANTI-FLAG**"The Neoliberal Anthem"**

Un cri de ralliement tellement contagieux, que vous n'aurez d'autre choix que d'adhérer à leur message !

THE LIFE AND TIMES**"Day Eleven"**

Un post-rock délicat, ciselé, articulé autour d'un batteur hors-norme.

PIANOS BECOME THE TEETH**"Good Times"**

Thursday & Thrice ont lâché l'affaire, mais PBT prouvent que le screamo est encore d'actualité.

THE SADDEST LANDSCAPE

"In Love With the Sound" A la fois heavy et mélodique, une catharsis pure en action.



SPRING BREAK SOUNDTRACK

PAR TONIOROCKS

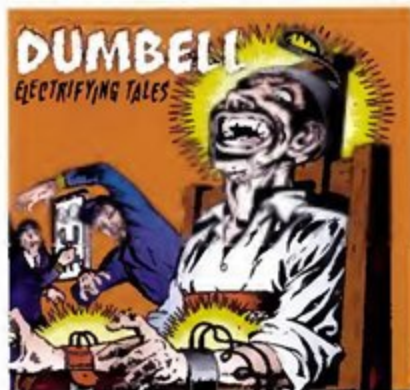
Human Jail frappe fort avec ce premier opus, *The Soul Allegory*. Dépassant allègrement l'étiquette étiquée de stoner qui leur est systématiquement attribuée, ces jeunes Lillois lorgnent plus volontairement sur des influences ouvertement southern rock, traitées par des métalleux talentueux ! Si ainsi décrite, la mixture peut paraître blasphématoire, l'énergie et le groove développés convaincront à coups sûrs qui osera presser le bouton play ! Le puissant mastering d'un des empereurs ultimes du domaine, Howie Weinberg (Slayer, Ramones, Nirvana...) vient appuyer des riffs et un feeling presque bluesy, une voix grondante, et une frappe variée. Du très bon « Lynyrd Of Conformity » !



Wow... *Dead Set On Living* est un album éreintant, éprouvant. Les canadiens de **Cancer Bats** reprennent le travail de sape là où ils l'avaient laissé après trois disques époustouflants. Pour autant, ils demeurent Cancer Bats, et là est bien l'accomplissement premier de cette entité protéiforme de onze titres. Jaye Schwarzer, bassiste du combo, a avoué s'être demandé « ce [qu'ils n'avaient] pas encore essayé », ou « ce [qu'ils pouvaient] faire mieux »... S'éloignant irrémédiablement de leur hardcore originel, ils distillent les influences les plus inattendues, les altèrent et les intègrent magistralement : le riff d'intro de R.A.T.S. pourrait par exemple gentiment rappeler Josh Homme et ses QOTSA, mais pour autant, la fureur en marche ne laisse aucun doute ni répit ! Des harmoniques chères à Snapcase, un riffing parfois à la limite thrashisant, ou des mid-tempos groovy à souhait... Peut-être bien le plus métallisant, mais définitivement l'album le plus abouti de leur carrière !



The End Starts Here avait surpris son monde et quelque peu bousculé le milieu rock couillu français. Avaient suivi de grosses dates, Sonisphere et Hellfest en tête, d'imposantes tournées, et des dizaines de chroniques dithyrambiques. A l'annonce de la sortie de *Slow Motion Disease*, **HeadCharger** était méchamment attendu au tournant. La surprise est de taille, puisque sans pouvoir parler de virage drastique, la formation caennaise a malgré tout changé... de stratégie dirons-nous. Les nouvelles compos sont indéniablement plus lissées, voire calibrées. Pour autant, impossible de parler de parjure, d'autant plus que c'est tellement bien fait, que leur sleaze/glam metal un brin vintage en devient irrésistible ! Allez les gars, un petit effort sur l'accent, virez les interludes instru vieillottes, trouvez un juste milieu entre virulence et radio-friendly, et ça sera juste parfait !



Quitte à glisser vers le rock'n'roll, autant le faire franchement. Si avant *Electrifying Tales* le nom de **Dumbell** ne me disait rien, cette fois, je suis bien certain d'avoir mémorisé ! Dumbell, c'est avant tout Paul Grace Smith, un vieux routard rôdé depuis belle lurette aux rouages du manège punk/rock'n'roll : quinze ans auprès de Sonny Vincent, des piges par-ci par-là avec d'ex-Hüsker Dü, Dead Boys ou Velvet Underground, bref, un type au CV long comme celui d'un intérimaire, la crédibilité en plus ! Désormais entouré d'un compatriote et de deux français presque aussi expérimentés (Nasty Samy et TurboGode), le sieur ne baisse pas sa garde : plus de cent dates en 2011 (!), et une nouvelle galette tonitruante : « le meilleur du punk-rock puissant, du garage charnu et du high energy rock vicieux » ! Tout est dit !



Dans la famille des « post-quelque chose », je voudrais le dernier venu... un « post-emo » serait-il envisageable ? Simplement auteurs d'une démo incroyable disponible contre un prix libre sur leur bandcamp, les Parisiens de **Valve** explorent des territoires musicaux nébuleux, basculant de la frénésie d'Orchid à certaines zones éthérées d'Envy, via des changements de directions dignes de Bloodlet. Dans ces ténèbres, le phare qu'a pu être Isis les irradie, sans les aveugler pour autant, et rayonne sur leur propre route, tortueuse, intense, angoissante, somptueuse...



Trois ans qu'on attendait un nouvel album, un nouveau chartbuster... Voilà, c'est fait, **Springsteen** égale Elvis, avec dix albums classés en tête des charts... Ces viles considérations économiques et autres bassesses du music business sont le cœur de ce *Wrecking Ball*. Il faut donc remonter plus loin dans le temps, jusqu'à Nebraska et Born In the USA pour retrouver trace d'un Bruce si vindicatif, si enragé contre cette société et ses puissants. Entre bombes classic rock typiques du Boss et reminiscences folk musculeuses de ses Seeger Sessions, il tire à boulets rouges en tous sens tel un terroriste radiophonique. If I had me a gun, I'd find the bastards & shoot'em on sight... Jamais Bruce Springsteen n'aura été aussi poignant, aussi révolté, et finalement aussi convaincant. Espérons qu'il soit mieux entendu qu'avec Born In the USA...

POMMADE MAGIQUE

La "brillantine" est de retour

Après votre épiderme, les cheveux sont sans aucun doute l'élément corporel qui se prête le mieux à la personnalisation. Vos cheveux en disent autant sur qui vous êtes que les vêtements que vous portez ; ils vous définissent et vous permettent de sortir du lot. Il y a d'ailleurs des groupes sociaux qui se servent d'un style de cheveux pour renforcer et unifier leur message et leur image, comme les greasers, les hippies ou les skinheads. L'identification est tellement forte que ceux qui n'appartiennent pas à ce groupe se gardent bien de copier sa coiffure. Parfois, la coiffure a un pouvoir politique. Quand Hunter S. Thompson s'est présenté aux élections pour être sheriff d'Aspen en 1970, il voulait battre un candidat Républicain et ex-militaire qui avait une coupe d'incorporation. Hunter s'était donc rasé le crâne afin de pouvoir parler de son concurrent aux cheveux longs.

De nos jours, presque tous les coups sont permis, mais les styles rétros sont à nouveau dans le vent.

« Les coupes classiques des années 40 et 50 font un retour », nous explique M. Ducktail (cf. INKED 4), proprio d'*Its Something Hell's* à Londres. « Ce sont des styles très propres et nets, et qui vont très bien à tout le monde ».

Mais pour avoir la classe, il faut aussi se servir d'une cire de coiffage de qualité qui pourra maintenir votre coiffure bien nette toute la journée.

Le Rock N Roll Motherkutter suggère donc des pommades à base d'eau, comme sa cire M. Ducktail !

Et que ceux qui pensent qu'il est préférable de ne pas se laver les cheveux pour laisser les huiles naturelles faire le travail, nous leur dirons : vous avez les cheveux gras ! Allez vous laver la tête !! —Anja Cadlek



M. DUCKTAIL - ROCK'N'ROLL ATTITUDE

La cire de coiffage du célèbre coiffeur français exerçant dans son shop londonien vous permettra le graissage idéal de toutes vos coupes rockabilly ou autres. Son parfum à base de Coca-Cola vous suivra toute la journée !



POMMADE LAYRITE DELUXE

Voilà un produit comme on les faisait dans le temps. La boîte est à collectionner et c'est le genre de pommade dont devait se servir grand-père Simpson quand il était encore jeune.



HAIRGUM WATER

Une fois que vos cheveux sont en place avec cette pommade ils ne bougeront plus pour le reste de la journée, même après un tour en moto. Et son effet mouillé mais sans coller, ravira la gente féminine



AXE HOLD + TOUCH

Les chercheurs de AXE ont trouvé l'équilibre idéal entre un produit qui fait tenir la coiffure et qui permet aussi de passer les doigts entre les cheveux. Votre coupe deviendra donc une arme de séduction massive.



Pompadour moderne.

LE PREMIER MAGAZINE DE TOURISME MOTO

DE CHICAGO À LOS ANGELES

ETERNELLE ROUTE 66

A LIRE SANS MODÉRATION DANS LE NUMÉRO 11



EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

RETROUVEZ

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

SUR FACEBOOK

/inkedmagfrance

infos, images, concours... etc.
déjà plus de 8 500 membres



Dans le sens horaire à partir de la droite : Indian Chief Vintage, Ducati Diavel, Victory Judge, Harley-Davidson Seventy-Two.



MOTOS DE L'ANNÉE INKED

INKED trouve la moto de vos rêves

Dernière-née de la gamme Victory, la Judge est ce qu'on peut appeler une muscle bike moderne, offrant un savant mélange de puissance et de style. Plus légère et plus élancée que d'autres modèles proposés par le constructeur Américain, la Judge remet au goût du jour les lignes masculines des voitures des années soixante-dix, avec ses jantes spéciales en alliage et un échappement double. Avec la Judge, tout est dans les détails : le cadre est peint en noir, les pots et le guidon sont aussi noirs, et il y a des échancrures dans le réservoir pour mieux y placer vos jambes en conduisant. Il y a bien sûr des accents de chrome ici et là, et puis comme c'est l'habitude chez Victory, un énorme moteur plein de couple avec boîte 6 vitesses overdrive. Une moto classique et moderne à la fois, avec un style qui ne semble pas près de passer de mode.

Les motos Indian existent depuis 1901 et leur silhouette est aussi incomparable qu'inoubliable depuis plus d'un siècle. Une véritable icône Américaine, l'Indian Chief a un look classique qui semble sortir des pages d'un livre d'histoire de la moto. Il n'y a pas de doute, la Chief mérite bien son badge d'excellence avec des sacoches en cuir vieilli, sa lanterne montée sur le garde-boue avant, ses pneus à flancs blancs, ses jantes à rayons chromés et son gros V-twin chromé et poli comme un miroir.

Avec son guidon apehanger, ses lignes épurées et son pneu arrière fin, la Harley-Davidson

Seventy-Two nous ramène à l'époque des choppers authentiques. Bien sûr, la peinture rouge pailletée ne fait que rajouter un plus à ce parfait tableau. La moto est mue par un V-twin Evolution de 1200cc refroidi par air et son réservoir peanut classique va de pair avec le thème chopper. La Seventy-Two n'est évidemment qu'un point de départ et vous invite à apporter beaucoup plus de modification afin d'en faire une moto vraiment unique. Si vous êtes un bon bricoleur, vous pouvez aussi monter des pièces vintage et faire un véritable retour sur le passé !

La moto championne dans la catégorie des power cruiser vient d'Italie. La Ducati Diavel est le résultat de la distillation d'un mélange composé d'un design sophistiqué, novateur et de formes musculeuses. La Diavel est très basse et allongée avec un empattement de 159 cm, un angle de chasse de 28 degrés et une hauteur de selle de seulement 76 cm. Le pneu arrière est énorme, la moto est super basse et elle ne fait pas moins de 162 CV (en version libre !) quand elle est en colère. Heureusement, Ducati a installé un système électronique très avancé qui vous aide à dompter cette cavalerie et peut s'adapter à toutes les conditions de conduite. Vous avez le choix entre le mode urbain pour vous frayer un chemin dans le trafic avec aisance, le mode touring pour les grandes balades pépères et le mode sport qui fait revenir les chevaux au tout premier plan.

S1
S-ONE

Expérience
Tour 2012
16 & 17 JUIN

PASSION
CONVIVIALITÉ
SERVICE
CHOIX



*"S-ONE vous attend à Grimaud
du 10 au 13 Mai"*

**S-ONE
HARLEY-DAVIDSON**
58/60 Av. de la Division Leclerc - 91 160 BALLAINVILLIERS
Tél : 01 69 80 12 00 - Fax : 01 69 80 12 01
www.hd-s-one.com

**AUTHORIZED
RENTALS**


**MOTOR
HARLEY-DAVIDSON
CYCLES**



EVOLUTION
Tattoo Art / Piercing / Photography



//// BY CHRISS SINCE 1985 ////
16, COURS VOLTAIRE (NOUVELLE PLACE DU MARCHÉ) 13400 AUBAGNE
TEL. : 04 42 01 24 60 / 06 210 100 14
WWW.POSITIFTATTOO.COM / EMAIL : CONTACT@POSITIFTATTOO.COM



www.harley-avignon.com

**MOTOR
HARLEY-DAVIDSON
CYCLES**

600 m2 de show-room
motos neuves et occasions




NEW!

Location de Harley-Davidson

HARLEY-DAVIDSON AVIGNON
RN 100 - Rond-Point de la Bégude
30650 ROCHEFORT DU GARD
Tél. 0 490 166 140

Pièces détachées
Vêtements
Accessoires
Mode et déco

Studio 54



★ Tattoo Shop Piercing ★

150 M² dédié au "Body Art"
3 Tatoueurs à votre dispo

Tatouage artistique
Bijouterie
Piercing

18, rue de la Juiverie - 44 000 Nantes
02 51 82 45 76 - www.studio54shop.com





Inked

CULTURE. STYLE. ART.

Abonnez-vous
6 numéros
pour seulement

29€

Au lieu de 35,40 euros

soit

**près de 20%
d'économie**

64€90

Au lieu de 83,40 euros

soit

**près de 22%
d'économie**

ALIVE TATTOO PORTRAITS

Il a fallu 6 ans à Julien Lachaussée pour réaliser
ces 146 portraits, de tatoueurs en tatoués.

Ouvrage collector,
signé de la main de l'auteur

Prix public TTC 40 euros

Offre limitée, dans la limite des stocks disponibles



Bulletin d'abonnement

☐ Oui, je m'abonne à INKED pour 6 numéros,
Je règle 64,90 € (pour la France métropolitaine exclusivement)
et je reçois le livre ALIVE TATTOO PORTRAITS.
(Offre limitée, dans la limite des stocks disponibles)

☐ Oui, je m'abonne à INKED pour 6 numéros.
Je règle 29 € (pour la France métropolitaine)
(Europe - Dom - USA - Canada : 44 € - TOM : 58 € - Reste du monde 52 €)

☐ par chèque ☐ par mandat (à l'ordre de 6pack publishing)

☐ par CB (dans ce cas, merci de remplir ci-dessous)

n° de carte :

exp. :

cryptogramme

date :

Signature :

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

Mes coordonnées

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Attention taille "grand"

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : Tél. :

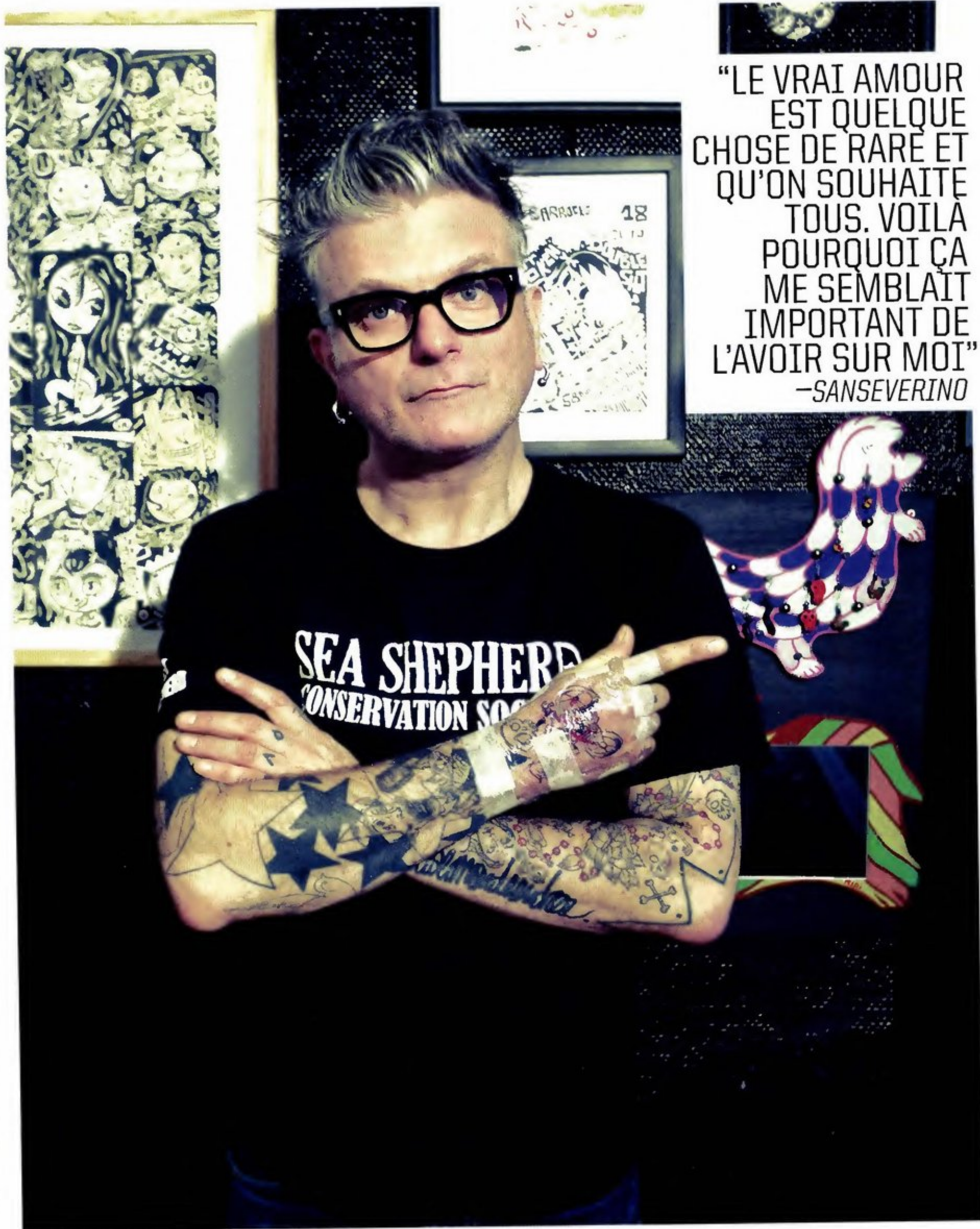
e-mail :

☐ j'autorise INKED à me contacter par mail ou par SMS

INKED PEOPLE

1. MUSICIEN, 2. ÉCRIVAIN, 3. BIKER.

"LE VRAI AMOUR
EST QUELQUE
CHOSE DE RARE ET
QU'ON SOUHAITE
TOUS. VOILA
POURQUOI ÇA
ME SEMBLAIT
IMPORTANT DE
L'AVOIR SUR MOI"
—SANSEVERINO



SANSEVERINO

Il a beau avoir bourlingué sur quasi toute la surface du globe, passé son adolescence dans tous les pays possibles en ne restant jamais au même endroit plus de trois mois d'affilée, le très sympathique (et très talentueux) Sanseverino ne pourra jamais se débarrasser d'une chose : son accent parigot. Mais attention, pas l'accent détestable et irritant que l'on entend de nos jours aux soirées pseudo branchées mais bien celui qui évoque les dialogues des films d'Audiard, les sketches de Coluche, les coups de gueule de Siné... En clair, l'accent d'une époque bénie mais révolue.

Enfin révolue, pas tant que ça. Car confortablement installé sur sa chaise en buvant son café, ce véritable moulin à paroles qu'est Sanseverino nous offre un authentique voyage dans le temps quand il évoque ses souvenirs. Ceux d'un gamin né à Paris en 1961 et qui grandit dans une famille de voyageurs. Une époque « formidable qui ne laisse que de bons souvenirs ». De l'âge de cinq ans jusqu'à ses quinze ans, c'est une tournée continue qu'il vit et apprécie « J'ai voyagé dans tous les pays de l'est ainsi qu'en Espagne, en Italie, en Nouvelle Zélande ou encore au Mexique. Et au bout de trois mois passés au même endroit, la seule chose à laquelle je pensais c'était : on repart quand ? Mais tout ça s'est arrêté quand les obligations scolaires ont repris le dessus ». Fontenay-sous-Bois sera sa nouvelle demeure. Scolarité classique et un parcours qui l'est également. Mais à dix-neuf ans : un tournant ! En tant que grand musicien, on pourrait facilement imaginer la forme que va prendre ce tournant ; premier concert marquant ? Premier groupe de zicos ? Première guitare avec son lot de reprises ?

Raté ! C'est sur les planches de théâtre que Sanseverino s'oriente. Mais de l'avis de ce dernier : « C'était pas vraiment mon kiff ». Insensible aux appels de Shakespeare, Molière et les autres, il l'est davantage par cette nouvelle passion qu'il découvre pendant les longues et ennuyeuses répétitions : la musique. Exit le crâne de Hamlet et place à la guitare pour enfin débiter une belle aventure. Une aventure qui débute en 1992 mais à plusieurs, par le biais de son groupe Les Voleurs de poules. Une expérience très sympa et enrichissante qui va durer quatre ans mais qui lui fera réaliser un constat clair : il est fait pour une carrière solo. « Quand

tu es seul avec ta musique, tu la portes en ton nom, rien n'est imposé. J'en avais assez des interminables discussions pour savoir quoi jouer, où jouer, quels arrangements etc... ». La suite lui montrera que sa décision était la bonne : premier album en 2000, une tournée en première partie de Tété, un succès critique et public (chose de plus en plus rare actuellement) et la bande originale d'un film d'animation U en 2006. Beau parcours ! Sur les routes jusqu'à fin juillet, le prochain album est prévu dixit Sanseverino « en janvier 2013 ».

Mais l'heure tourne et s'il prend énormément de plaisir à parler de ses souvenirs et de sa musique, il y a un rendez-vous qu'il ne manquerait pour rien au monde : son nouveau tatouage. Et un rapide coup d'œil sur ses bras prouve qu'il est loin d'être novice en la matière. Un premier à vingt-cinq ans dans le dos « juste pour avoir un truc indélébile », puis une guitare sur la jambe et « c'était le début d'une histoire qui n'est pas prête des s'arrêter ». Étoiles, motif dessiné par sa fille, nombreux portraits de Django Reinhardt (une grande influence pour lui), Sanseverino agit dans une démarche de spontanéité. « Pour moi, les tatouages sont comme des bijoux qu'on ne peut plus enlever. Il n'y a pas ou presque de notion symbolique chez moi, j'ai envie d'un motif, je le fais. C'est même devenu une habitude de tournée : trouver un salon et savoir qui aura les couilles de se faire tatouer avant le concert du soir (rires). Concernant le nouveau tatouage, ça sera un squelette sur un vélo et pour ça, direction Fatalitas Tattoo situé à Montreuil. Entre rires, grimaces et futures idées pour de futurs tatouos, Sanseverino reste égal à lui-même : un artiste sympa et drôle qui ne se prend pas au sérieux. La séance photo devient donc drolatique à souhaits, rythmée par les coups de téléphone de sa fille et la bande son plutôt sympa en bruit de fond. Histoire de joindre l'utile à l'agréable, Sanseverino en profite pour refaire encre les lettres « True love » sur ses doigts (lettrage qui, avec le temps, ressemblait plus à « Truc love »). Là encore, toute une histoire « Le vrai amour est quelque chose de rare et qu'on souhaite tous. Voilà pourquoi ça me semblait important de l'avoir sur moi ». Décidément, l'ami Sanseverino a toujours quelque chose à dire. Et quand c'est fait avec sourire et accent parigot, on l'écoute avec plaisir. —Nicolas Kiertzner





CLARISSE MÉRIGEOT

Clarisse est une romantique, idéaliste, douce, érudite, réfléchie. Mais l'ange a aussi son caractère, ses angoisses, ses zones d'ombre, et ses thérapies expiatoires propres, que sont ses livres et ses tatouos.

Naître dans une famille aisée lui a offert une certaine éducation, un bagage littéraire non-négligeable, une saine pression, une inclination religieuse. Certes nanti et enviable, ce cadre n'en était pas moins dangereux et fascinant : fille de juge et de criminologue, amis par exemple d'un des plus célèbres fait-diversiers français, l'enfant est vite confrontée à « des choses sombres », aux versants nébuleux de l'humain. « L'art est souvent motivé par l'ennui », Clarisse choisit l'écriture pour s'exprimer. Outre le point de vue artistique, la puissance des mots lui fait envisager une carrière journalistique, mais une première et prodigieuse passion saphique la fait dévier de sa trajectoire : totalement obnubilée, elle part pour Los Angeles, à la poursuite de Patty Schemel, batteuse de Courtney Love dans Hole, se perd, dérive...

Aussi jusqu'au-boutiste que déterminée, elle rentre à Paris, termine son école de journalisme, entre dans le circuit et bosse pour pas mal de magazines, notamment gay ou people. Un premier bouquin est publié, « Dave Grohl est l'homme de ma vie », court et intense délire fantasmagique de groupie, puis un deuxième, « Presse people, récit d'une collaboration toxique », dans lequel elle vomit violemment sur la fange écœurante et immorale des tabloïds, qu'elle pratique alors au quotidien.

Arrivée là, une fracture s'opère. Peut-être lassée de cette écriture directe et spontanée, gagnant probablement en maturité (volontairement toute relative pour autant), Clarisse se veut plus réflexive. Ajoutez à cela une vie personnelle quelque peu agitée et traumatisante, et débarquent coup sur coup deux nouveaux ouvrages, une sorte de diptyque épistolaire, aux destinataires différents, mais au but commun. L'objectif est de répondre à son questionnement existentiel ultime : « peut-on se faire aimer par la littérature ? » D'obédience rock, elle vit mal son vingt-septième anniversaire, ressenti comme une sentence : Robert Johnson, Hendrix, Joplin, Morrison, Cobain, Winehouse, aucun n'a vu de gâteau orné d'un 28... La fragilité de ces artistes tenait en leur

course désespérée après l'amour ou la popularité, dessein inavoué de chaque artiste au fond. « Le Club des 27 ans » est une interrogation, une piste de réflexion, une compilation de notes prises pendant toute une année, avant le soulagement du vingt-huitième anniversaire, où la fêtée devint miraculée.

Clarisse vivait alors une histoire d'amour fusionnelle, ardente, avec « sa » Pauline, à tel point que beaucoup les surnommaient amicalement « le monstre à deux têtes ». Or ladite amante l'a trahie, violemment et honteusement, faisant voler en éclat Clarisse, détruite. Son dernier livre, « Lettre à Pauline Pantocrator », est la tentative éperdue, touchante, poétique mais prosaïque, fine et pleine de sens, de reconquérir l'être aimé et perdu.

La relation de Clarisse avec l'encre ne pouvait être pleine et accomplie sans tatouage. Pour relayer et mettre en dessin son monde fragile et sensible, elle confiera sa peau à Yann Black (c'est le cas de le dire, son slogan est « Your Meat Is Mine » !), montréalais à l'univers avant-gardiste et enfantin, et à Sunny Buick, Américaine devenue Parisienne, pin-up anachronique donnant dans un old-school, doux et féminin.

Le rapport de Clarisse avec le tattoo est très clair : ses pièces doivent marquer les étapes marquantes de sa vie, comme un pense-bête définitif, alors que graphiquement, tout est outline, tout est noir, tout est sobre et ciselé. Du portrait de la Brigitte Bardot de 1967 dont l'image a bercé son enfance, au dessin de l'idole Cocteau sur son bras, en passant bien évidemment par les crânes marqués du fatidique chiffre 27, le surnom de sa Belle envolée sur son cœur, ou le portrait très lowbrow du fameux monstre à deux têtes, menacé depuis par un inquiétant flingue, sa peau raconte sa vie, le plus simplement du monde.

D'une famille très croyante et pratiquante, ces ostensibles tatouages ne passent pas franchement, doux euphémisme, à tel point que son père lui a promis un bon-cadeau permanent pour les séances laser nécessaires ! Mais si Clarisse est effectivement allée confesser ces pratiques hideuses... elle n'a pu promettre de ne pas s'y adonner à nouveau dans un futur très proche ! — *Toniorocks*

GROSGROS

Peut-être plus qu'aucun autre, le milieu du tatouage recèle de certains personnages combatifs, tellement volontaires et dévoués que quelles que soient les difficultés ou les obstacles, ils se relèveront toujours, et feront à jamais partie du patrimoine. L'homme qui nous intéresse ici est de cette trempe-là, définitivement.

GrosGros tatoue depuis bientôt trois décennies, depuis la période sombre des 80s, où l'encre n'avait pas voix au chapitre, et où ils n'étaient peut-être qu'une douzaine à exercer. Après les traditionnelles études des Beaux-arts, et s'il a tout d'abord bossé sur Orléans, les aléas de la vie l'ont fait bouger, pour atterrir aujourd'hui non loin de là, à Tours. Dix-sept ans déjà, qu'il déploie son influence sur les bords de Loire, rue de la Victoire exactement. Avec l'expérience viennent les connaissances, le réseau. Aussi, au moment de monter Ray Tattoo, il s'associe avec Marc et Toy. Encore que, il s'agit plus d'une sorte de fédération, d'un regroupement sous une bannière commune, « chaque agence étant strictement indépendante » comme ils disent dans l'immobilier. Marc s'installe à Agde, Toy à Saint-Malo, et GrosGros à Tours donc. Il y turbine toujours, même si ses activités annexes l'occupent pas mal, et qu'il lâche du mou en accueillant dorénavant Jack, sous son propre LexInkTon.

Depuis bientôt vingt ans et une première expérience à l'Elysée Montmartre à Paris, l'autre large pan de son ouvrage englobe l'organisation de conventions de tattoos. À la maison, bien évidemment, où la Tattoo Tours Con-

vention prend irrémédiablement de l'ampleur (70 artistes présents cette année), grâce à son côté convivial et familial, et/ou du fait de l'organisation en parallèle du Moto Quad Tattoo, trois jours de festival avec courses supermotard de niveau mondial, FMX, salon des deux et quatre roues... À Toulouse ensuite, où pour la cinquième édition, GrosGros & co avaient réuni un panel impressionnant d'artistes de très haut vol, sans parler des shows et concerts qui allaient avec. Vraiment un grand moment, pour un des événements désormais majeurs de la scène française. De son propre aveu, un nouveau volet des Ray Conventions serait même à l'étude, du côté de chez Toy et autres Malouins, mais vous en entendrez certainement parler en temps voulu...

La dernière casquette du bonhomme, peut-être la plus connue (la plus flagrante vous dites !?), est celle de Président du chapitre Orléans des Hells Angels, un rôle qu'il prend plus qu'au sérieux, depuis vingt-cinq ans. Son attachement et sa loyauté à la cause des bikers outlaws, il la porte dans la peau, certes, mais jusque sur le visage, fièrement. Pour autant, il met un point d'honneur à cloisonner ses vies et à ne pas mélanger les différents domaines, histoire d'éviter les amalgames, en tous sens.

Mais en parlant de préjugé, GrosGros, c'est avant tout un gars avenant, à la bonne humeur contagieuse, pas avare en compliments envers ceux qui le méritent et qu'il estime, bref, comme quoi chez les bikers, même les plus fervents, il n'y a pas que des Sons Of Anarchy clichés et obtus ! — *Toniorocks*



COYOTE

PAR TONIOROCKS - PHOTOS ÉRIC CORLAY

Outre ses qualités de dessinateurs connues de tous, Coyote est aussi un fin ciseleur de mots, prolixe, habile, et drôle. Alors quand on lui dit « tattoo », il répond « cacahuète » et « Big Fish ». Eh ouais...

Pour l'arachide, vous allez vite comprendre, car si vous en êtes à lire ceci, c'est que quelque part, vous souffrez vous aussi de cet incurable syndrome... Le piège avec les cacahuètes, c'est qu'une fois qu'on y a goûté, il est impossible de s'arrêter! D'où l'analogie avec les tatouages... D'où « l'effet cacahuète »!

Pour le film de Tim Burton, c'est un peu plus complexe... Dans le film, un père mourant raconte, comme il l'a fait toute sa vie, des histoires fantasmagoriques plus invraisemblables les unes que les autres à son fils excédé. Mais celui-ci, voyant que même à l'article de la mort, son père n'en démord pas, va partir sur les traces supposées de son aïeul... et va rencontrer tout un tas de gens aussi invraisemblables les uns que les autres, qui lui confirmeront les récits incroyables de ce mythique paternel... Alors tout petit canidé, le papa de Litteul Kevin est fasciné par son arrière-grand-père, son Edward Bloom à lui, un vieil homme au charisme imposant, jamais avare d'une belle histoire ou d'une

anecdote prodigieuse, mais surtout à l'avant-bras gauche colorié. Un aigle, digne, stoïque, une mappemonde entre les serres, un serpent dans le bec (une banderole et une devise vieilles en fait!), le tout de belle taille et en couleur. Sa femme lui faisait le cachet, lui en était secrètement très fier. Au détour d'une balade à Daytona bien des années plus tard, Coyote retrouvera l'insigne, gravé dans sa mémoire depuis ses trois ans, sur un badge métallique : celui des Marines... Engagé au tout début du XXe siècle, son arrière-grand-père s'était fait encre à Hong-Kong, sans doute dans un tripot brumeux du port. La version officielle voulait qu'il ait été ivre, qu'il ne se souvenait plus s'être fait tatouer, et donc qu'il avait bien dû s'y faire. Sauf que ce rapace altier demeurerait pour lui, et demeurerait pour son petit chien sauvage à canines courtes qu'était encore Coyote, « l'estampille du milieu » (air connu...), la marque des mauvais garçons, le sceau du mystère.

Ajoutez à cela l'influence majeure de terribles individus







carnassiers tels que Petzi, Asterix ou Pif le chien, et vous voilà en possession de la clé, de l'explication ultime de cette vocation si précoce : à six ans, son choix était fait, il serait dessinateur ! La BD berce son enfance, Fluide Glacial s'occupe de l'adolescence, puis le jeune chien fou quitte le terrier, grignote où il peut, devient graveur sur pierre, dans le funéraire, pour rester un minimum dans l'artistique... Pendant ce temps, il taquine les épidermes de quelques collègues de meute, après s'être essayé sur lui-même, sur l'avant-bras gauche, bien entendu. Il se marie avec Sophie (tiens tiens...), qui lui donne bientôt un petit Kevin (re-tiens tiens...).

À force d'abnégation, il place quelques dessins de-ci de-là, entre concours « Dessine moi une mob » (re-re-tiens tiens) et feuilles de choux locales, puis ce sont quatre ou cinq albums collectifs, puis c'est le choc : en mai 1989, il dessine la couverture de Moto Mag, et place le premier croquis de Mammouth, son biker bodybuildé emblématique. Il peut enfin allier ses deux passions, crayons et bécanes. S'en suivront trois années de collaboration, pour notamment neuf couvertures, puis d'autres, avec Hog Bike (qui honoreront la première planche officielle « Mammouth & Piston »), Hog Cycle, US Cycle, et enfin Freeway. À ce moment-là, rien ne lui résiste, si bien qu'un autre rêve prend forme, quand la



maison mère, son saint des seins, pardon, des saints, Fluide Glacial, l'appelle, et l'invite à rejoindre la meute de tête. Pour remercier Jean-Christophe Delpierre et sa bande, Coyote se fend de nouveaux personnages hilarants, « Bebert, clochard et philosophe », mais surtout « Litteul Kevin », dès septembre 1991.

Cette irrésistible série le verra affiner son style, tout en noir et blanc, et l'ouvrira au plus grand nombre, avec force succès et récompenses. Si l'auteur s'en

défend en invoquant un symbolique « toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite », la famille Sophie/Chacal/Kevin entourée du club de motards et fidèle du Sli-Bar doit tout de même avoir comme un goût de terrain connu, de tanière familière pour ce noble représentant du neuvième art, qui s'enorgueillit d'un humour « gras et savoureux à la fois », mais surtout beaucoup plus fin qu'il n'y paraît. En septembre prochain sortira le dixième album de la série, soit après encore

quelques mois d'un travail acharné et terriblement minutieux, qui l'oblige à maintenir son trait, à garder son héraut enfant, intemporel. Même après vingt ans, pour ne pas le voir vieillir, et encore moins mourir.

Mais le bougre ne se contente pas de cette réussite, et s'échappe pour s'offrir d'autres aventures, se permettre d'autres gags, se contraindre à d'autres tracés. Il se fait scénariste pour Diego de la S.P.A., et s'éclate en co-écriture avec Nini Bombardier pour Les voisins du 109, série en trois tomes basée sur un seul week-end de vie en commun haute en couleurs (dans tous les sens du terme !), couplée à trois art books hors-série intitulés Les dessous des voisins, bientôt couplés à un troisième triptyque centré sur le point de vue d'un personnage... Et quand je vous parlais d'abnégation et de méticulosité, imaginez qu'une seule planche des voisins, ébauches, dessins et coloriages manuels compris, lui prend au minimum une semaine !

Si la presse lui manque, pour son côté artisanal et convivial, Coyote regorge de projets, qui, même s'ils devront attendre 2013 voire plus, lui fera goûter à d'autres domaines encore, à un stylotage plus minimaliste et rigolo (Ptit Pilou), à l'érotisme, « pourquoi pas », ou encore aux dessins animés (« l'histoire d'un petit coyote dans la montagne », ça ne s'invente pas !).

Contrairement à sa carrière, l'effet cacahuète sur ses tatouages paraît moins évident, moins... tracé. Si Stéphane Frohring, Tintin, Alain de Lorient puis Henrik Tattoo de Toulouse se sont succédé aux aiguilles, les motifs suivants ne semblent pas encore déterminés, même si c'est une « évidence » pour lui, qu'ils se verront et qu'ils seront confiés à un artiste de haut vol, qui aura la lourde tâche de satisfaire cet esthète du trait ! Et il a plutôt intérêt d'assurer le bonhomme choisi, car si son bras droit entièrement piqué le protège comme la manique armait son mirmillon, le perfectionniste Coyote, aussi sympa et docile soit-il, pourrait bien montrer les dents ! Voire pire, appeler en renfort Mammouth, Chacal, Hulk, Gros Paf et compagnie ! Voire pire, rattraper le brigand barbouilleur comme son arrière-grand-père avait harponné le requin qui avait attaqué son copain matelot, pour l'édenter et porter un chicot en trophée autour de son cou pour le restant de ses jours !





inked girl



amy forrester

PHOTOS WARWICK SAINT

PAGE 39



AMY FORRESTER EST MAQUILLEUSE, MAIS PRÉFÈRE RÉSERVER SON TALENT EXCLUSIVEMENT À SES CLIENTS. « En général, je ne porte pas de maquillage, explique Amy, qui travaille pour MAC Cosmetics. Je porte mes lunettes le plus clair du temps et j'éprouve rarement le besoin de me pomponner ». Mais si vous tenez à changer votre apparence, Amy est une experte en la matière.

Elle travaille sur la toile humaine depuis l'enfance. « Je n'ai pas fait d'études d'esthéticienne, mais je me suis beaucoup exercée sur ma petite sœur », confie Amy. Si elle excelle aujourd'hui dans l'art du maquillage, Amy voulait à l'origine devenir mannequin dans la mode. À la longue, elle décida de se diriger vers une profession qui laisse libre cours à sa créativité. En cours de chemin, son penchant pour l'embellissement du corps humain se traduisit en un intérêt assez prononcé pour le tatouage.

« J'ai été élevée dans un petit patelin où le principal pôle d'intérêt était l'équipe de football locale et ses cheerleaders. Pas génial, mais

mon frère aîné était couvert de tatouages et il m'a en quelque sorte initiée à l'encre. Je suis passée par plusieurs phases avant de trouver ce qui me plaisait vraiment, raconte Amy. Je me soucie peu de mon apparence. Je n'ai pas besoin de ça pour être sûre de moi. J'aime travailler dans le maquillage et j'aime aider les gens à améliorer leur look ».

Amy est véritablement entrée en contact avec le tattoo à 18 ans, quand elle a fait encre un psaume de la bible : « Have mercy on me, O God, according to your unfailing love ; according to your great compassion blot out my transgressions ». « J'avais le droit de me faire tatouer à 16 ans mais j'ai préféré attendre un peu parce que je m'étais engagée à l'époque dans une carrière de modèle ». Elle a reçu son premier tattoo en compagnie de sa mère à Venice Beach, en Californie. « J'ai commencé petite, mais j'ai rapidement pris goût à ça. Depuis, rien ne m'arrête ».

Avant même d'arborer un verset de la Bible, Amy semblait déjà avoir le tatouage dans le

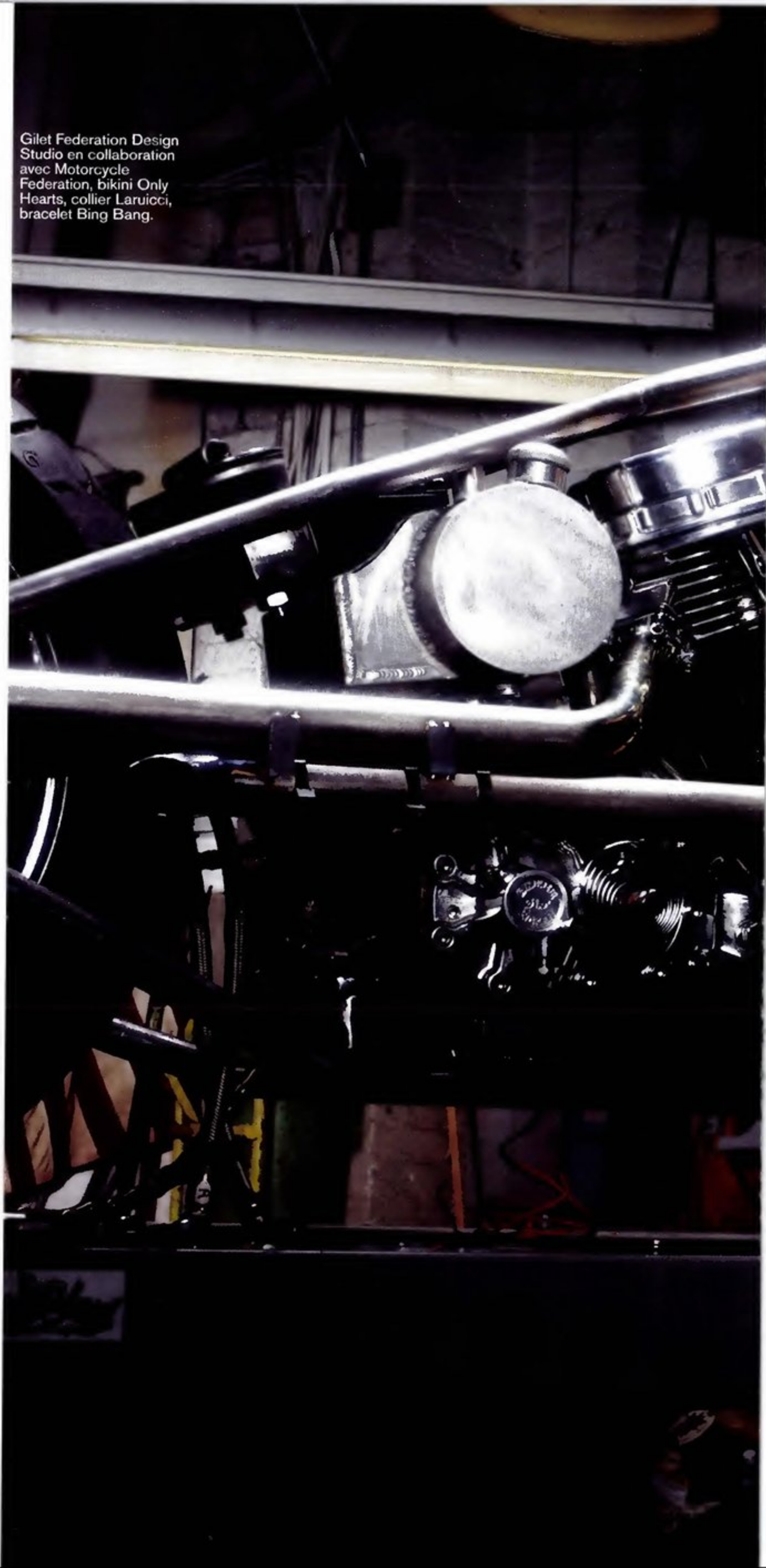
sang. « Je connais mon tatoueur depuis que j'ai dix ans. C'est Kong de House of Art Tattoo à Bullhead City, en Arizona. Il a d'ailleurs tatoué tous les membres de ma famille. Mon frère et moi faisons une sorte de concours pour déterminer celui des deux qui a le plus de tattoos ». Elle envisage un sonnet de Shakespeare sur le bras gauche pour son prochain tatouage.

Les tattoos d'Amy ont pris aujourd'hui une orientation un peu bizarre, comme sa manche avec une fille zombie et un dialogue du film Beetlejuice : « Je suis moi-même assez étrange ». Un navire à la manière de Sailor Jerry couvre sa poitrine, et il est accompagné de roses et de chauve-souris qui s'éparpillent à travers son corps. Il y a aussi "Sorrow and Suffering" derrière ses mollets, des tattoos qu'elle a fait encre chez Living Ghost Tattoo, à Tempe, en Arizona. « Ça vient en fait d'un livre Chrétien pour enfants et la signification est très forte pour moi. S'il n'y avait pas de regrets et de souffrance dans nos vies, nous ne serions pas en mesure d'apprécier la joie et la paix » —Nadia Kadri

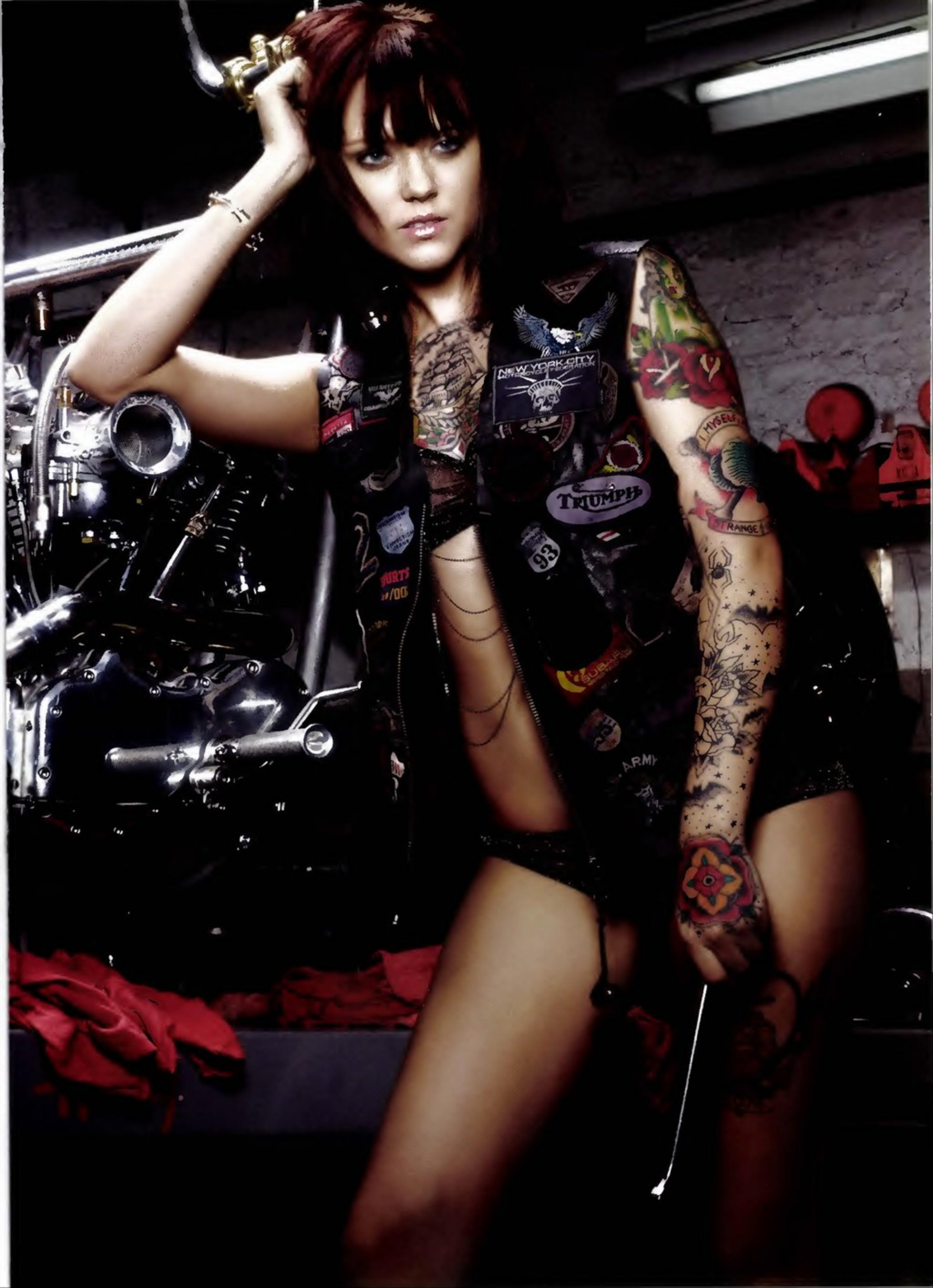


Veste Levi's,
dessous Maison Close.

Gilet Federation Design
Studio en collaboration
avec Motorcycle
Federation, bikini Only
Hearts, collier Laruicci,
bracelet Bing Bang.



“Je me soucie
peu de mon
apparence.
Je n'ai pas
besoin de
ça pour être
sûre de moi.”



Casque Federation
Design Studio
en collaboration
avec Motorcycle
Federation.





Dessous Maison Close,
bottes Sergio Rossi.

Styliste: Young-Ah Kim

Assistants Stylistes: Edward Agir
et Liana Vasserot

Coiffeuse: Staci Child pour Redken/
Cutler chez De Facto

Maquillage: Daniela Klein avec
produits MAC Cosmetics
chez The Wall Group

Local: Indian Larry Motorcycles



MONSTER
ENERGY

KEEP ON RUGHTIN'
SINK' CUP. ★
Clotchy

BLACKLINE

BUD RACING

BLACKLINE
SINK

BORN TO BE RIDE

PAR NICOLAS KIERTZNER - PHOTOS ÉRIC CORLAY

Il a 29 ans, de l'énergie à revendre et des projets à gogo. Il, c'est Julien Marty : un pro du FMX et co-fondateur de la team Blackliner. Pour ce passionné de ride et de tatouages, une seule ligne de conduite : suivre sa route quoi qu'il arrive ! Entre détermination, talent et bonne humeur (car ce motard de l'extrême est particulièrement sympathique), rencontre avec un as du guidon.



« Follow my dream » Voilà ce que l'on peut lire sur le torse de Julien Marty, l'étoile montante du FMX. Posture vaguement juvénile ? Citation passe-partout évoquant les monologues des différents jurés d'émissions de télévision balançant des « Suis ton rêve jusqu'au bout ! » à des

pauvres candidats bercés d'illusions ? Que nenni ! Ce « Follow my dream » encre sur Julien Marty symbolise une détermination sans failles, une gniak puissance dix, le moteur essentiel de ce jeune rider (l'autre moteur étant sur son deux-roues).

Tout commence à Versailles pour Julien, car c'est dans cette ville hautement symbolique qu'il est né et qu'il grandit tout en ayant beaucoup voyagé : Californie, Floride, Japon, Amérique du sud. Et les sports extrêmes, c'est dans les gènes familiaux ! Quand on a un père snowboarder confirmé, on peut presque parler d'atavisme. « Mon père est un pionnier du snowboard, il a vécu la naissance de ce sport et c'est tout naturellement qu'à l'âge de 3 ans j'ai atterri sur une piste de ski puis le snowboard vers 11 ans je crois ». Sûr que sur sa planche de snow, Julien est bien différent de ces légions de gamins tout fiers d'arborer leur première étoile de ski. Pas de planter de bâtons en vue, ni de descentes de pistes bien définies, mais plutôt un zest de folie mélangé avec une bonne dose d'adrénaline « J'étais très fier de ne pas être comme les autres enfants. J'ai encore en tête ces descentes avec les vieilles cassettes des Pink Floyd durant le trajet, les premières vidéos de snow Apocalypse Snow... Ces souvenirs sont durablement imprimés dans mon esprit ». Et on dit merci qui ? « Merci papa ! ».

À quatorze ans, Julien troque sa belle planche pour une cylindrée. Cette fois, pas par influence paternelle mais grâce à un pote : Cyril ! « C'est à cause de lui tout ça (rires). Il avait un 80 RM et à partir de ce jour-là, je n'avais que ça en tête. Un an après, j'étais derrière une grille de départ de la ligue d'Auvergne ». L'heure est donc au choix : les études se feront par alternance. Après le collège en 1998, direction sport études moto-cross au pôle espoir d'Arles, basé avec l'équipe de France de motocross. Et tout s'enchaîne vite, très vite, trop vite ? « J'évoluais sur différents championnats, notamment de France, junior élite national, j'étais dans la cour des grands en très peu de temps, presque du jour au lendemain ». D'un coup, le film

s'accélère, se brouille, se casse « En 2001, j'ai dit stop ! C'était trop de pression, trop de compétitions et surtout, je perdais goût à ma passion ». Et voilà une belle histoire qui se termine.

Mais comme la nature a horreur du vide, cette dernière ne pouvait pas laisser Julien seul. Et une nouvelle porte va s'ouvrir à lui : le FMX ! Une discipline peu connue en France mais véritable institution aux États-Unis. « Ça faisait deux ans que les vidéos américaines Moto XXX berçaient mes journées. Je voyais les mecs s'éclater entre eux, être libres de leurs sauts, le freestyle et le freeride, c'était ça que je voulais faire ». La liberté : quel beau concept. Mais la réalité rattrape toujours le rêve et cette liberté a un coût. Deux mois à travailler dans un supermarché (visiblement pas son meilleur souvenir) et let's go pour la nouvelle vie façon FMX. Et quoi de mieux pour assouvir sa passion que de créer soi-même sa propre team ? Julien sera le ying, ne restait qu'à trouver le yang « Avec mon pote Nico (Pillin, récemment titré champion du monde en snowscoot), on a eu envie de réunir nos passions autour d'un même crew. On a ridé ensemble pendant cinq ans mais lui s'est un peu écarté des rampes pour continuer son ascension dans le snowscoot. Et en 2003, on a créé Blackliner ». Et quand Julien fait le compte, c'est treize années de délire, de fun et de ride en tout genre avec son binôme Nico. Concernant la signification du nom de sa team, Julien est tout aussi clair « Cette ligne noire à deux significations : c'est à la fois la ligne que l'on trace sur sa rampe mais c'est aussi celle que tu décides de tracer dans ta vie et que tu te pousse à suivre jusqu'au bout ! On peut l'interpréter aussi comme un certain côté obscur dans lequel il ne faut pas tomber mais surtout, c'est le symbole de notre ambition qui ne connaît aucune limite ».

Sacré parcours pour ce mordue de glisse qui déborde de projets. Blackliner est devenu une SARL, l'objectif est donc de développer cette belle team aux États-Unis par le biais de leur rider américain Paul Smith. « En plus de cette actualité, on travaille sur le lancement de la ligne de vêtements Blackliner pour 2013 ».

Entre le FMX, le développement de la team et les nombreux projets, difficiles de trouver du temps pour d'éventuelles autres passions. Et pourtant si ! Loin d'appliquer à sa vie le slogan « No Future » propre au punk, c'est pourtant dans ce coin-là qu'il faut chercher l'étincelle qui fait vibrer Julien « Je suis un fan absolu du groupe Strung Out ! Quand j'étais interne au lycée, je faisais le mur pour aller les voir en Allemagne. D'ailleurs, leur batteur est le fondateur du team moto XXX. Ce dernier a halluciné quand il nous a

Pages 46 et 47:
Julien aux affaires
Ci-contre: Dans les
locaux d'Original
Side à Aucamville
(31) en compagnie
de Mélanie et Feel
son tatoueur. FMX:
Brice IZZO
Team Blackliner



vus débarquer à son concert avec nos tee-shirts Moto XXX. Grâce à ce tee-shirt, on a été invités à passer un moment avec lui. Ça reste un souvenir ultime ». Pour compléter le tableau, Julien cite volontiers The Darlings, Millencolin ou encore Social Distortion (très bon choix ndr). « L'ensemble de l'esprit Blackliner tourne beaucoup autour du punk rock mélodique, Nico est d'ailleurs

belles années passées dans le milieu de la neige, la montagne toutes ces années que j'ai aimées avec mon père qui m'a toujours suivi dans mes délires et qui me suit encore ! Le flocon est entouré de flammes car je trouve cela contradictoire la glace le feu et depuis tout petit j'ai toujours aimé ces deux éléments ». Premier tatouage d'une très longue série, chacun avec sa

“Je voyais les mecs s'éclater entre eux, être libres de leurs sauts, le freestyle et le freeride, c'était ça que je voulais faire”

incollable à ce sujet. C'est donc assez naturellement que l'état d'esprit Blackliner a été imprégné par cette culture ».

Et les tatouages dans tout ça ? Car ce n'est sûrement pas dans le but de s'instaurer une ligne de conduite que Julien s'est fait encre le désormais légendaire « Follow my dream ». Non, non et non ! Encore et toujours, c'est dans la passion que Julien puise ses envies. Et le tatouage fait bel et bien partie intégrante de ses passions. « J'ai découvert le Tattoo avec mon milieu quand j'ai commencé le FMX en 2000... je n'ai pas hésité une seconde et j'ai fait mon premier motif dans le dos : un flocon enflammé en hommage à mes

propre signification. La liberté d'abord, avec ces ailes sur son bras gauche et ces nombreuses hirondelles, allégories de sa volonté à suivre ses propres choix, le tout entouré de style japonais, pays qu'il a visité et qui l'a profondément marqué par l'attitude et les valeurs humaines de ses habitants.

Des flammes sur le haut du bras droit accompagnées de dés, symbolisant l'alliance entre le plaisir du jeu, la liberté mais aussi le risque car « Dans ces jeux-là, tu peux tout gagner mais aussi tout perdre ». L'écriture a aussi une place importante chez Julien. Outre le « Follow my dream » porté par des hirondelles (encore), on peut lire « Kindness » pour les valeurs qu'il aime, à savoir la



Ci-dessous : Julien
FMX: Brice et Romain IZZO
Team Blackliner

gentillesse, l'amabilité, la tendresse, mais aussi « Faith » pour la foi qu'il a en lui et qui l'a toujours guidée, même dans les moments rudes et bien évidemment le nom de sa team « Blackliner » (« la question ne s'est

(Original Side Aucamville) réalisée pendant la convention de Toulouse et qui représente « la confiance que tu peux donner à ton tatoueur quand l'entente est en parfaite harmonie. Une fois terminé, on pourra lire mon nom de famille sous l'aiguille ».



même pas posée: je suis fier de l'avoir sur moi »). Symbole ultime de son amour pour le tatouage (et pour les tatoueurs): une machine avec la main gantée dans son dos. Une idée de son pote tatoueur Feel

Dans cette longue description, rien qui choque ? Pas une seule trace de moto, de roues voire de logo FMX. « C'est volontaire ; je n'ai jamais voulu me faire tatouer une bécane, un piston ou de liens directs avec le FMX car pour moi, c'est beaucoup plus profond que ça. C'est dans les mots et les valeurs que je vis cette passion pour le freestyle ». C'est clair : pour Julien, le tattoo reste un art. Un art qui intrigue, notamment certains de ses proches, mais qui au final finit toujours par attirer. Pour le mot de la fin, c'est naturellement que Julien souhaite s'adresser à ceux qui comptent « Je dois tout ou presque à mon père qui me suit et m'encourage depuis toujours, ainsi que ma mère et mon binôme Nico ». Un dernier message façon dédicace ? Il est destiné à un certain Ben Pantaloni qui « a changé beaucoup de choses dans ma vie ainsi qu'à JNB qui surveille mon parcours ». Promis Julien, on passe le message !

« Suivre notre propre chemin sans jamais mettre de côté nos propres envies, nos passions et faire de nos rêves une réalité », telle est la ligne de conduite de Blackliner. Une trajectoire érigée en style de vie, réunissant en 2003 deux amis autour d'un projet commun, celui de regrouper des riders venus de différents horizons ayant tous le même état d'esprit.

La première team 100 % freestyle réunissant BMX, snowscoot et FMX est né en Auvergne et l'avenir va nous montrer que notre entière dévotion va nous permettre de réaliser nos rêves les plus fous. Entre 2003 et 2011, la team a connu une ascension fulgurante grâce à un travail de fond acharné, de l'organisation d'événements, aux voyages à l'autre bout de la planète, en passant par la production de notre première ligne de t-shirts. Désormais, la team Blackliner s'avère être probablement la meilleure structure européenne de ce type et peut se targuer d'avoir dans ses rangs les meilleurs snowscoot riders de la planète, ainsi qu'un profond respect dans le milieu, sans oublier nos nouveaux partenaires BMX avec certains des meilleurs riders français et européens. L'avenir est devant nous et plus rien ne nous arrêtera, nous suivrons toujours notre chemin... Follow your line !

Merci à l'ensemble de nos partenaires

DAFY MOTO, ELF, INK'CORP CLOTHING, RMF, UNIT, FLY, SIDI, KALI PROTECTIVES, EKKS, JYKK SNOWSCOOT.





ESLEY BLVD

HOME GARAGE

Aménager son garage de façon... professionnelle !
Le concept ne vous dit rien ? Pourtant aux Etats-Unis, il fait fureur.

TEXTE EMILIE TRAN NGUYEN - PHOTOS LUDOVIC COMBE



Après de nombreuses pérégrinations outre-Atlantique, Franck Guerin a eu le nez de le ramener dans ses valises. Le nez, car en France, le potentiel est énorme : quatre millions de garages en maisons indépendantes. Aujourd'hui, les garages servent de débarras où s'amoncelle le passé de ses occupants, ce qui favorise ni la sécurité, ni le gain de place, et encore moins la mise à l'abri de vos véhicules ! Demandez donc à « Titine » qui dort encore ce soir, devant la porte.

Alors que, si on l'aménage, le garage devient une pièce aux possibilités multiples. Visualisez dans les séries américaines, ces garages reluisants, de véritables espaces de rangements, où chaque petite boîte a sa fonction, et où le moindre espace est optimisé. Désormais, posséder un garage ou pardon, un vrai espace de bricolage et de rangement où il fera bon passer les longues soirées d'hiver - mais la rédaction décline toute responsabilité pour la mise en danger de votre couple - c'est possible.

Avant d'adapter le concept

en France, Franck Guerin était directeur du développement chez Arthur Bonnet, le fabricant de cuisine. En février 2008, il plaque tout et crée la société Home Garage dont l'esprit n'est pas si éloigné de son ancien métier. L'aménagement de plan de travail et d'espace de rangement modulable n'a plus beaucoup de secret pour lui et par conséquent les projets affluent. Si dans le cas présent la majorité de ses fournisseurs sont européens, c'est bien aux USA que Franck s'approvisionne en dalles de sol ou panneaux muraux qui existent en six coloris différents et sont fournis avec la visserie assortie. En outre les 53 accessoires présents au catalogue permettent de trouver des solutions à tous vos problèmes de rangement. Outillage, vélo, matériel de jardinage ou de sport, rien ne manque à l'appel. Le premier magasin ouvre ces portes à Clermont-Ferrand, mais si l'Auvergne n'est pas votre terre d'asile vous pouvez contacter Franck par le biais de son site homegarage.fr. Il se fera un plaisir de vous guider car en plus d'Home Garage, le boss est un vrai pas-

sionné de culture U.S. en tout genre, dont bien sûr le tattoo. Son premier, un bracelet tribal. C'est à Ménilmontant dans un shop aujourd'hui disparu, qu'il se le fait piquer. Une paire d'années plus tard, ses goûts en la matière ont évolué, et c'est cette fois à Annecy, chez Fred tattoo qu'il trouve la bonne personne pour son

nouveau projet - une pin-up sur son avant-bras - qu'il voulait sensuel et pas vulgaire. Ensuite c'est lors de ses voyages aux Etats-Unis, à Chicago plus exactement, qu'il se fera encre une phrase de son idole de toujours : Elvis. Mais en fan inconditionnel de Sailor Jerry qu'il est, je ne parierais pas sur ses prochains tattoos. En parlant de Sailor Jerry, pour tout achat de plus de 1 800 euros de matériel Home Garage, vous vous verrez offrir une bouteille de rhum Sailor Jerry et ces quatre verres de collection !

Bon, vous attendez quoi ?





KO ASSURÉ!

JJ Anderson, présentatrice de 'Three
Rounds With' sur Blackbelt TV parle de sa passion
pour les arts martiaux et les tattoos.

PAR ROCKY RAKOVIC
PHOTOS MAGDALENA WOSINSKA

-PAGE 59-



N

on contente d'être modèle pour des marques comme Vans et Converse, JJ Anderson, dit "Jabbin" se bastonne avec des

peoples dans son émission d'interviews qui est diffusée sur Blackbelt TV, la seule chaîne consacrée entièrement aux arts

martiaux. "Je vous invite à décapsuler une bière

et à la savourer sur votre canapé pendant que

je suis à l'écran avec mes invités", introduit JJ.

Blackbelt TV présente chaque jour une sélection

de combats, de compétitions et de films de kung-

fu, le tout présenté par de jolies filles.

JJ servait à l'origine de présentatrice bouche-

trou sur Blackbelt TV, mais elle a maintenant sa

propre émission. « La plupart de mes invités sont

des experts en arts martiaux et semblent avoir

leur vie bien en main. Je pense que les deux vont

souvent de pair. Avec cette émission, je m'efforce

de découvrir qui sont vraiment mes invités, car

je veux montrer à nos spectateurs que l'on peut

arriver à réaliser ses rêves quand on y met du

sien, et que les people sont avant tout des gens

comme les autres. Je crois que cela peut inspirer

beaucoup de téléspectateurs ». Son invité favori

était Ed O'Neill (acteur dans Modern Family). Ed

est ceinture noire de jiu-jitsu brésilien. « Ed était

trop amusant et je m'esclaffais toutes les cinq

secondes avec lui ».

JJ Anderson est clairement qualifiée pour

présenter son émission : elle a beaucoup combattu

quand elle était jeune, et était même classée dans

le championnat de lutte de Californie. Elle s'est

d'ailleurs entraînée avec Steve Fisher qui est un

consultant pour l'émission, et puis sa mère donne

des cours d'arts martiaux dans une salle de sport.

« Ma mère m'a accompagnée chez Fip

Buchanan à Avalon Tattoos pour mes 18 ans. Il

m'a encreé un bébé rasta dans le dos », raconte

JJ. « Si j'étais assez âgée pour apprécier ce

premier tatouage, ce n'est que plus tard que j'ai

réalisé la chance que j'avais d'avoir un tattoo de

la main de Fip ». Les parents de JJ portent eux

aussi beaucoup d'encre ; sa mère a une collection

de pièces Old School et son père arbore deux

manches et un dos complet.

« Je n'ai pas eu une enfance traditionnelle,

explique JJ. Mon père a rencontré ma mère parce

qu'il lui vendait de la drogue, mais ils sont tous

les deux sobres de nos jours. Mon père travaille

pour la brigade des stupéfiants et ma mère est

conseillère dans un programme antidroque. En

tout cas j'ai eu une enfance heureuse, bercée par

la musique et les concentrations de voitures ».

Quand elle a quitté le foyer familial pour faire

ses études supérieures en Alabama, JJ est restée

en contact avec les traditions familiales en se

faisant tatouer pendant le week-end. « Je prenais

la route et j'allais voir Melvin Todd chez City of

Ink à Atlanta. C'est lui qui a travaillé sur mon

côté et qui a réussi à intégrer tout ce qu'il y avait

déjà ». Melvin a en effet mélangé avec beaucoup

d'adresse une cassette, un logo Chevrolet et le

nom de ses parents pour en faire une banderole

qui cascade sur son corps. La plus belle pièce de

JJ est son couteau papillon entouré d'une bannière

où l'on peut lire une citation mystérieuse : « My

mother has this small doll's face, and is the best

word to describe us ».

Mais JJ voudrait un nouveau tattoo. Cette fois,

elle voudrait le portrait de sa grand-mère sur le

bras. Elle songera à concrétiser ce souhait dans

quelques années, quand elle ne fera plus autant

de séances photo. « Je regarde parfois des photos

de moi qui ont été retouchées (plus de tattoos) et

ça m'attriste un peu. Ces tatouages racontent ma

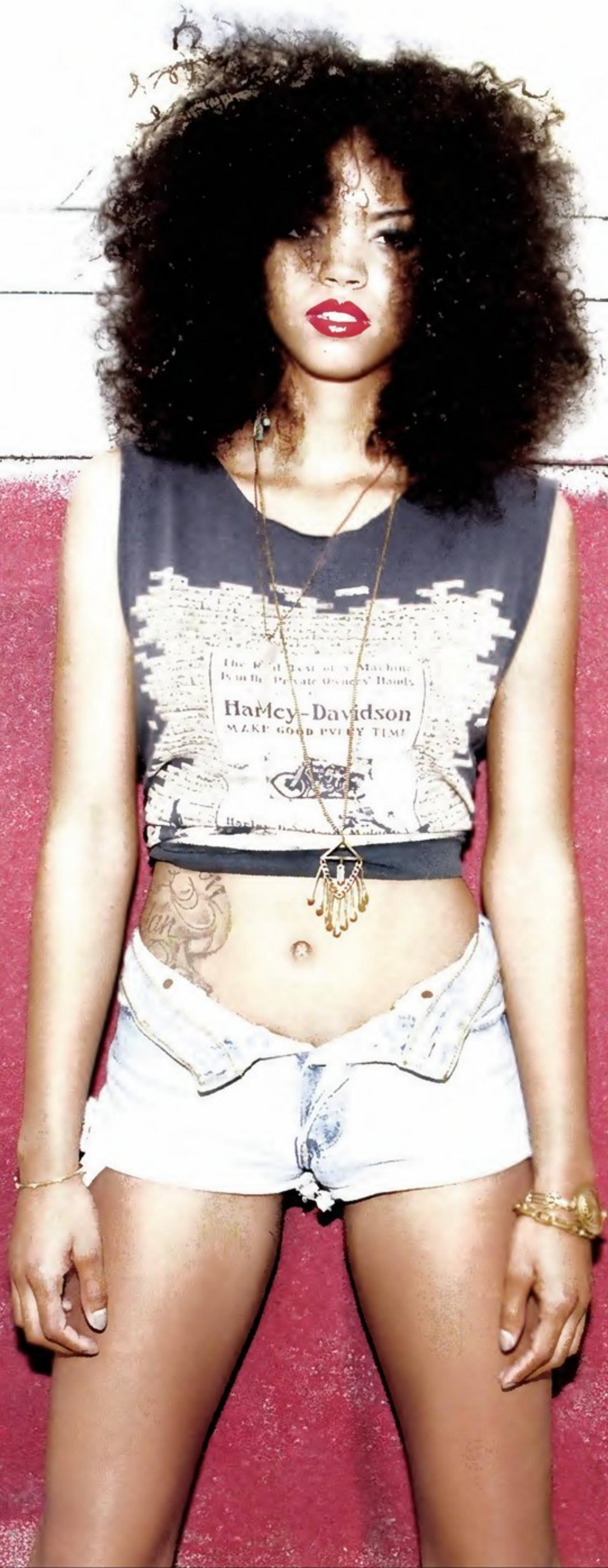
vie et expliquent qui je suis ». ■







**“JE REGARDE PARFOIS
DES PHOTOS DE MOI QUI
ONT ÉTÉ RETOUCHÉES
EN SUPPRIMANT MES
TATTOOS ET ÇA
M’ATTRISTE UN
PEU. CES TATOUAGES
RACONTENT MA VIE ET
EXPLIQUENT QUI JE SUIS.”**



Pages 58-59, 63: Chemise Harley-Davidson "What Comes Around Goes Around", shorts Levi's, bottage, collier Low Luv par Erin Wasson, collier House of Harlow 1960, bracelets Bing Bang.
Page 61: bustier Mara Hoffman, shorts Obesity and Speed, blouson H&M, chaussures Alexandra G, collier Low Luv, collier Bing Bang. Ci-contre: le gilet de JJ, gilet à français et ceinture vintage, soutien-gorge Madewell, jeans Washborn, bijoux Low Luv par Erin Wasson.

Styliste: Ashley Abercrombie
Coiffure et maquillage: Rebecca Friedman pour Goodform Salon

Blouson G-Star,
chemise Shades of
Grey, jeans Marc Nelson,
bottes AllSaints.

nous avons LA VITESSE DANS LE SANG

À la santé des guerriers de
la route de tout poil, à ceux
qui taillent la route au guidon
de leur moto et avec les
vêtements qu'ils portent.

photos **Andrew Kuykendall**
style par **Luke Storey**

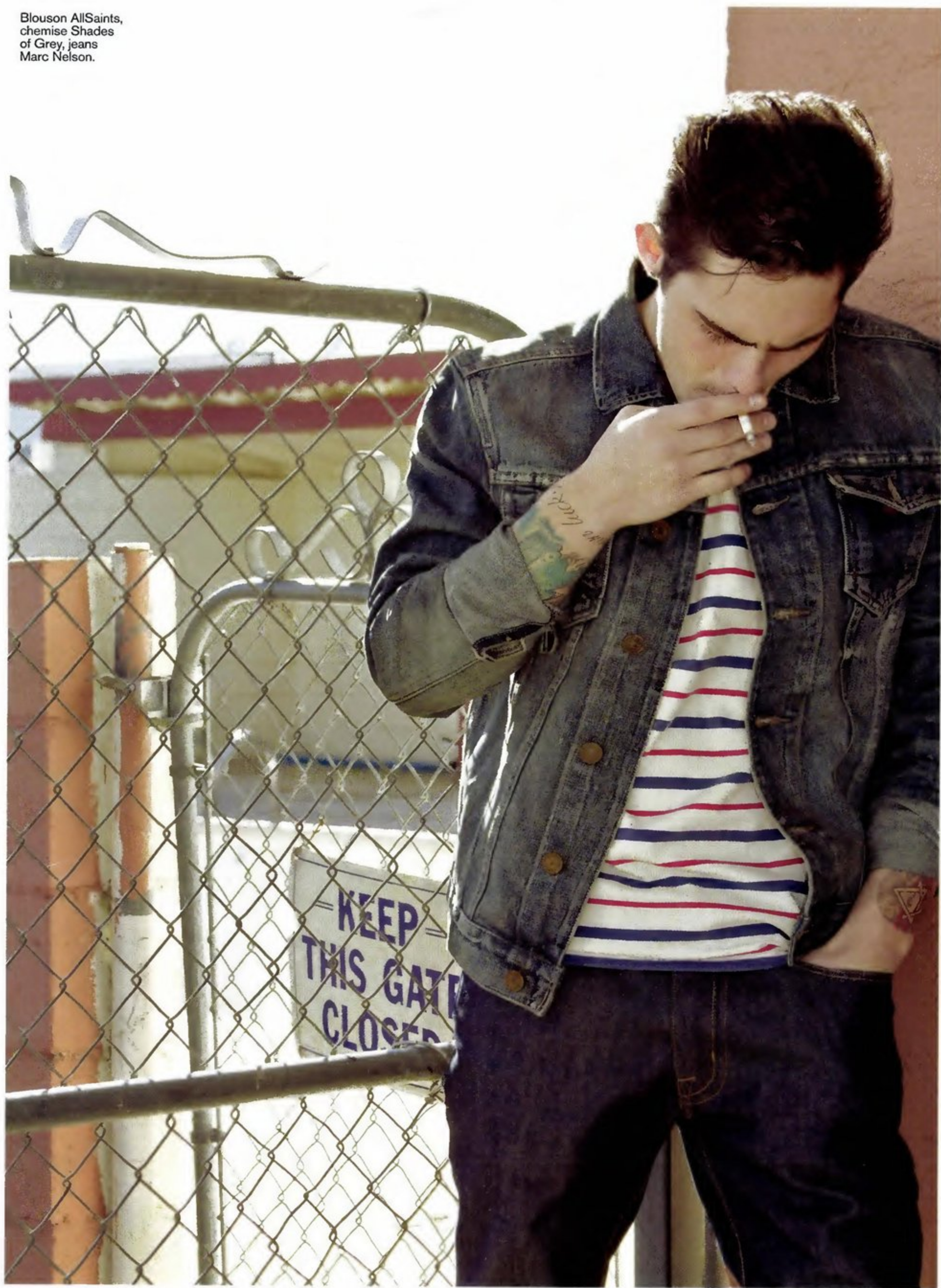
page 58





En haut à droite: blouson Comune, chemise Kerisma Knits, cuissardes Actual Pain. En bas: Sur Kelley, pantalon et blouson Vintage. Sur Jameson, gilet DKNY, denim Nudie Jeans. Sur Alice, chemise Skingraft, nœud papillon Jill Pineda, blazer Camilla and Marc, jeans Hysterie Glamour. Sur Lauren, body Marco Marco, blouson Widow, jeans Camilla and Marc.

Blouson AllSaints,
chemise Shades
of Grey, jeans
Marc Nelson.





En bas à gauche: Sur Alice, chemise Comune. Sur Corey, blouson Comune, bandanna Harley- Davidson. En bas à droite: chemise Ashton Michael, denim Nudie Jeans, collier Luv Aj.

En haut à droite: bodysuit Marco Marco, jeans Camilla and Marc. En bas à gauche: Sur Jameson, chemise Comme des Garçons, débardeur AllSaints, denim Nudie Jeans. Sur Max, chemise AllSaints, jeans Marc Nelson.



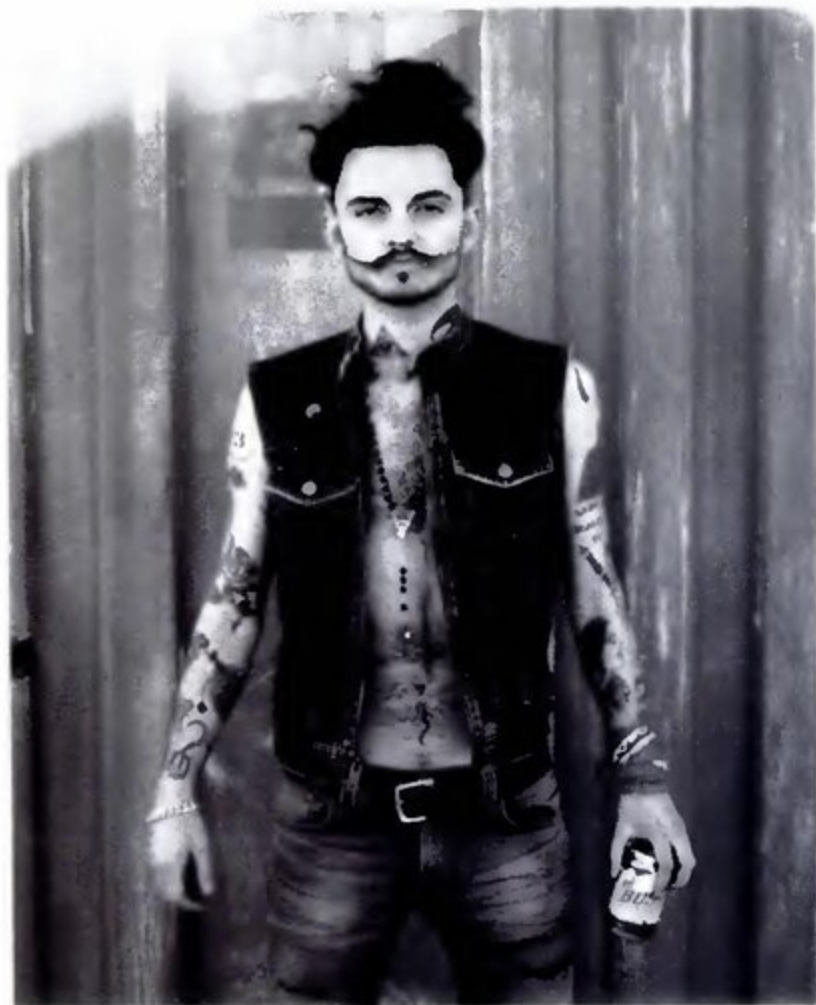
Sur Corey, chemise, gilet et chapeau
Comune, jeans G-Star, bottes vintage. Sur
Mike, blouson Chapter, pantalons WAAR.
Sur Luke, chapeau Diesel, chemise AllSaints,
blouson et jeans Levi's, bottes vintage.



Chemise
G-Star,
denim Nudie
Jeans, bottes
et ceinture
vintage.



En haut à droite: gilet DKNY, denim Nudie Jeans. En bas: Sur Mike, blouson Shades of Grey, chemise Neil Barrett, pantalons WAAR. Sur Amanda, chemise Alexander Wang, shorts Hysterie Glamour.





En haut à gauche: blouson et bottes AllSaints, chemise Shades of Grey, jeans Marc Nelson. En bas: le modèle porte ses propres vêtements. Page opposée: gilet DKNY, denim Nudie Jeans, bottes vintage.



Coiffure et maquillage: Juxta
Assistante: Lauren Messiah
Modèles: Jameson de
PhotoGenics, Corey Smith, Luke
Scott, Mike Quinones, Max de
Vision, Alice Davis, Lauren Graham,
Amanda de L.A. Models, Kelley
Ash de Q
Merci Corey et Luke pour leurs
motos: Corey, Harley Dyna FXDB
2012, Luke, Harley FXSTS Chopper





YALLE QUINONES BNA CREW

UN PORTORICAIN À PARIS

De passage à Paris avec son pote James Kern (le vainqueur du premier Chaudesaigues Award) nous avons croisé Yallzee à côté de Notre-Dame où il visitait la capitale en compagnie d'une partie des membres français du BNA, Suzy (mamaliscious) et Ugh Furies entre autres. Nous en avons profité pour lui poser quelques questions sur ses tattoos et son appartenance au BNA, ce "gang" dans le bon sens du terme, qui regroupe artistes, graffeurs, musiciens et tatoueurs de par le monde.

INKED. Comment a commencé ta collection de tattoos ?

Yallezee. Je m'y suis mis un peu tard, il y a environ 11 ans de cela, dès que j'ai eu assez d'argent pour me payer des beaux tattoos.

Pourquoi ?

J'aime l'art. Je n'avais aucun intérêt pour le tatouage jusqu'au jour où j'ai réalisé ce qu'un bon artiste tatoueur est capable de faire sur la toile humaine. Depuis, je suis accro à cette forme d'art ultime...

Tu confierais ta peau à quels artistes ?

Seize des meilleurs artistes au monde : Robert Hernandez, Toxyc, Filip Leu, Paul Booth, Bob Tyrrell, Tim Kern, James Kern, Juan Salgado, Boris (Hungary), Mike Devries, Juan R. Lopez, Randy Engelhard, Johan Finne, Tommy Lee Wendtner,

Megan Hoogland, Benjamin "Bengie" Archilla...

Quels sont tes styles préférés ?

J'ai appris à respecter et à apprécier tous les genres dans cet art, mais j'ai une préférence pour le noir et gris, des thèmes démoniaques, des crânes, etc. J'aime aussi les pièces surréalistes et le travail réaliste...

Qu'est-ce que ça représente pour toi, le tatouage ?

Les tattoos sont un excellent moyen d'avoir toujours avec moi des trucs qui me bottent. J'emporterai évidemment tout ça jusqu'à ma tombe. Mes tatouages me rappellent aussi qui je suis et m'aident à m'exprimer dans le monde et à mieux me définir par rapport aux autres. En quelque sorte, je suis devenu mon propre musée, où je collectionne tout ce qui me plaît.

Pourquoi collectionner sur ton corps ?

Mon corps ne suffit même plus. J'aimerais avoir deux bras de plus pour continuer ma collection...

Tu es un membre actif de BNA depuis combien de temps ? Quel rôle joues-tu au sein de ce groupe ?

Je fais partie de BNA depuis deux ans, mais je connais tout le monde depuis bien plus longtemps. Je produis des albums Hip-hop, je crée des rythmes et j'ai travaillé avec beaucoup d'artistes tels que J-Live, Sadat x (de Legendary Brand Nubian) etc. Je fais toujours de mon mieux pour bien représenter le crew. BNA est bien plus qu'une équipe, c'est une véritable famille qui me suit partout où je vais...

facebook.com/pages/Yall-Quinones-Yallzee
www.facebook.com/BLEN-167



Le BNA Crew remonte à 1979. À l'origine un groupe d'amis qui venaient du même quartier attiré par le graffiti. Mais l'équipe n'a vraiment atteint sa pleine popularité qu'après que son président Blen s'installe en temps que tatoueur à Porto Rico. C'est depuis là que commença le deuxième chapitre dans l'histoire du crew et qui assure maintenant leur présence jusqu'en Allemagne, Singapour, l'Angleterre, la Hollande et la Thaïlande, mais aussi aux États-Unis, ou encore en Amérique Latine. Ils ne cherchent pas la gloire mais le respect. Aujourd'hui, BNA Crew est impliqué dans le monde de la musique où ils parrainent des groupes métal hard core et de hip hop, mais aussi dans le graff et bien sûr le tattoo. Alors n'hésitez pas à découvrir leur univers sur www.bnacrew.blogspot.com



Inked

INKED BOUTIQUE

Corpus
industry



150 Euros

Archétype

Crâne en résine hyperréaliste. Pièce unique entièrement faite à la main en série limitée. À chaque crâne sa conception, ses détails de fabrication et de finitions à partir de la même base ostéologique

Noir satiné - Dimension : Échelle 1 (Taille humaine)

Fabriqué en France - Frais de port compris

Livraison sous 10 jours après validation de la commande

Il a fallu 6 ans à Julien Lachaussée pour réaliser ces 146 portraits, de tatoueurs en tatoués. Bodybuilders, vateurs de clubs, stripteaseuses, rockabilly, bikers... En noir et blanc ou en couleur, toutes ces photos ont été réalisées au moyen format argentique et au Polaroid, pour leur côté authentique.

ALIVE TATTOO PORTRAITS

Ouvrage collector, signé de la main de l'auteur



40 Euros

Ce recueil photographique est issu d'un travail de 15 tatoueurs. Comparativement aux autres livres sur le tatouage, l'auteur propose une alternative à l'iconographie classique par le biais de créatifs ayant réussi le tour de force d'imposer leurs propres codes.

LA VEINE GRAPHIQUE

Ecrit par Christophe Escarmand. L'ouvrage est signé de la main de l'auteur. Livré avec un sticker.



40 Euros



ANCIENS NUMÉROS

Commandez les anciens numéros en "flashant" le code ci-contre ou dans la boutique en ligne à l'adresse suivante :

www.freewaymag.com/boutique/anciens-numeros



6 numéros pour seulement

29 Euros

Au lieu de 35,40 euros

soit

près de 20% d'économie

ABONNEMENT

Abonnez-vous grâce au bulletin p 26 de ce numéro, en "flashant" le code ci-contre ou dans la boutique en ligne à l'adresse suivante :

www.freewaymag.com/boutique/abonnements



1000 pages, 450 groupes/
albums, 26 pays, une bonne
vingtaine de chroniqueurs,
pour traverser 1/2 siècle
de transgressions
rock'n'roll!!! ENJOY!!!

Un livre de **TONIOROCKS**
(Antoine Petit),
chroniqueur musical
d'INKED

**ÉTAT DES LIEUX
DES MUSIQUES
EXTRÊMES**
Camion Blanc Éditeur



40 Euros

Inked



**INKED
BOUTIQUE**

DECOUVREZ LA NOUVELLE COLLECTION WEST COAST CHOPPERS

**27
EUROS
LE T-SHIRT**



HELMET RINGER



PINSTRIPPING



SPANNER

BON DE COMMANDE

T-Shirts West Coast Choppers (+ 5 € de frais de port)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> GOLDDIGGER - 27 € | <input type="checkbox"/> S <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> L <input type="checkbox"/> XL <input type="checkbox"/> XXL |
| <input type="checkbox"/> SPANNER - 27 € | <input type="checkbox"/> S <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> L <input type="checkbox"/> XL <input type="checkbox"/> XXL |
| <input type="checkbox"/> HELMET RINGER - 27 € | <input type="checkbox"/> S <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> L <input type="checkbox"/> XL <input type="checkbox"/> XXL |
| <input type="checkbox"/> PINSTRIPPING - 27 € | <input type="checkbox"/> S <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> L <input type="checkbox"/> XL <input type="checkbox"/> XXL |

Livres (+ 8 € de frais de port)

- | | |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> "Alive Tattoo Portraits" | 40 € |
| <input type="checkbox"/> "État des lieux des musiques extrêmes" | 40 € |
| <input type="checkbox"/> "La Veine Graphique" | 40 € |

Cranes (port compris)

- | | |
|------------------------------------|-------|
| <input type="checkbox"/> Archétype | 150 € |
|------------------------------------|-------|

Inked
CULTURE. STYLE. ART.

>> Je règle :

SOUS-TOTAL : €
FRAIS DE PORT* : + €
TOTAL : €

* J'ajoute + 5 € (ou 8 € si c'est un livre)
pour la France exclusivement (envoi suivi).
Pour l'étranger et les commandes multiples,
veuillez appelez le +33 4 73 29 32 42.

Je règle par

- ☐ par chèque ☐ par mandat (à l'ordre de 6pack publishing)
☐ par CB (dans ce cas, merci de remplir ci-dessous)
n° de carte :
exp. : cryptogramme :

date : Signature :

Mes coordonnées

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : Tél. :

e-mail :

☐ j'autorise INKED à me contacter par mail ou par SMS

Offre valable dans la limite des stocks disponibles et la durée de la parution

A découper ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à 6PACK PUBLISHING- Tél. : 04 73 29 32 42
INKED COLLECTION - CENTRE VIADUC - 65 BD COTE BLATIN - 63008 CLERMONT-FERRAND Cedex 1



RUNNING BEAR

Il nous livre sa vision du "tattoo world" actuel...

PAR TONIOROCKS, PHOTOS FLO SCHALL

Indien navajo, tatoueur depuis plus de trente-deux ans, longtemps itinérant, passé par la Californie et tous les Etats-Unis bien sûr, mais également, Amsterdam, Eindhoven, Tokyo, Verbier, Métabief et toute une tripotée de studios aussi mythiques les uns que les autres, Running Bear est une énigme pour beaucoup. Pas forcément très causant de prime abord, l'Ours se révèle...

INKED: D'où viens-tu ?

RUNNING BEAR: Je suis né dans le désert de Fort Defiance, Arizona, en territoire Navajo, dans un temps où il n'y avait ni eau courante ni électricité. On avait l'air heureux, nos familles réunies.

Quand t'es-tu décidé à quitter le pays navajo ? Mon esprit s'enfuyait déjà depuis l'âge de 7 ans, à travers les livres, les films, la TV. Mon corps a suivi quand j'ai eu 19 ans.

Quand et pourquoi as-tu commencé à tatouer ? À l'âge de 14 ans. C'était complètement inconnu à l'époque, mais le fait que ça fasse chier où que ça écoëure autant de monde était mon moyen à moi de me rebeller. Où je vivais, personne ne tatouait, mis à part quelques ex-tôlards. Les gens ne comprenaient pas les tattoos, de la même manière qu'ils ne me comprenaient pas non plus. Être indien, tatoueur et punk rocker dans les années 70-80 en Arizona et au Nouveau Mexique était sacrément rude. Le seul shop à l'époque était à Albuquerque, NM, et appartenait à Brian Everett. Quand je me promène à Albuquerque aujourd'hui, je vois des studios à tous les coins de rue, la plupart ressemblant à des repères de toxicos.

Qu'est-ce qui t'a amené vers l'art ? En voilà une question amusante. En tant qu'animal, nous sommes tous nés avec l'envie de créer. L'instabilité et l'insécurité de nos parents annulent ces aspirations. Mon père avait choisi d'attiser mon intérêt dans le dessin, car il dessinait lui-même. Ses peintures étaient majoritairement militaires car, il avait été dans l'armée.

Qu'est-ce que tu dessinais, toi, à l'époque ? Quand mon père est mort, ma vie est devenue bien sombre, je me suis mis à dessiner des images de fin du monde, d'explosions nucléaires, des symboles nazis, de mort, du porno, et tout un tas de blasphèmes graffités sur les murs, livres, tables, chiottes des lycées et des villes de Fort Defiance et Window Rock. Le commissariat était mon spot préféré, car à l'époque, je haïssais vraiment les flics.

Quand as-tu commencé à te faire payer pour ton boulot ? C'est difficile à dire, car d'une certaine manière, j'étais presque toujours payé, matériellement ou spirituellement, des cadeaux des dieux.

T'es-tu essayé à d'autres jobs avant de tatouer professionnellement ? J'ai essayé de gagner ma vie dans plein d'autres directions, et certaines auraient pu marcher, si je m'étais accroché. J'étais jeune et livré à moi-même, car quand mon père est mort, ma mère a dû bosser dur pour élever quatre enfants. Je haïssais les pros autant que les flics. Ma négligence m'a empêché d'acquérir une vraie éducation. Du coup, je glissais vers une vie facile de petit délinquant. À ce moment-là, l'amour de ma mère a eu raison de tout ça, malgré mon comportement bien négatif.

C'est devenu évident pour toi de devenir tatoueur professionnel ? Ce n'était d'abord qu'un rêve lointain, comme tout le reste. Non, je n'y pensais même pas sérieusement. J'essayais juste de rester en vie et à peu près sain d'esprit. Quant à devenir un « artiste tatoueur », c'est de la connerie. Je suis un artisan qui tatoue pour gagner sa croûte...

Je ne connais finalement que de petites parcelles de ta vie... Mon adolescence n'est qu'une version cheap d'un mode de vie rock'n'roll et autodestructeur. Je me suis engouffré là-dedans jusqu'à passer proche du pire quelques fois. Mais les meilleurs souvenirs de ce passé, c'est d'avoir survécu à toutes ces bastons, et la naissance de mes deux filles chéries, et c'est vraiment elles, qui m'ont montré que la vie n'était finalement pas si cruelle et sombre. Après leur naissance, je me suis remis en question, et me suis demandé ce que j'allais faire de ma vie. Plus facile à dire qu'à faire, mais ces deux petits êtres font depuis la différence, avec la Marjorie du moment, pour garder la tête hors de l'eau.

Ta première expérience tattoo ? Eh bien mon premier contact avec le tattoo a été de me tatouer moi-même, sans expérience, savoir-faire, magazine, ou internet. La seule trace d'informatique dans ma vie c'était dans Star Trek ! Mon père avait ramené quelques tatouages de ses années d'armée. Celui dont je me rappelle le mieux disait « Better Red than dead ». Il y avait aussi quelques soi-disant gangsters mexicains qui traînaient autour du pays navajo. Mais je savais que je le voulais méchamment, et que je n'aurais rien ni personne laissé m'en dissuader ! Première tentative avec une aiguille de couture, pour essayer de faire une croix retournée sur ma jambe, qui m'a coûté une bonne rivière de sang, d'encre et de souffrance ! Mais je le voulais plus que tout. Après ça, une nouvelle motivation, de nouvelles idées pour sortir du mode de vie traditionnel de la réserve, je me suis rendu compte que si je voulais y arriver, je devrais apprendre tout ce que je pourrais sur le tattoo, pour ne pas retomber en mode réserve, à attendre que ça se passe. Le temps passait, l'envie grandissait, mais pas de trace de tatouages ! Personne n'en avait, pas comme aujourd'hui ! Puis un jour, un nouveau est arrivé au lycée, les bras couverts, et j'ai su que les dieux du tattoo avaient entendu mes prières, et m'avaient envoyé quelqu'un répondre à ma quête. Il s'appelait Jérôme Global, je suis



allé vers lui, me suis présenté, et lui ai demandé où il avait eu ces cool tattoos. Il m'a répondu que son oncle tatouait dans la prison d'état du Nouveau Mexique, qu'il était sorti il y a peu, et qu'il lui avait tatoué les deux bras. Quand j'y repense, ses tattoos étaient pour le moins basiques, mais je m'en foutais, j'avais trouvé quelqu'un de tatoué, et qui en plus prenait plaisir à m'en parler. Il est reparti comme il était venu, car il était sous tutelle du Bureau des Affaires Indiennes, placé dans une maison de redressement. La dernière fois que je l'ai vu, il était en train de me tatouer, à me raconter que sa famille lui manquait, et qu'il allait fuguer, pour repartir chez lui. C'était la dernière fois que je le voyais, et j'aimerais vraiment le revoir, lui dire à quel point je suis reconnaissant, de son amitié et du savoir qu'il m'a alors transmis.

Comment t'es-tu retrouvé à intégrer Body Electric ? J'ai eu la chance de rencontrer un suisse du nom de Pote Seyler, qui habitait et travaillait dans ce "pays d'enculés" depuis quelques années à la fin des années 80. Ce « Pays d'Enculés », c'est comme ça qu'on appelait les USA avec Pote, rapport à quatre siècles de lourde réputation... Je bossais

la petite, les drogues, les femmes... On prenait ce qui passait.

Quand as-tu décidé de quitter les USA pour l'Europe ? Quand j'ai senti le besoin d'élargir le petit monde dans lequel je vivais, et d'arrêter avec ce lifestyle crasseux et éreintant, tout le temps partagé entre Los Angeles, San Francisco, Washington DC et d'autres villes comme Phoenix, Albuquerque, Boston, New York, Fort Defiance and Window Rock. Mon pote Pad, originaire de Pontarlier en France mais qui vit en Californie, m'a dit un jour qu'il devait rentrer chercher des matériaux de construction pour sa boîte. En déconnant je lui ai dit que je devrais peut-être partir avec lui, et là, il m'a répondu un truc du genre « bordel, ça serait vraiment cool de voir Bear en France ! » Et j'achetais mon billet la semaine suivante.

Si je ne m'abuse, après quelques étapes par-ci par-là, tu as atterri chez Hanky Panky à Amsterdam ? Là encore, trop de petite, de bastons, de nanas, de grosses bouffes, mais c'est avant tout là que j'ai appris à bosser vite et bien. Que dire de plus sur le « vrai Hanky Panky »

voir les choses, voilà ma communauté. Essayer toutes les configurations d'aiguilles possibles, les bonnes méthodes pour créer des encres qui durent, tout l'art de fabriquer mes propres machines (Merci beaucoup Danny Dringenberg pour les conseils !), de bons calques, tout stériliser en bonne et due forme pour bosser, nettoyer tout le matos, entretenir le shop et accueillir les clients, voilà comment je bosse, comment je vis le tattoo depuis maintenant 32 ans ! Mais le plus important là-dedans, c'est l'étiquette, et ça peut être à double tranchant. Pour ce qui est de la scène tattoo et des tatoueurs d'aujourd'hui, je pense que bien peu savent vraiment de quoi il retourne. On dirait qu'une bonne majorité la joue facile, s'autorise quelques raccourcis, et tue un peu la magie de la chose. Oui, les tattoos peuvent paraître cool, mais en prenant un peu de recul, tout se ressemble ! J'imagine que c'est comme dans le cinéma ou la musique. Iggy Pop avait bien raison quand il parlait de « blah blah blah ». Et les médias, venant de gens qui n'aiment pas les tattoos et ne sont pas tatoués, forcément, standardisent le tout, dictant les comportements de cette prétendue

“les tattoos peuvent paraître cool, mais en prenant un peu de recul, tout se ressemble ! J'imagine que c'est comme dans le cinéma ou la musique. Iggy Pop avait bien raison quand il parlait de « blah blah blah »”

dans un shop minuscule à Venice en Californie qui s'appelait Ogre's Revenge, et à l'époque il bossait un peu là aussi. Après quelques semaines, il m'a dit : « un jour, j'ouvrirai un tattoo shop dont je serai le proprio et le manager, on partagera le loyer, le matos et tout ce qui peut faire tourner la boutique, et ce qui reste derrière ira dans les poches des tatoueurs. Alors quand il est arrivé à ses fins et qu'il m'a demandé de le rejoindre, j'ai foncé, car je voulais sortir de cet endroit sans avenir, à tatouer des gens qui n'en avaient pas plus.

Dis-m'en plus sur Body Electric... Body Electric est né [sur Melrose Avenue, à Hollywood, ndlr] du rêve de Pote d'un shop tournant dans l'esprit de ce que faisait la Famille Leu à Lausanne. Ce qu'il m'avait alors raconté de la Famille Leu était épatant, je venais de la rue, motive pour laisser une trace dans cet art que j'aimais tant. C'était une super-opportunité d'exprimer cette passion, et d'aider mon pote. On s'est éclatés à monter le shop puis à y tatouer jour et nuit, week-ends compris. Notre créativité n'avait aucune limite, et on bossait, bossait, bossait...

Tu es resté combien de temps là-bas ? Autant que ma santé a tenu, car Hollywood peut devenir un sacré piège si tu ne fais pas attention où tu marches, avec qui tu traînes et ce que tu consommes.

Et comment vous partagiez-vous le boulot ? On partageait tout, le boulot, l'argent,

OK, je passe... Et comment te retrouves-tu à End Of the Trail, le mythique studio de Good Time Charlie, en place depuis 1955 à Modesto en Californie ? Je vivais alors en Suisse, j'apprenais à skier, je me refaisais une santé après tant d'abus. Puis le temps est venu de rentrer au pays, car d'une part, mes filles me manquaient beaucoup, elles avaient presque fini le lycée, je voulais un vrai endroit où vivre en famille, pour ne pas repartir à la réserve. Deux de mes proches amis hollandais de notre vieille époque Hanky Panky bossaient à End Of the Trail Tattoo à Modesto. J'ai donc eu l'immense plaisir de rencontrer M. Good Time Charlie Cartwright. Je pensais passer un coup, rendre hommage à notre parrain à tous, et voir un des plus cool studios old-school de Californie. On m'a demandé si je voulais prendre la place de Jeroen Franken, qui repartait aux Pays-Bas. Après quelques coups de fil avec Charlie, je me suis décidé à poser mes valises à End Of the Trail et de faire de Modesto ma nouvelle patrie. Ça fait maintenant huit ans que je suis là-bas, et malgré cette foutue crise, j'ai trouvé une vie heureuse, avec une femme formidable, et une belle maison. Quant à mes filles, elles ont fini par bouger, le camp peinard de papa devait être un peu rude. Ça les a pour autant rendues plus fortes pour affronter le monde, Dieu bénisse leurs âmes.

Que penses-tu de la « communauté tattoo » d'aujourd'hui ? Pote, avec son influence Suisse, sa mentalité et sa façon de

communauté. Et pour finir, niveau convention, il faudrait peut-être se calmer... Il y en a de partout, tous les week-ends maintenant !

Quelle spécialité revendiques-tu ? Quand j'ai commencé à tatouer, je me suis promis d'étudier tous les styles. S'il fallait n'en citer qu'un, je dirais le japonais, bien traditionnel, des années 70, 80. C'était aventureux, profond, et riche, avec beaucoup de noir, pas comme ces ombrages délicats et légers pleins de couleurs, très à la mode aujourd'hui. De toute façon, toute cette merde sans noir, sans même un tracé extérieur noir, quelle blague. Pas si évident de réinventer ce monde !

Je sais que tu es revenu récemment, notamment pour l'ouverture de l'Amsterdam Tattoo Museum de Hanky Panky, alias Henk Schiffmacher ? C'était mortel, et je ne comprends même pas que vous n'ayez pas été là, feignants [ceci est une version soft, ndlr]. Il y avait une sacrée brochette de tatoueurs internationaux, d'artistes, de musiciens, des notables d'Amsterdam... Henk Schiffmacher, avec sa famille et ses vrais amis ont fait un boulot formidable pour réussir à monter un musée exclusivement dédié au monde du tattoo, un monde magique, magnifique, coloré même si parfois macabre ! Ça devrait presque être un devoir pour nous tous, fiers tatoués et activistes, que d'aider et de parler du Amsterdam Tattoo Museum, pour le meilleur de cet art ancien, et pour le protéger des abus et influences négatives des non-tatoués !



all
4TA2

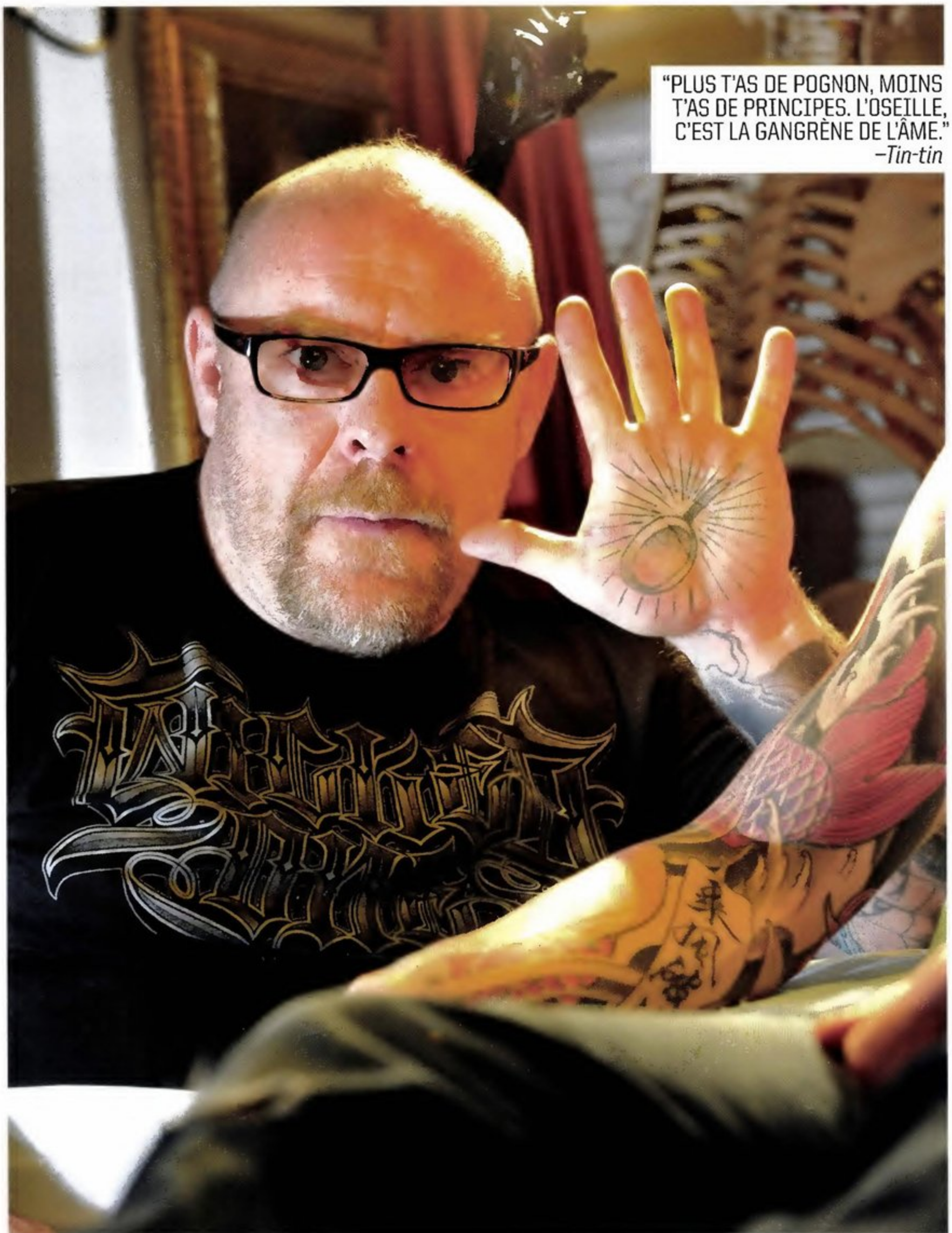
TATTOO

i.t.c.

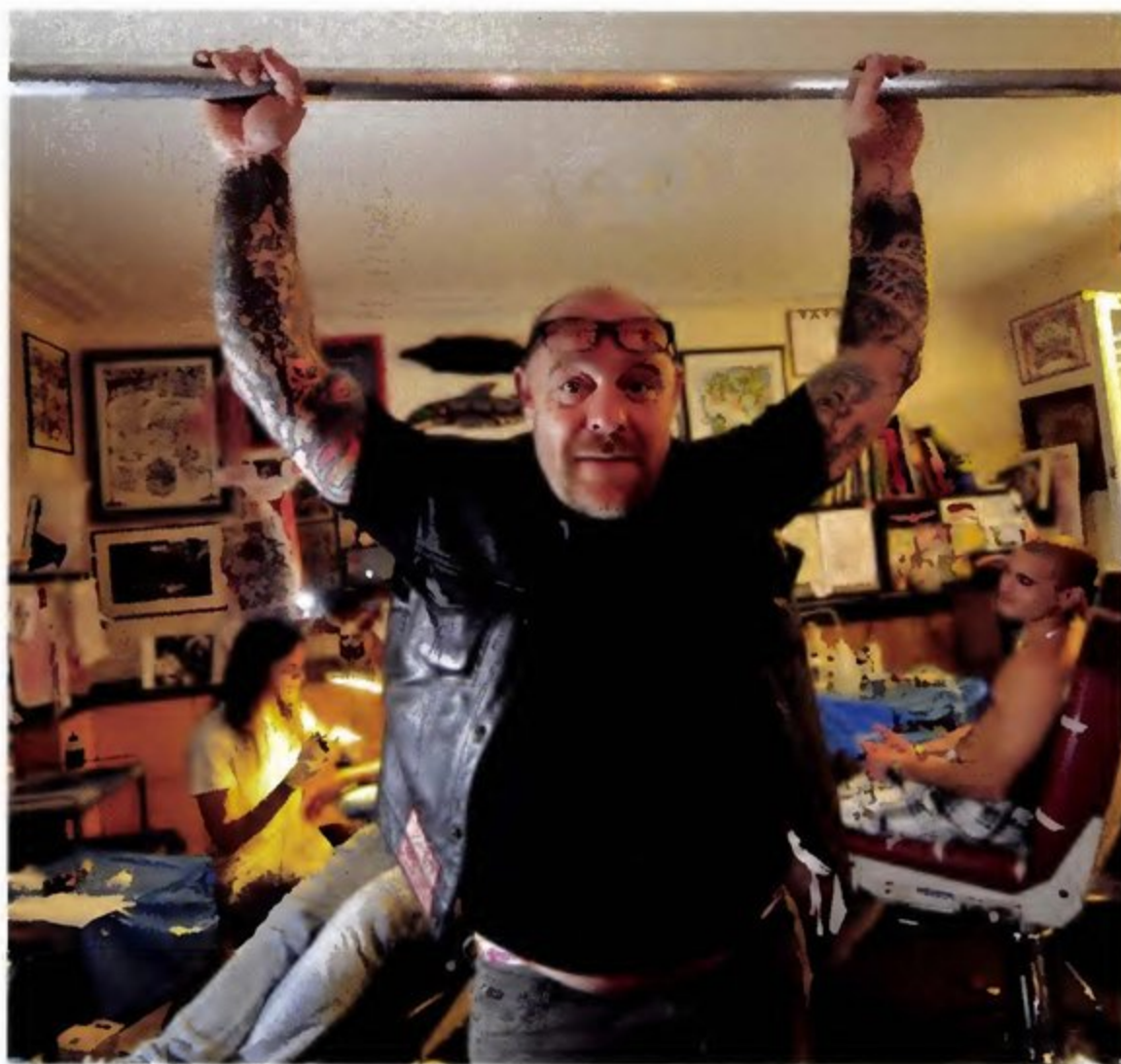
PIERCING



www.witchpiercing.com



"PLUS T'AS DE POGNON, MOINS
T'AS DE PRINCIPES. L'OSEILLE,
C'EST LA GANGRÈNE DE L'ÂME."
-Tin-tin



TIN-TIN

TIN-TIN TATOUAGES

37 rue de Douai
75009 PARIS
tin-tin-tatoos.com

PAR FRANÇOIS CHAUVIN
PORTRAITS FABRICE BERRY

Alors voilà. Tin-tin. Bientôt dix numéros de cet INKED made in France, bien le quintuple de tatoueurs rencontrés dans leurs shops ou au hasard de conventions et un nom qui, toujours, invariablement, revient : Tin-tin. Le plus grand, le meilleur, le taulier, un maître, une incontestable influence, il m'a beaucoup -sinon tout- appris, une légende vivante, le pape du tatouage même (bon, pas sûr qu'un mec qui sèche sur une question sur le jeudi de l'Ascension dans le Maillon Faible, apprécie cette dernière référence religieuse mais... passons).

Tin-tin donc. Rendez-vous est pris, rue de Douai, Pigalle, Paris. Un rendez-vous calé avec Katia, la manageuse. Un rendez-vous comme si on allait se faire piquer. Au terme d'un escalier dans lequel on hésiterait à s'engager après quelques verres, s'ouvre, au premier étage, la pièce où Tin-tin le tatoueur donne l'impression de vivre tout autant que de travailler. Pause déjeuner d'ailleurs, pour Tin-tin et Bruno « Sailor » Kea. On se voit gentiment invité à

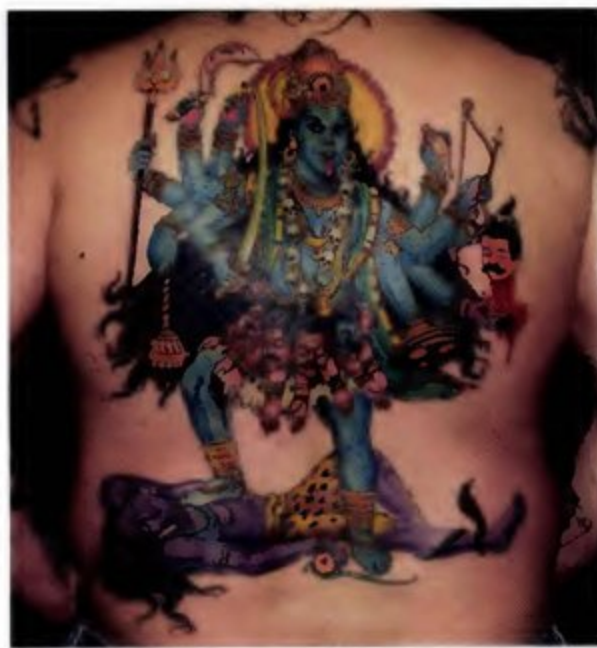
prendre place à leur table et on s'embarque, vaguement intimidé par la stature à la Falstaff du bonhomme (sa balance doit afficher un nombre à trois chiffres), dans une approche classique. Tin-tin, la bio. « Je suis né à Tataouine ». Tataouine, Tin-tin, mouais, pourquoi pas. Sauf qu'on est à table avec Tin-tin et que c'est, d'emblée, le festival de vannes, les jeux de mots laids (thax, Bobby Lapointe), les private joke (ce jour-là, c'était autour du Grand Restaurant, le film avec De Funès). Un vanneur né, Tin-tin, ce que radios et télévisions appellent un bon client, souvent invité d'ailleurs, des Grosses Têtes au Maillon Faible (où il avait remporté la partie, bien sûr). Mais Tin-tin est le genre de mec qui a, semble-t-il, une saine horreur de parler de lui, le cauchemar pour un journaliste. Entre deux bouchées de sushi, on parvient -parce que, hé, on a fait une école de journalisme, quand même- à extorquer à Tin-tin une date de naissance, pile poil au milieu des sixties. Une année où, en Angleterre, Beatles et Stones se bastonnent pour la première place des charts. Avec Help et Satisfaction. Et de l'aide, à ce moment-là on aimerait bien en avoir un peu, parce que sinon, pour la satisfaction des lecteurs d'Inked, ça va effectivement être « no, no, no »...

Quelques jours plus tard, quand les mails du rédac-chef d'Inked s'inquiètent de cet article sur Tin-tin commencent à s'entasser, on pense aux Who, autre grand groupe né dans ces vibrionnantes sixties, à leur « Behind Blue Eyes ». Parce qu'on se demande ce que planque vraiment Tin-tin derrière son regard bleu cobalt. Il devient de plus en plus urgent d'écrire les premières lignes de cet article quand tombe la nouvelle de la mort de Jim Marshall, père

des mythiques amplis du même nom. C'est un jeune homme du nom de Pete Townshend, futur guitariste des Who justement, qui aurait incité Jim Marshall à vendre des amplis dans sa boutique de batteries de Kensington. Enfin, c'est ce que dit la légende. Et si... Comme le balance un personnage dans un film de John Ford : « quand la légende est plus belle que la réalité, imprimez la légende ». So... Imprimons la légende. Tin-tin est né à Concarneau. Au Chili (Chili Concarneau... jeu de mot de bon aloi). C'est même écrit noir sur écran dans la notice biographique de Wikipédia. Alors, hein... Ils sont d'ailleurs un paquet aux States à penser que Tin-tin est chilien (un luxueux guide de voyage sur New-York l'affirmait haut et fort quand Tin-tin tatouait trois mois par an dans la Grosse Pomme). Et Tin-tin s'appelle de son vrai prénom Constantin.

Sauf que dans le cas de Tin-tin, la réalité est presque plus belle que la légende. Pour paraphraser Michel Audiard, inoxydable scénariste et dialoguiste du cinéma français, Tin-tin est autant breton (ou chilien !) que Lawrence d'Arabie est arabe. Tin-tin ne s'appelle pas non plus Constantin. Mais aurait pu s'appeler Lucien. Parce que comme le héros de Marguerite Yourcenar (dont une sérigraphie est naturellement accrochée à un des murs du shop), il est né pour de vrai à Vanves-Malakoff. Parce que son surnom, Tin-tin assure le tenir de ses cheveux qu'il coiffait autrefois en banane. Parce qu'à la question « pourquoi le tatouage », Tin-tin répond par un laconique « parce que le rock ».

Ses premières pièces encrées presque inévitablement par le mythique Marcel de la rue Legendre donnent à Tin-tin l'envie de devenir



tatoueur. À une époque où s'embarquer dans ce métier ressemble à un vrai parcours du combattant. C'est d'ailleurs, à l'armée, à Berlin où il abandonne un an de sa vie à la Nation, que Tin-tin se met au tattoo. En autodidacte. Forcément. Sur ses potes bidasses. Et avec du matériel un peu pourri, chopé lors d'une permission -après avoir sérieusement ramé pour dégouter l'adresse-, dans l'arrière-boutique d'un sex-shop, à Bradford, ville anglaise dont Tin-tin n'a connu que les toits en zig-zag des usines et un Bed and Breakfast un peu glauque. Tin-tin raconte ça comme une quête du Graal, dans ces années où il fallait avoir « couilles et épaules » pour devenir tatoueur.

Libéré, comme on dit, de ses obligations militaires, Tin-tin s'installe au milieu des années

80 à Toulouse. Juste parce qu'il y avait là un tatoueur qui se barrait donc un shop à racheter. Sous l'enseigne Dermagraphic (vite oubliée parce que trop copiée), Tin-tin galère un peu sinon beaucoup mais fait son trou à Toulouse, où quand il ne tatoue pas, il traîne au Bikini, club mythique de la ville rose, où ses, hum, chorégraphies pendant les concerts ont laissé d'inoubliables souvenirs. Tin-tin a faim d'apprendre, voyage beaucoup, fréquente déjà les conventions à l'étranger, rencontre les grands noms de l'époque : Ed Hardy, Jack Ruby... Une poignée d'année s'écoule, Tin-tin abandonne le shop toulousain à son apprenti Eskimo, retrouve Paris où il se pose dans un onzième arrondissement qu'il fuit quand d'autres tatoueurs commencent à s'y

agglutiner. Le XXe siècle s'apprête à passer la main quand Tin-tin Tatouages s'ouvre à Pigalle. Un quartier que Tin-tin n'a sûrement pas choisi par hasard. Parce que Tin-tin a la gouaille d'un vrai Parisien et que Pigalle est un des derniers quartiers à histoires de Paris même si ses néons clignotent aujourd'hui beaucoup pour les touristes. Le Pigalle des cabarets (le Moulin Rouge est à deux pas de chez Tin-tin) et des truands dans les années 30 est toujours celui des magasins d'instruments de musique dont quelques-uns partagent la rue de Douai avec Tin-tin Tatouages. Un Pigalle que Tin-tin n'a pas quitté depuis qu'il y a installé son shop. Alors qu'il aurait pu s'arrêter de bosser, ouvrir sur son simple nom plein d'autres boutiques, Tin-tin a souhaité « rester authentique, en accord avec lui-même ». Parce que comme le dialoguait, encore et toujours, Michel Audiard, « plus t'as de pognon, moins t'as de principes. L'oseille, c'est la gangrène de l'âme ».

Retour justement à Pigalle et au premier étage du 37, rue de Douai. L'ambiance est -toute proportions gardées- celle du backstage d'un groupe de rock, Led Zeppelin pourquoi pas (un groupe que Tin-tin redécouvre en ce moment) pendant la tournée américaine qui a séparé leurs deux premiers albums. Il y a du monde dans cette pièce toute en longueur, passent les apprentis, les tatoueurs maison (Tin-tin Tatouages en compte six) dont Bruno Kea qui échange des mails avec Hanky Panky avant de balancer sur l'ordi le Night Time de Doctor Feelgood, des clients ... Dont une charmante jeune fille, a priori vieille connaissance de Tin-tin. Qui vient pour une cover d'un semis de fleurs piqué par un autre et, soyons francs, loin (très



loin même) d'être réussi. Et là, la claque. En une petite demie heure, en répondant à nos questions, Tin-tin, quand il a enfin réussi à mettre la main sur un feutre qui marche, lui dessine à main levée, entre la clavicule et la naissance d'un sein, un somptueux dragon. Le talent. À l'état brut. Parce que derrière le personnage Tin-tin se cache rien de moins qu'un des meilleurs tatoueurs du monde. Qui, certains ont parfois tendance à l'oublier, est une des références internationales en matière de réalisme, de noir et gris (quelques-unes des photos qui s'affichent sur ces pages devraient vous en convaincre) même si depuis quelques années Tin-tin fait plus dans le japonais.

Interlude. Pause clope sur le trottoir devant le shop. Seul (Tin-tin a arrêté les clous de cercueil, il y a une paire d'années) avec un client qui patiente avant d'attaquer une nouvelle séance avec Maud. Maud qu'il a choisie pour son style, certes, mais le fait qu'elle travaille chez Tin-tin a définitivement conforté ce client-là dans son choix d'offrir à son dos une grosse tortue marine. Tortue... Carapace... En écrasant cette clope, on se dit que Tin-tin pourrait peut-être, de temps en temps, la soulever sa carapace.

Parce qu'à force de ne pas vouloir parler de lui, d'autres se chargent de tailler à Tin-tin une réputation. Largement usurpée la réputation. Tin-tin, tatoueur star est le tatoueur des stars : certes, certain(e)s -et non des moindres- sont passés sous ses aiguilles mais tout un chacun peut s'allonger sur le fauteuil de Tin-tin. Et un bon paquet de tatoueurs de plage qui ont, un temps, arrêté les nouilles à l'eau peuvent par exemple dire merci au tatoueur de chez Tin-tin qui a piqué le tribal de Zazie. Tin-tin est hautain. Pour la rime peut-être, mais si ce mec peut parfois se montrer rentre-dedans (d'aucuns appellent ça de la franchise...), hautain, non. Tin-tin est cher : pas plus que pas mal sinon



beaucoup d'autres tatoueurs. Et talent et quart de siècle d'expérience font qu'une séance avec Tin-tin durera sûrement moins longtemps qu'avec d'autres. L'agenda de Tin-tin est blindé : ben tiens, trois-quatre mois d'attente pour un rendez-vous avec Tin-tin, largement moins qu'avec d'autres tatoueurs, là encore. Tin-tin se prend au sérieux, aussi, il paraît. Un mec qui a dansé le tango -autre inoubliable chorégraphie- avec son adversaire au bras de fer dans une mythique pub pour Carambar, se prendre au sérieux... Allons...

Un truc avec lequel Tin-tin ne rigole, en revanche, pas, c'est la défense du métier de tatoueur. C'est Tin-tin qui a, en 2003 et en tandem avec Rémy d'Étampes, fondé le S.N.A.T., ce Syndicat National des Artistes Tatoueurs qui -on vous passe les détails, la manif, les prises de têtes avec un ministère de la Santé pas spécialement tatoueur friendly- a, tout simplement, sauvé cette profession (même s'il reste pas mal de boulot). Tin-tin qui pourrait estimer avoir déjà pas mal fait pour le tatouage

et les tatoueurs vient également de décider après deux éditions (au Bataclan en 1999 et au Trianon en 2000) restées dans les mémoires de relancer le Mondial du Tatouage, histoire d'offrir à Paris l'événement tattoo que son statut de capitale mérite. Vous, on ne sait pas, mais Inked a déjà bloqué son agenda pour les 22, 23 et 24 mars 2013.

D'ici là, ce numéro sentira encore l'encre fraîche qu'on pourra découvrir Tin-tin au cinéma, dans une comédie d'Arnaud Lemort, « Dépression et des potes », avec notamment le Fred d'Omar et Tin-tin comédien ? Il semble né pour ça, l'est déjà au quotidien. Tin-tin est, on l'a déjà souligné, un personnage, un caractère écrit-on en anglais (langue que Tin-tin maîtrise mieux que pas mal de vos profs).

Pas près d'en être débarrassé donc, de Tin-tin. Heureusement d'ailleurs parce que pour voler, une dernière fois, un morceau de dialogue à Michel Audiard : « quand un type comme ça se retire, y' a pas de place à prendre, c'est la fin d'une époque ».

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

INKED TATOUAGE CULTURE. STYLE. ART.

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

PLUS
COYOTE
SANSEVERINO
HOME GARAGE
JULIEN "BLACKLINER"
MARTY
TIN-TIN

**TATOUAGE
ET CAMBOUIS**
ENCRE ROCK'N ROLL & HUILE DE VIDANGE



#9

**PROCHAIN N° :
N°10 daté Juillet-Août**

Date de parution :

29 juin

Date de bouclage :

15 juin

Pour tout renseignement, contactez-nous :

Alisson : alisson@labelregie.com

Virginie : virginie@labelregie.com



LABEL REGIE.com

14, rue Barbès - 92 300 LEVALLOIS PERRET

Tél : **01 41 91 79 79**

BLACK CAT

TATTOO & BODY PIERCING
STUDIO

membre SNAT et SPPF



BODMODS

AIGUILLES À USAGE UNIQUE

MATÉRIEL STÉRILISÉ EN AUTOCLAVE CLASSE B



9, rue Pierre Mendès France
27 400 LOUVIERS - Tél : 02 32 59 81 29

www.blackcat-tattoo.fr

Art Tattoo

Du mardi au samedi de 14h à 19h
8, rue Général Galieni - 06 500 MENTON



Tél : 04 93 35 60 85
tattooalex@wanadoo.fr

www.arttattoo.co



Alex



CRIS TATTOO 83

Cris

Saint Cyr/Mer (Var)

04 94 32 81 53

Bob

WWW.CRISDUOTATTOO83.COM



MONKEY DREAMING STUDIO (MDS)

15 rue des Trésoriers de la bourse
34000 MONTPELLIER
+33 (0) 4.67.66.87.55
www.mdstattooiercising.com

PAR FRANÇOIS CHAUVIN
PHOTOS DAMS

Montpellier, seule ville de France que le New-York Times conseillait récemment de visiter en 2012. Montpellier, la place de la Comédie, la fontaine des Trois-Grâces et les punks à chiens, les terrasses de cafés vaguement historiques où voir et se faire voir et deux grosses enseignes de fast-food qui se font la misère à trois numéros de rue. Juste derrière s'enroule le presque labyrinthe des ruelles de l'Écusson, le centre historique de la ville, plus grande zone piétonne de France. Où MDS (pour Monkey Dream Studio) est installé dans les anciennes écuries d'un hôtel particulier. Sous ses voûtes de pierre, le shop a -on ne va même pas en discuter- de la gueule. Greg, le tatoueur-fondateur de MDS s'en excuse presque, explique que dans l'Écusson, toutes les boutiques présentent cette architecture là. L'Écusson, Greg s'y est installé en 1999. À Montpellier parce que pour son premier shop rien qu'à lui, Greg ne voulait pas être trop loin de plages avec du vent : pour, sans se cogner des centaines de kilomètres, pouvoir empoigner un wishbone les jours où -entre autres spots- ça bastonne sur la plage des Coussoules ou l'étang de Thau.

Avant d'être bien dans le windsurf, Greg a été lyonnais et rude boy, fan de ska, de rock steady, d'early reggae. Et a, évidemment, emprunté son pseudo de Monkey Man à la chanson du même nom gravé sur acétate par Toots and the Maytals en 1969. Monkey Man, l'homme-singe. Rien à voir avec Tarzan mais bien plutôt avec une passion de toujours de Greg pour les animaux en général et pour les grands singes en particulier. L'extinction malheureusement programmée de nos plus proches cousins fait sérieusement flipper Greg. Il va même plus loin, avoue se

sentir parfois plus proche des grands singes que de certains êtres humains... Un passionné donc, Greg, un militant même qui a déjà passé ses vacances à... travailler dans un centre de sauvegarde des chimpanzés au Congo. Presque inutile de préciser que chez MDS, des singes, il y en a un peu partout. « Ouais, j'essaye de faire partager ça à mes clients ».

Une vraie passion. Comme celle du dessin. À peine sorti de l'enfance, Greg savait qu'il voulait vivre du dessin, et se lancer, pourquoi pas, dans la B.D. ou l'illustration. Mais réfractaire à l'institution, Greg préfère zoner avec sa bande que de faire les Beaux-Arts, partager rues et concerts avec des keupons et des skins, donc « baigner quotidiennement dans le tatouage ». Dessin, tatouage, le lien est vite fait. Greg apprend un peu tout seul, sa jambe gauche comme brouillon. Puis il est accueilli pour une grosse poignée d'années par Fabrice, chez Screaming Needle, à Lyon. Se fait piquer un bras par Stéphane Chaudesaigues. Et récolte trucs et bons conseils chez le tatoueur d'Avignon, volontiers partageur à une époque où beaucoup d'autres professionnels planquent soigneusement leurs petits secrets.

En 99, Greg décide « de s'émanciper » et s'installe donc dans le vieux Montpellier. Où le tatoueur « solitaire dans l'âme » est pourtant rejoint par d'autres : Julien qui débarque de Tahiti, spécialisé donc dans le polynésien, et qui a depuis ouvert son propre shop à Montpellier, Te Mana Tattoo, Kevain Atramentum (dont on dressait le portrait dans le n° 3 d'INKED), aujourd'hui installé à Pézenas. Greg bosse depuis l'automne dernier avec Rafael alias Raf ou Rafiki venu d'Arte Corpus à Marseille



pour remplacer Lio(nel), parti lui -après avoir, de son propre aveu, beaucoup appris avec Greg- chez Stoo d'Iron Ink à Nantes. Norman, ex-apprenti, commence également à piquer. Et Maud s'occupe du piercing. Parce qu'on pierce aussi ici, depuis la fusion en 2005 de Monkey Studio et de Dreaming Piercing (d'où, bon sang mais c'est bien sûr, le « Monkey Dream » de l'enseigne !) dont un des fondateurs, Olivier, continue à gérer le shop.

Un shop devant lequel une Vespa est souvent posée sur sa béquille. De 1968, la Vespa. Parce que Greg « n'aime que les vieux trucs ». Sur deux roues, en musique et dans son boulot : quatre ans au moins que Greg s'essaye à travailler avec une rotative avant toujours de revenir à ses anciennes machines qui « claquent et pétaradent », juste aussi parce qu'on ne change pas, comme ça, en claquant des doigts, des habitudes vieilles de vingt ans. Un peu un mec à l'ancienne, Greg, qui fronce le sourcil face à la multiplication des tatoueurs, à Montpellier, ces derniers temps, sabre ces boutiques 100 % business qui privilégient la plastique de la meuf de l'accueil au talent du tatoueur qui bosse derrière. Un Greg qui comme pas mal - sinon

comme tous ceux qui ont connu des années 90 plutôt galères - regrette un peu que le tatouage soit aujourd'hui devenu un « simple produit de consommation ».

Parce que chez Monkey Dream Studio, les tatoueurs toujours, même pour un tout petit flash, prennent la peine de retravailler un dessin.

Un mec discret, aussi, Greg. Qui a chaleureusement joué le jeu de l'interview et de la séance photo avec Inked. Mais qui n'est pas venu nous tirer par la manche pour avoir cet article. Qui n'aime pas se mettre en avant, n'a pas le goût de la compétition, donc ne participe quasiment jamais à des conventions.

Un mec que dans les années à venir, on risque d'ailleurs plus sûrement de retrouver en Afrique que dans une conv'. « Me barrer en Afrique, m'occuper de singes, c'est mon but ultime, avoue Greg, si je ne le fais pas, j'aurai l'impression d'avoir raté ma vie. » D'ici là, visitez Montpellier comme vous y incite le New-York Times. Et surtout -là, le conseil vient d'INKED- poussez la porte du Monkey Dream Studio. Mais évitez de le faire en manteau de (vraie) fourrure. Greg n'aimerait pas. Pas du tout.





PORTFOLIO DU VAINQUEUR DU CHAUDESAIGUES AWARD 2012 : JAMES KERN



« Un Américain à Paris » Certes, ce concept archi-éculé digne de figurer en couverture de Clichés Hebdo ne semble pas avoir sa place dans les belles pages d'Inked. Mais quand l'américain en question est un tatoueur ultra doué nommé James Kern, le concept se transforme en événement. Alors oui, James et son pote Yall Quinones (ce dernier évoquant furieusement un croisement entre Vin Diesel et Rick Genest) se prêtent avec plaisir au jeu de la visite parisienne avec des photos d'eux sous la Tour Eiffel ou la dégustation d'une crêpe banane/chocolat (véridique !) mais la comparaison avec le touriste de base s'arrête là. James ne porte pas une casquette ridicule marquée du slogan « I love Paris » ni d'appareil photo en bandoulière et n'a pas un plan A3 de la capitale dépassant du sac à dos.

Non, ce quarantenaire natif de Saint Louis dans le Missouri (ville qui a vu naître Chuck Berry) aime trop l'art et les symboles pour se suffire à une vision aussi réduite. Une passion qui l'a touché dès son jeune âge. « Quand nous étions enfants mes frères et moi, nous n'avions pas beaucoup d'argent. Il fallait donc que l'on trouve de quoi s'occuper. C'est ainsi que je me suis mis à dessiner pendant des

heures et des heures, chose que ma mère a fortement encouragée ». Trente ans après, Maman peut être fière de ses fils : avoir des jumeaux exerçant la profession de tatoueur (son frère Tim travaille avec le légendaire Paul Booth) ce n'est pas chose courante. Après les heures passées à dessiner mais également à dévorer les comics (« j'ai grandi avec eux et j'ai passé deux ans et demi à colorier des albums pendant mes années d'études »), James débute dans une école d'arts, l'Art Institute de Chicago. Et pour ce passionné, c'est la révélation « Quand je dis que j'aime l'art sous toutes ses formes, c'est une réalité. Je me sens autant influencé par les comics que par les peintres hollandais ou les débuts de la renaissance. Et cette école fut une expérience formidable pour moi ainsi que pour nombre de mes potes étudiants. Parmi eux, cinq ou six sont aussi devenus tatoueurs ».

Le diplôme dans la poche, les choses sérieuses peuvent enfin commencer. Car malgré une première expérience assez particulière « Mon premier tatouage, je l'ai fait dans ma cuisine avec un mec qui s'appelait Craig. C'est d'ailleurs la seule chose que je sais de lui... », James se couvre de plus en plus les bras et



commence, dès 1994, à remplir de couleurs ceux de ses amis. Deux ans plus tard, il est embauché dans son premier studio et en 1999, il débute l'aventure No Hope No Fear Tattoo, le studio qu'il tient depuis avec beaucoup de talent. Ils sont deux à se partager les clients de plus en plus nombreux à vouloir se faire tatouer par la main de James et de son binôme. Et parmi les demandes des clients, l'une d'elles restent particulièrement dans sa mémoire. « Un jour, un type m'a demandé de lui tatouer une ampoule sur le front... Mais c'est la seule demande farfelue que nous ayons eue. Les gens doivent nous contacter par le biais de notre site internet pour avoir un rendez-vous, ce qui évite ce genre de choses. J'ai la chance de travailler avec des gens qui ont des idées de tatouages très intéressantes et je considère vraiment le tatouage comme un art voilà pourquoi les demandes surréalistes ne m'amuse pas ».

Sérieux et rigoureux donc, mais également très talentueux développant son propre style. Car là repose la force de James Kern : un style unique qu'il a pourtant du mal à clairement définir. « Quand j'ai débuté, j'étais dans la démarche de faire un mix entre l'old school et le new school mais tout ceci a tellement évolué. J'aime à penser que je suis plus influencé par l'art dans son ensemble que par les différents styles de tatouages. L'art psychédélique d'Alex Grey par exemple est une grande influence

pour moi, autant que Dali, Bosch ou Kris Kuksiaand. J'ai bien sûr un grand respect pour de nombreux tatoueurs comme Victor Portugal, Robert Hernandez ou Stéphane Chaudesaigues mais je ne veux pas tatouer comme eux, j'essaye d'avoir mon propre style ».

Un style qui force l'admiration, notamment celui de Stéphane Chaudesaigues (justement) qui a eu le nez très fin en récompensant James par le Chaudesaigues Award (voir numéro précédent). Et c'est un James très ému qui évoque cette distinction. « Depuis le début de ma carrière, j'ai sans cesse tenté de m'améliorer, de donner le meilleur. C'est donc une sensation incroyable d'être ainsi reconnu pour mon art et pour mon travail ».

Concernant son futur, James déborde d'idées. « J'ai pour projets d'agrandir mon studio, de faire venir d'autres artistes, de faire imprimer une nouvelle version de mon livre avec de nouvelles illustrations et de sortir un DVD d'instructions et de conseils pour les artistes ». Et concernant son style ? « Le tatouage et en constante évolution, il faut donc vivre avec. Actuellement, il prend deux directions bien distinctes : soit de plus en plus réaliste, soit de plus en plus abstrait. C'est fascinant de voir ces changements, jamais je n'aurais pu imaginer ça quand j'ai débuté. Et quand j'ai vu pour la première fois les tatouages de Stéphane Chaudesaigues, j'ai réalisé combien ces derniers pouvaient devenir des œuvres d'art et non de « simples » tatouages ».





GASER

DE: Fabulous Tattoo Workshop - AVIGNON (84)
A VOIR: www.gaser142.com
www.tattoooworkshop.com

Présentation Gaser, 28 ans. Je travaille actuellement chez Fabulous Tattoo Workshop, à Avignon, ma ville natale. Quinze ans de graffiti à mon actif, et deux de tattoo !

Arrivée dans le tattoo ? On va dire que c'est une situation qui s'est goupillée comme il faut au bon moment. J'ai eu l'opportunité d'apprendre à un moment où ma situation personnelle le permettait. Je passais régu-

lièrement du temps au shop avec mes amis Titoï et Isa, soit pour me faire piquer, ou bien à rester à discuter et les regarder bosser quand j'avais un peu de temps libre. Ce qui m'a petit à petit donné envie d'apprendre à tatouer. Un jour, j'en ai parlé à Titoï, pour avoir son avis sur la question.

15 minutes plus tard, il m'a dit :

- "Si tu veux, je t'apprends..."

Je lui ai dit ok...

Il m'a demandé quand je voulais commencer, je lui ai répondu "quand tu veux", et il m'a dit :

- "Maintenant alors. Va chercher une feuille de carbone, je te montre comment on fait !" Je ne suis plus reparti depuis...

Principales influences ? Je ne citerai pas de noms, il y en a trop... Que ce soit des tatoueurs, des graphistes, illustrateurs ou graffeurs, plein de gens ! On va dire que, d'une manière générale, que j'aime bien le noir et gris, les lettrages (graffiti oblige !), les têtes de mort et les couteaux ! Je dois avouer que je préfère le côté un peu "voyou" de la chose, genre plein de petites pièces amassées au fil du temps, qui racontent une histoire. Ça peut paraître bizarre, mais j'aime ce côté anarchique que l'on peut retrouver sur mes planches de flashes par exemple. Je trouve que ça a plus d'énergie que de grosses scènes de couleurs ultra travaillées par exemple. Après, cela ne m'empêche pas d'apprécier faire de plus grosses pièces ou de la couleur de temps à autres...

Avis sur l'arrivée des nouveaux artistes/graffeurs, évolution du tattoo ? Je vois de plus en plus de graffeurs qui se mettent au tattoo, et il faut avouer que le niveau monte énormément ! Bien que je sois mal placé pour parler de l'évolution du milieu du tatouage, n'y étant entré que très récemment. Mais c'est plaisant de voir des gens dont j'aime les graffs depuis des années rentrer de super lettrages en tattoo, ça motive ! Après, je pense que c'est comme partout, il y a du bon et du mauvais. J'ai vécu l'époque où tout le monde se fichait royalement des graffeurs et où on nous prenait pour des tocards. Aujourd'hui, de grosses sociétés payent pour avoir des travaux de personnes issues du graffiti, c'est rentré dans les mœurs et devenu branché. J'ai l'impression que c'est un peu la même chose avec le tattoo. Après, c'est aux gens directement concernés de faire la part des choses.

Projets à venir ? Continuer à piquer autant que possible, et essayer de trouver un peu plus de temps pour peindre et dessiner. Les dimanches dans les terrains vagues, à peindre les murs avec les copains, me manquent ! Essayer de bouger sur le plus de conventions possible aussi, et quelques guests à venir en France et à l'étranger. Je vous invite à vous tenir informés sur mon Facebook pour plus d'infos sur mes news et déplacements ! Pour finir, je tiens à dire un énorme merci à ceux qui m'ont permis d'arriver là où je suis. Une fois encore, pas la peine de citer de noms, mes vrais amis savent qui ils sont.



EASTPAK TAG MY GIANT BAG PARIS (75)

Chaque année depuis 2009, Eastpak met à disposition d'une sélection de 20 artistes contemporains urbains, son fameux sac à dos. Chaque artiste a carte blanche pour le tagger, le customiser, se l'approprier, la toile du sac se transforme alors en oeuvre d'art urbaine.

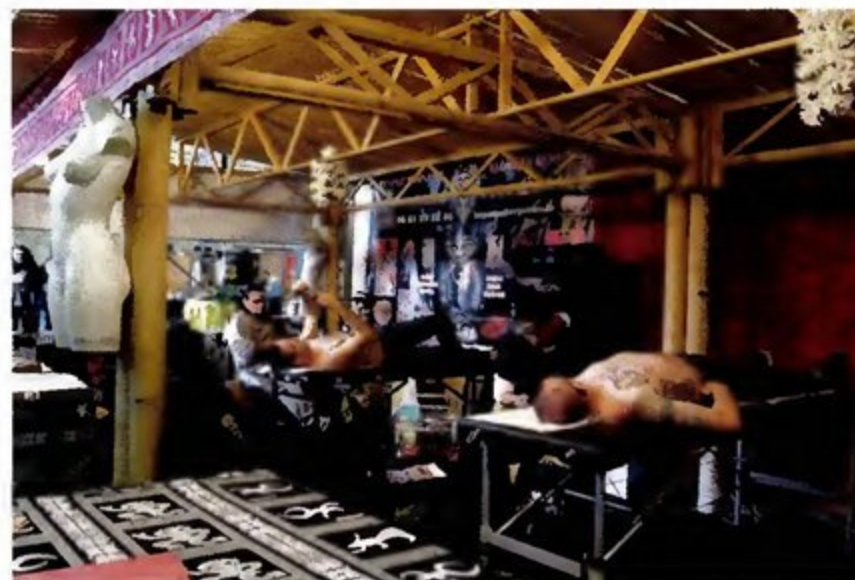
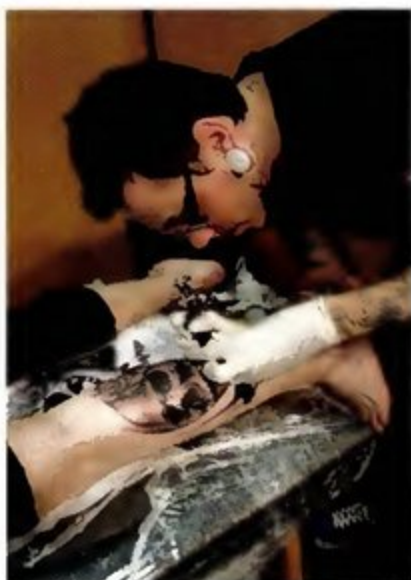
"Un nouveau support d'expression, et un nouveau moyen de faire voyager son art !"

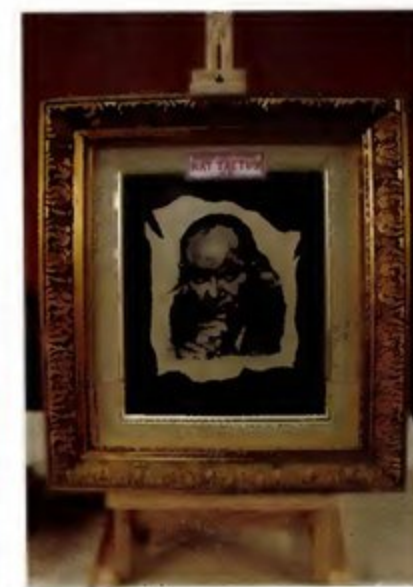
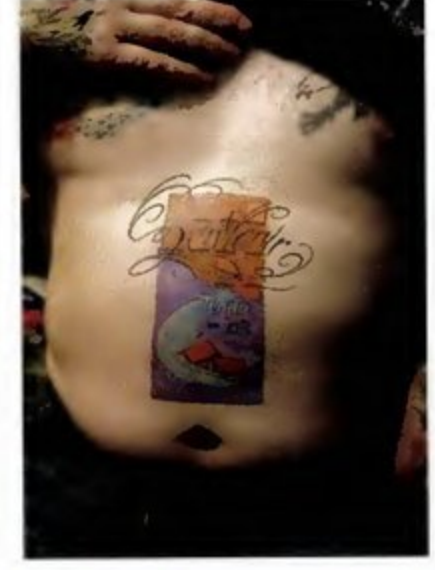




MOTO QUAD TATTOO SHOW TOURS 2012

Nouvelle implantation sur le site du Moto Quad Tattoo Show de Tours, qui regroupe sous le même toit, salon moto et convention tattoo. C'est donc plus de 12000 personnes qui ont traversé les allées de cette convention pour le plus grand plaisir des 70 tatoueurs qui avaient une fois de plus répondu présent ! De très belles pièces ont été produites et récompensées. Le best of show revient à Julien de Clockwork needle pour sa réalisation lors du week-end, mais aussi pour son engagement dans le monde du tatouage.

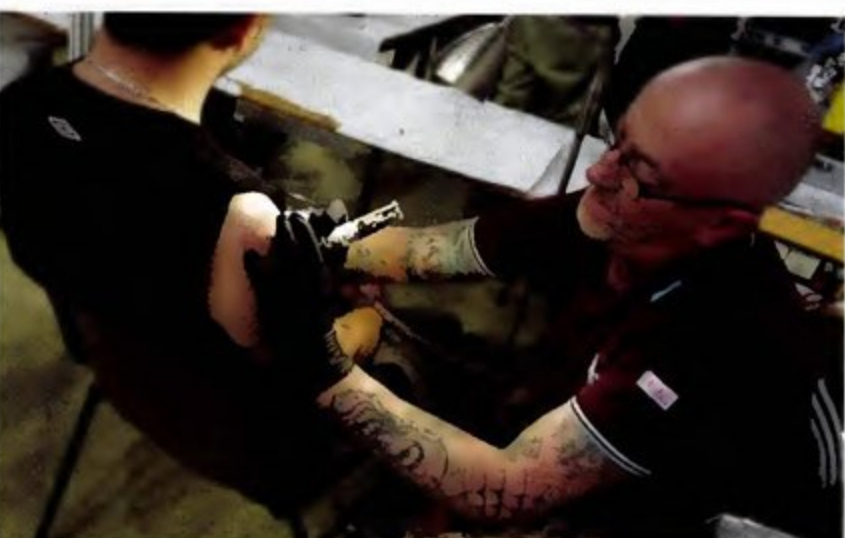
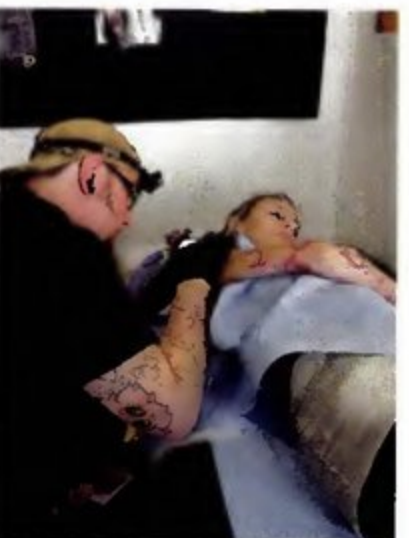
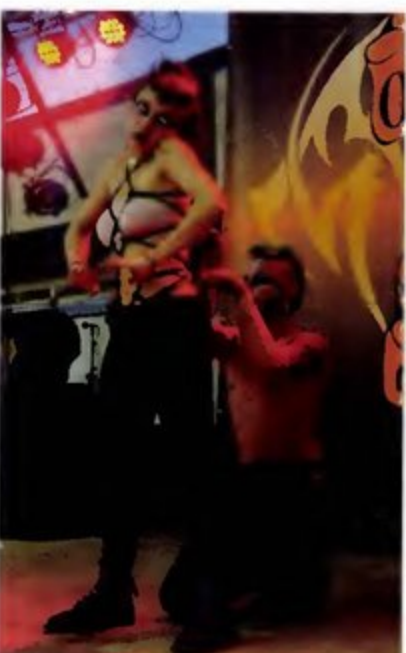






8^E CONVENTION TATTOO - BORDEAUX (33)

Pour cette huitième édition, la convention a réintégré l'Espace du Lac, au grand bonheur des tatoueurs et apparement des spectateurs venus en nombre tout au long du week-end. Concours tattoo et animations se sont succédés sur la scène, dont les trois passages du Bordeaux Collectif Burlesque qui ont littéralement mis le feu samedi en début de soirée, avant de retrouver le traditionnel concert d'Orange Macadam. Sans oublier les Performers et Romain le magicien ! Une convention placée sous le signe de la convivialité et qui a tenu toutes ses promesses.





HIGHWAY TO ZEN - PARIS (75)

Après une première expérience sur le lac salé de Bonneville en 2009 où il bat deux records du monde de vitesse et une nouvelle expérience en 2011 sur moto créée de toutes pièces, Laurent ZEN Dutruel (cf. INKED 3) décide de remettre ça en 2013 au guidon d'un bolide en cours de construction avec l'aide de Harley Davidson France et MOTOSPORTS. L'enjeu étant de rallier San-Fransisco à Bonneville par la route avec le soutien logistique et les clients du spécialiste des voyages moto West Forever. Pour plus de renseignements ou aides www.facebook.com/FTTB



L'ENCRE NOIRE - AIX EN PROVENCE (13)

Le 31 mars, s'est tenu à Aix en Provence, plus exactement à l'Encre Noire le shop tattoo de Laurent, le vernissage de l'expo des flashs de Sailor Jerry. Cette expo qui, au moment où vous lirez ces lignes, jouera sûrement les prolongations sur le mois de mai, vous attend donc, vu l'accueil que vous lui avez réservé. Alors même si la dégustation du rhum SJ n'était réservée qu'au vernissage n'hésitez pas à rendre visite à l'Encre Noire...

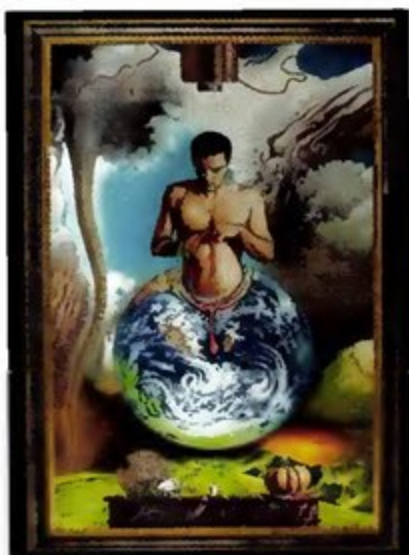




EXPO "THE DISPENSARY" - TOULOUSE (31)

The Dispensary accueillait fin mars une expo de soutien à la Co (et son ivresse...) La liste des œuvres des tatoueurs et artistes dont certains étaient présents au vernissage serait impossible à vous citer dans son intégralité mais sachez quand même que vous pouviez voir le travail de Léa Nahon, Lionel out of Step, Yann Black, Ezequiel, Elmer Footswitch (le fils Kéa), Fred Laverne, Dimitri Hk mais aussi une machine de Karl Max et j'en passe. J'aurais aussi pu vous raconter la soirée mais les directives étaient claires : ce qui se passe au Dispensary, reste au Dispensary alors...





RETOUR VERS LE FUTUR...

Depuis maintenant 7 ans, le Salon de l'Art Fantastique du Mont-dore (SAFE) est un événement incontournable du calendrier hexagonal de l'art de l'imaginaire. Cette année était pour nous encore plus incontournable, car pour la première fois elle accueillait un tatoueur parmi les peintres prestigieux qui exposaient. Le thème de cette année était : 2012, visions d'un monde nouveau. On a donc pu contempler dans les halles néobyzantines des Thermes historiques du Mont-Dore, les toiles prémonitoires d'une dizaine d'artistes connus de la mouvance fantastique de l'Hexagone et donc les toiles de Patrick Chaudesaigues, artiste, tatoueur, créateur de machine, rédacteur et éditeur de la revue "Tatouage 21" et dernièrement du livre FUSED TATTOO MACHINES. Vous pourrez aussi, bientôt voir son travail dans ART'EXPO, une exposition collective mise en place par Henri B Riton qui se tiendra à Paris du 28 juin au 14 juillet à la galerie Simon Lefranc. Cette expo vous permettra ainsi de découvrir le travail de peinture d'Alix, Shirley Chaudesaigues, Patrick et Stéphane Chaudesaigues et bien sûr Riton et ses œuvres 50/50 d'art fusion qui font appel à beaucoup d'autres artistes.



FUSED TATTOO MACHINES

Sous l'impulsion de Patrick Chaudesaigues et Iko, Tatouage 21 présente Fused Tattoo Machine, un ouvrage réunissant des builders du monde entier qui ont créé des machines à tatouer en collaboration. Une cinquantaine d'artistes tels que Soba, Karl Marc, Todd Hlavaty, Bruno Kea, John Clark, Rob Rhuteford, Cory Rogers, Nick Ackman et Safwan y exposent leurs œuvres communes au travers de cette collection unique. Le livre, conçu façon galerie met en scène individuellement chacune des 40 machines issues de ce projet collectif à l'internationale. Réservés aux amateurs et passionnés de belles machines !

www.fusedtattoomachines.com

Henri B Riton présente

ART' EXPO

du 28 juin au 14 juillet
2012



Exposition collective


Alix
Shirley CHAUDESAIGUES
Patrick et Stéphane CHAUDESAIGUES
Henri BURU
and more...

Vernissage le jeudi 28 juin
à 18 heures

Galerie Simon Lefranc
(proche Beaubourg)

PARIS



www.polesimonlefranc.org

Centre d'animation Simon Lefranc 9, rue Simon-le-Franc - Paris 4^e - + 33 (0)1 44 78 20 75 - M° Rambuteau



NOM: Sophie

ACCUEIL: Black Angel tattoo (Cavaillon - 84)

DEPUIS QUAND ES-TU LÀ ? Je bosse chez Black Angel Tattoo Piercing depuis son ouverture en 2005 en temps que boss et body-pierceuse ! Le shop est situé à Cavaillon, un petit "bled" du sud de la France, j'y ai découvert le milieu de la modification corporelle, il y a tout juste 10 ans et voue maintenant une véritable passion pour cet art.

QUAND ON BOSSE À L'ACCUEIL D'UN SHOP TATTOO, ON DOIT S'ATTENDRE À DE DRÔLES DE DEMANDES NON ?

Je n'ai pas vraiment d'anecdote sous la main vu que nous passons notre temps à avoir des journées hautes en couleurs et en surprises. Tout ce que je peux dire c'est que j'adore mon métier mais qu'il est encore très difficile de s'imposer en temps que nana surtout dans une région où notre profession est encore très tabou et mal comprise. Je suis malgré tout fière de vivre de et pour ma passion et essaie tous les jours de la faire partager au plus grand nombre.

Faites-nous signe si vous connaissez une gérante ou assistante qui mérite un coup de chapeau pour son travail. shopgirl@inkedmag.fr



Avis aux scratcheurs et autres tatoueurs clandestins... Ça suffit !

Il ne s'agit pas ici de lancer une chasse aux sorcières !

Le SNAT n'a pas l'intention de traquer aveuglément toute personne qui ne serait pas dans les clous, ou qui tatouerait quelques proches discrètement chez elle, dans une hygiène optimale et sans faire souffrir la profession d'une économie clandestine parallèle. Nous souhaitons au contraire agir en bonne intelligence afin de mettre un frein à un véritable fléau qui met en danger la santé publique, représente une concurrence déloyale pour l'ensemble de la profession - qui a dépensé des fortunes pour se mettre aux nouvelles normes -, et surtout pourrit l'image du tatouage, des tatoueurs et des tatoués.

Le SNAT avait à plusieurs reprises averti les pouvoirs publics des possibles conséquences de règles d'hygiène inadaptées et surtout trop restrictives, inapplicables et qui auraient pour effet de faire réapparaître un tatouage prohibé, sans aucun contrôle possible des conditions d'hygiène, sans aucune possibilité de suivi ou de recours pour les clients. Si, à force de combats, le SNAT a pu être entendu et faire en sorte que nos studios de tatouage et nos conventions survivent en France, la clandestinité et le mépris des règles professionnelles se sont banalisés : Preuve en est le nombre impressionnant de scratcheurs tatouant chez leurs clients, et autres tatoueurs non formés, non déclarés, opérant dans la plus parfaite clandestinité, dans des conditions d'hygiène désastreuses - au point de tatouer avec la cage du hamster comme repose-bras ! -, qui ont fleuri sur les réseaux Internet. Les prévisions du SNAT étaient donc bien fondées, et le problème s'aggrave de jour en jour...

Sollicités par tous, le SNAT, en accord avec 90 % de nos membres sondés sur notre forum pro, a décidé d'agir concrètement en s'adressant directement à ceux qui alimentent le fléau.

Chaque personne s'affichant sur Internet pour promouvoir une activité clandestine ou illégale de tatouage au domicile de ses clients ou dans des locaux inadaptés sera ainsi systématiquement avisée, par tous les moyens possibles, d'un rappel des règles qui s'imposent aux activités de tatouage en France, des implications du tatouage clandestin et à domicile, et des risques auxquels cette personne s'expose en cas de refus de stopper son activité et sa publicité sur celle-ci !

Gageons que cette vague d'information saura convaincre la majeure partie des personnes en fraude : seuls les individus refusant manifestement de répondre favorablement à cette requête devront être inquiétés par les instances compétentes (ARS et Procureur de la République), destin somme toute plus clément que les "coups

Le tatouage à domicile
ne passera pas par moi



!!!



Syndicat
National
des Artistes
Tatoueurs

Mon tatoueur
est un professionnel



de marteau sur les doigts", dont la menace régnait en maître à une époque heureusement révolue...

Souhaitons que l'action du SNAT changera les choses, alors que nous sommes une fois de plus les seuls actifs pour sauver notre profession, en très grand danger face à l'immobilisme des pouvoirs publics sur cette véritable lèpre du tatouage !

Le SNAT, pour que notre art vive, et RESTE un art !

Syndicat National des Artistes Tatoueurs : www.s-n-a-t.org

CALENDRIER

Attention le calendrier est donné à titre
indicatif. Sujet à modifications

Inked
TATOUAGE ET TOUT CE QUI L'ENTOURE

27 AVRIL 2012

PAU (64)

Soirée HORI SMOKU/INKED
Détail sur facebook.com/inkedmagfrance

27 AU 29 AVRIL 2012

PAMIER (09)

3^{ème} Dermochrome
Salle FERNAN
www.facebook.com/dermochrome

28 ET 29 AVRIL 2012

PAU (64)

tattoo ma pau Convention
Parc des expositions
http://tattoomapa-convention.com

5 ET 6 MAI 2012

FRESNES SUR MARNE (77)

2^{ème} INK'N' Roll Tattoo Festival
www.facebook.com/pages/Inkroll-tattoo-festival-et-Infoline-06-03-694-633



5 ET 6 MAI 2012

DAVEZIEUX (07)

convention de tatouage
La Lombardière
www.facebook.com/tattoo-motor-show-festival

12 ET 13 MAI 2012

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

5^{ème} Convention tattoo
Parc des expositions
http://conventiontattoochalon.skyrock.com

12 ET 13 MAI 2012

ARLON (B)

2^{ème} convention Arel Tattoo Show Belgium
Parc Polyvalent des expositions
www.pourgaelle.be

19 ET 20 MAI 2012

LA ROCHE SUR YON (85)

4^{ème} Convention tattoo
Salle des fêtes du bourg sous la roche
www.facebook.com/pages/The-Flying-Petoux

19 ET 20 MAI 2012

CONTHEY (CH)

18^{ème} Alchemy Tattoo Expo
Halle polyvalente
www.alchemy-tattoo-expo.com

26 ET 27 MAI 2012

MONTBÉLIARD (25)

Convention tatouage
La Roselière
www.artistique-tattoo.com

26 ET 27 MAI 2012

GENK (B)

International Summer Ink Festival
www.summerinkfest.be

1 JUIN 2012

MONTPELLIER (34)

Soirée HORI SMOKU/INKED
Détail sur facebook.com/inkedmagfrance

Inked

2 ET 3 JUIN 2012

MONTPELLIER (34)

1^{er} Tattoo Convention
Zenith Sud - Grammond
facebook.com/montpelliertattooconvention

2 ET 3 JUIN 2012

AUXERRE (89)

11^{ème} Convention Tattoo d'Auxerre-Apoigny
Espace Culturel des bries, Apoigny
www.facebook.com/conventiontattooauxerre

2 ET 3 JUIN 2012

CHARLEROI (B)

3^{ème} Spring Tattoo Show
Parc des expositions
www.myspace.com/springtattooshow

Inked

Inked

15 AU 17 JUIN 2012

VALANCIA (ES)

12^{ème} Tattoo Convention International
Expo Hôtel
www.valenciatattooconvention.com

6 ET 7 JUILLET 2012

TOURS (84)

10^{ème} Kustom Show
www.country-bike-tours.com/kustom

6 AU 8 JUILLET 2012

PERTUIS (84)

2^{ème} - Holiday Ink - David de Pertuis
www.facebook.com/holidayink

11 ET 12 AOÛT 2012

BISCAROSSE (40)

Tatou Tattoo convention
Espace Oceana
www.tahitiennfrance.free.fr

1 ET 2 SEPTEMBRE 2012

CHATEAUROUX (36)

1^{er} INK'N' Roll Tattoo Festival
www.facebook.com/pages/Inkroll-tattoo-festival-chateauroux-et-Infoline-06-03-694-633

7 AU 9 SEPTEMBRE 2012

CASTELLON (ES)

6^{ème} Tattoo Convention
Recinto La Pergola, Paseo Ribalta,
www.castellontattooconvention.com

8 ET 9 SEPTEMBRE 2012

CALAIS (62)

Calais convention tattoo
www.tattoo-calais.com

22 ET 23 SEPTEMBRE 2012

MONTLUÇON (03)

1^{er} Montluçon Tattoo Show
centre Athanor de Montluçon
www.montlucontattooshow.com

29 ET 30 SEPTEMBRE 2012

CHATILLON/CHALARONE (62)

Convention tatouage
Espace Bel-Air
www.lyontattooconvention.com



28 AU 30 SEPTEMBRE 2012

LONDRES (UK)

8^{ème} International London Tattoo Convention
Tobacco dock
www.thelondonattooconvention.com

6 ET 7 OCTOBRE 2012

NANTES - Rezé (44)

7^{ème} - Convention de tatouages
Halle de la Trocardière
www.convention-tattoo.com

5 AU 7 OCTOBRE 2012

BARCELONE (ES)

15^{ème} Tattoo Show - La Farga
www.barcelonatattooconvention.com

19 AU 21 OCTOBRE 2012

EVIAN (74)

5^{ème} Evian tattoo show
Palais des Festivités
www.eviantattoo.com

Inked

20 ET 21 OCTOBRE 2012

AUBUSSON (23)

2^{ème} Creuse tattoo
Hall polyvalent
creusetattoo.skyrock.com

17 ET 18 NOVEMBRE 2012

ST-DENIS DE LA RÉUNION (97)

2^{ème} convention de tatouage
Les créateurs
www.lareuniondutattoo.com

23 AU 25 NOVEMBRE 2012

BRUXELLES (B)

3^{ème} Bruxelles Tattoo Convention
Tour & Taxis
www.brusselstattooconvention.be

12 ET 13 JANVIER 2013

TOULOUSE (31)

6^{ème} Salon du tatouage
Diagora Labège
raytattoo713@gmail.com

Inked

22 AU 24 MARS 2013

PARIS (75)

Mondial du Tatouage
Espace 104 - Rue Curial - 19^{ème}
www.mondialdutatouage.com

Inked

10 AU 12 MAI 2013

STRASBOURG (67)

Tattoo world convention
www.tattoo-convention-strasbourg.com

7 AU 9 JUIN 2013

CAEN (14)

Tattoo Day Convention
au Cargò - CAEN
www.facebook.com/tdayconvention

Inked

6 AU 8 JUILLET 2013

CHAUDS-AIGUES (15)

1^{er} Cantal In'k The Skin
Chauds-Aigues
www.cantal-ink-the-skin.com

Inked

★ THE ORIGINAL ★
SAILOR JERRY
SPICED

— SAILOR JERRY & INKED PRESENT —
HORI SMOKU

FRIDAY, APRIL 27TH ★ 7PM ★

★ **LE GARAGE** ★
49 RUE EMILE GARET, PAU

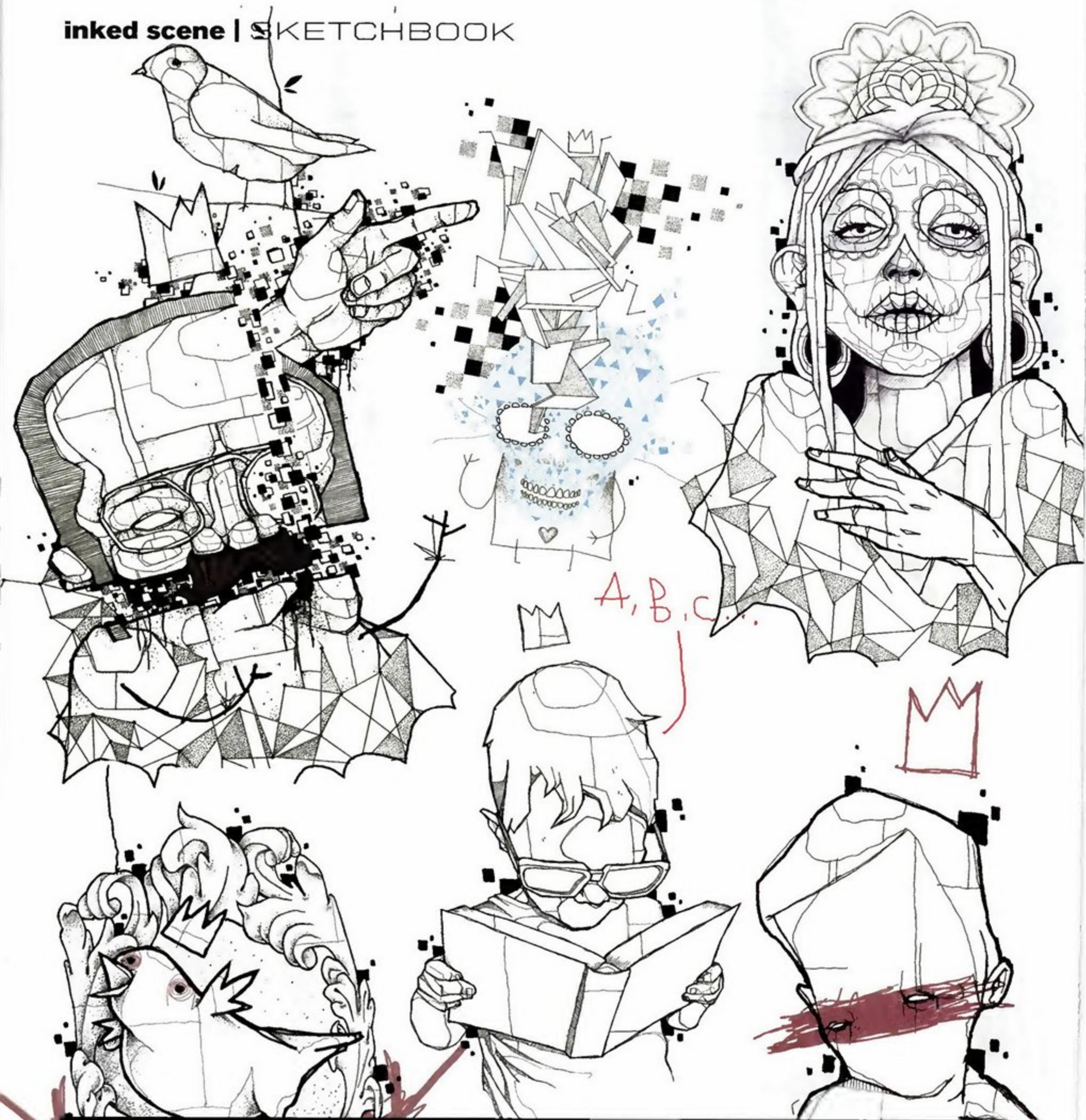
— WITH SPECIAL PERFORMANCE BY —
THE SUNMAKERS
★ **DJ HELLYVIS** ★

COME JOIN US

★ VENDREDI 27 AVRIL, À PARTIR DE 19H AU GARAGE PAU ★

SAILOR JERRY Inked

Faites-nous signe si vous organisez une convention, un événement... contact@inkedmag.com



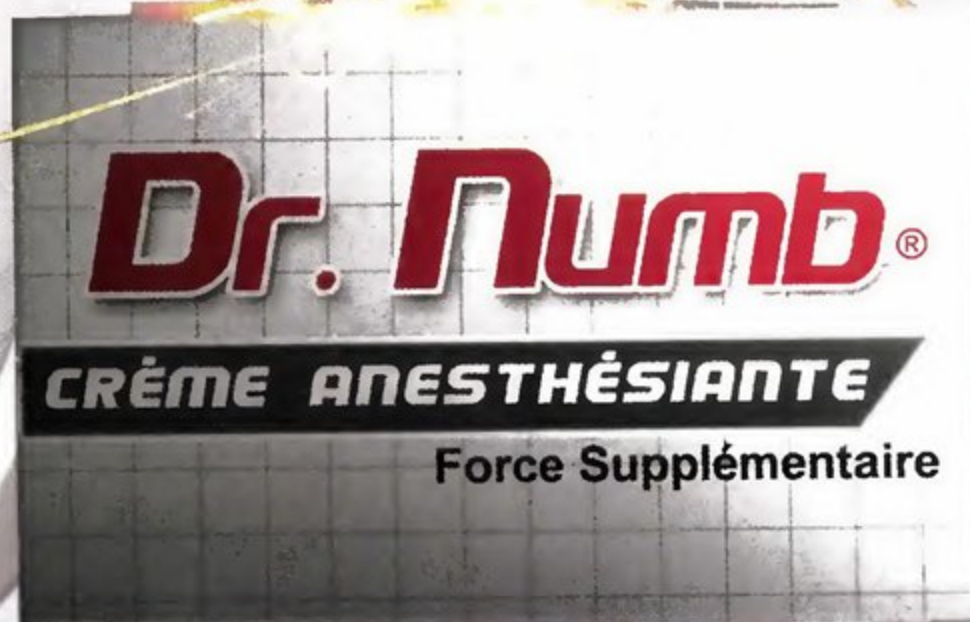
KÖFI

CONTRACEPTIK, 50 rue de Zurich, 67000 STRASBOURG

Tatoueur depuis maintenant cinq ans, cet autodidacte un peu touche à tout, après avoir été l'apprenti de Xoïl chez Needles'Side à Thonon-les-Bains, endosse facilement, en plus du tattoo, la casquette de peintre, graphiste ou encore graffeur. Il ne se limite pas non plus à la feuille, l'ordi ou la peau comme support d'expression mais utilise tout ce qui lui tombe sous la main, comme les murs ou encore les meubles. Le seul point commun étant bien sûr le dessin. Influencé par les « classiques » Basquiat, Picasso, Cy Twombly ou encore Mondrian, il s'inspire aussi du street art, de la culture Hip-hop et de la sous culture américaine. Mais après pas mal de temps passé sur la route, il devrait se poser un moment chez son pote Jubsss de Contraceptik pour développer encore son « tattoo » et sa peinture. En espérant continuer à rencontrer des gens talentueux au détour de son travail.



GARANTI SANS DOULEUR



DISTRIBUTEUR EXCLUSIF EN FRANCE

34 bis, rue Amelot 75011 PARIS

Web: www.eurotribal.com / mail: contact@eurotribal.com



DÉMESURÉMENT

BIÈRE

SPECIAL BEER

BLOND

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION